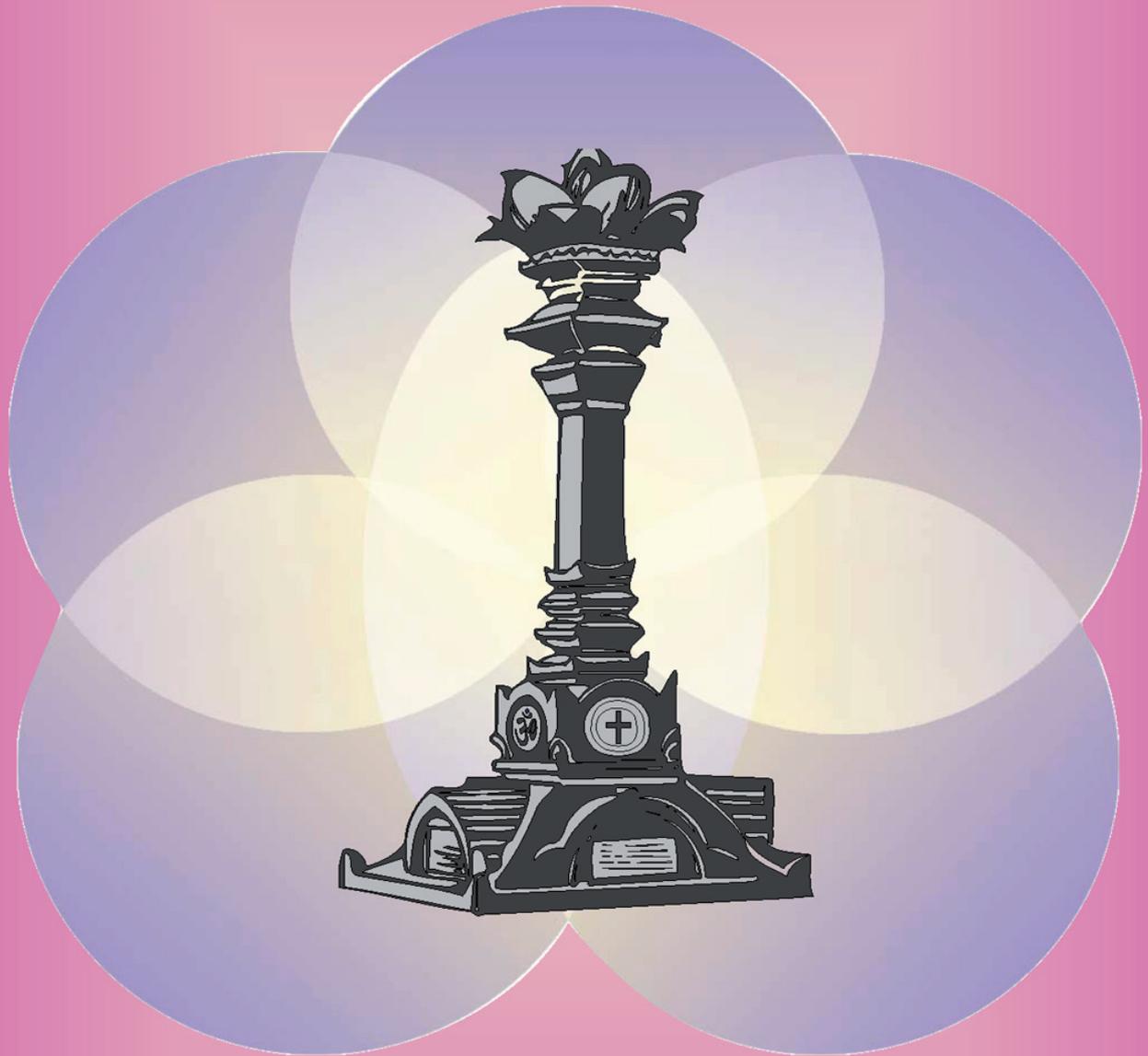


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 82 – 3^e trimestre 2010

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

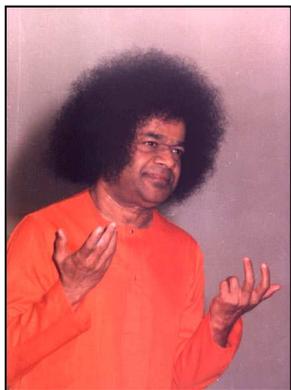
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 82
3^{ème} trimestre 2010

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

| | |
|--|----|
| L'unique ātman réside en tous les êtres (30/01/2010) - <i>Sathya Sai Baba</i> | 2 |
| Cultivez l'amour pour atteindre la plénitude (24/07/1983) - <i>Sathya Sai Baba</i> | 8 |
| Développez l'Amour en vous et abandonnez-vous pour atteindre la liberté (28/04/1996) - <i>Sathya Sai Baba</i> | 11 |
| Un chemin est-il nécessaire ? - Entretien avec Sathya Sai Baba - <i>Sai Spiritual Showers</i> | 14 |
| La charité est l'ornement de la main - <i>Sathya Sai Baba</i> | 16 |

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

| | |
|--|----|
| Questions spirituelles et réponses (5) - <i>Prof. G. Venkataraman</i> | 17 |
| L'énigme de l'Islam... éclairée par Sai (3) - <i>Père Charles Ogada</i> | 23 |

SAI ACTUALITÉS

| | |
|---------------------------------------|----|
| Chroniques d'ici et d'ailleurs | 27 |
|---------------------------------------|----|

DE NOUS À LUI

| | |
|--|----|
| Instants fascinants avec le Maître divin (6) - <i>Mme Rani Narayana</i> | 29 |
| L'appel inexplicable - <i>Mme Nooshin Mehrabani</i> | 34 |
| Les Perles de Sagesse de Sai (26) - <i>Professeur Anil Kumar</i> | 36 |

L'AMOUR EN ACTION

| | |
|--|----|
| « Tirez le rideau qui vous sépare de Moi » (3) - <i>Śrī Indulal Shah</i> | 41 |
| D'une existence sans vie à une inspiration vivante - <i>M. Georges Melkay</i> | 49 |

EDUCARE ET TRANSFORMATION

| | |
|--|----|
| Il vivait Son message... et partageait Son amour – Hommage au Prof. D.S. Habbu (3) - <i>Heart2Heart</i> | 56 |
| Dharma - le cycle divin - <i>Prof. A. Anantharaman</i> | 59 |

MISCELLANÉES

| | |
|---|----|
| Qu'est-ce que la véritable richesse ? - <i>Heart2Heart</i> | 64 |
|---|----|

INFOS SAI France

| | |
|--|----|
| Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. | 65 |
| Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... | 70 |

L'UNIQUE ĀTMAN RÉSIDE EN TOUS LES ÊTRES

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 30 janvier 2010 dans l'auditorium du Pūrnachandra à Praśānthi Nilayam

DIEU EST L'ÉTERNEL TÉMOIN

Incarnations de l'Amour,

Après la mort de Satyavan, son mari, Sāvitrī saisit les pieds de *Yama*, le dieu de la mort, et le supplia de ramener son mari à la vie. Elle argumenta avec obstination. Oublieuse des grandes difficultés auxquelles elle devait faire face, elle gagna finalement la grâce de *Yama* et sauva la vie de son mari.

La Vérité est votre plus grande protection

Candramatī est une autre noble femme de *Bhārat*. Par le pouvoir de la Vérité, elle put éteindre l'incendie qui faisait rage dans la forêt. Afin que son mari, le roi Hariścandra, puisse honorer sa parole, elle dut endurer bon nombre d'épreuves et de tribulations, fixant par là un brillant exemple d'idéal féminin pour le monde entier.

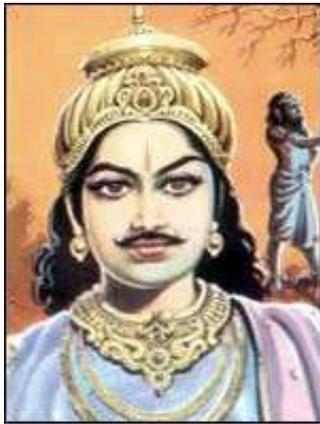
Comment fut-elle à même de soutenir la Vérité ? Un jour, le sage Viśvāmitra vint rencontrer le roi Hariścandra qui lui demanda : « Ô vénéré sage ! Que puis-je pour toi ? Quoi que tu me demandes, je te le donnerai, même s'il s'agit de ma vie. » - « Donne-moi ton royaume », lui dit alors Viśvāmitra. Sans hésiter, Hariścandra offrit son royaume au sage. Il vint ensuite chez son épouse et dit : « Candramatī, ce palais ne nous appartient plus à présent, il appartient au sage Viśvāmitra ; nous n'avons plus droit à rien ici ! » Candramatī obéissait volontiers aux ordres de son mari ; elle lui dit : « Je suis prête à renoncer à ma vie afin que tu puisses tenir la promesse faite au sage. »

Après avoir accepté le royaume d'Hariścandra en charité, Viśvāmitra lui demanda aussi un don d'argent (*dakshinā*). Hariścandra ayant tout donné au sage ne possédait plus rien, il le supplia donc de lui accorder un mois de délai pour honorer ce don. C'est donc les mains vides qu'il quitta le palais pour se rendre à Kāśī où il vendit sa femme Candramatī et son fils Lohitasva à un brahmane. L'argent qu'il reçut ne suffit cependant pas à payer la totalité de la *dakshinā*. Comme le sage le harcelait pour obtenir le reste, Hariścandra n'eut d'autre alternative que de se vendre lui-même au gardien d'un champ de crémation, lequel lui assigna pour tâche de récolter les taxes dues pour la crémation des corps morts qu'on lui amènerait.

Le brahmane qui avait acheté Candramatī et son fils les amena chez lui et dit à sa femme : « J'ai acheté une servante à qui tu pourras confier toutes les tâches ménagères. » Candramatī, qui était reine, ne s'était jamais souciée des tâches ménagères, mais elle ne révéla pas son identité et dut cuisiner et nettoyer les ustensiles. Un jour, le maître de maison envoya Lohitasva et deux autres enfants chercher l'herbe *darbha* (utilisée pour le culte) dans la forêt. Alors qu'il coupait l'herbe, Lohitasva fut mordu par un serpent. Ses compagnons ramenèrent son corps mort à la maison. La peine submergea Candramatī à la vue de son enfant mort. À la nuit tombée, ses tâches quotidiennes terminées, elle fut autorisée à emporter le corps mort de son fils au champ de crémation. Quand Hariścandra lui réclama la taxe due pour l'incinération, elle avoua qu'elle n'avait pas d'argent. Hariścandra insista, disant qu'il ne pouvait



incinérer le corps si la taxe n'était pas perçue, et il lui conseilla de vendre le *mangal sutra* qu'elle portait au cou. Elle s'exclama : « Seul mon mari a le droit de voir mon *mangal sutra*, personne d'autre ! » Comprenant soudain que le gardien du champ de crémation n'était autre que Hariścandra, elle dit : « N'es-tu pas Hariścandra ? »- « Es-tu conscient que notre fils est mort ? » Mais, bien qu'accablé de douleur, en adepte convaincu du vœu de la Vérité, Hariścandra dit à sa femme de vendre son *mangal sutra* pour payer la taxe. Alors qu'il prononçait ces paroles, le Seigneur Śiva se manifesta et les loua pour s'être maintenus dans la Vérité sans aucun compromis, quand bien même ils devaient traverser d'indicibles souffrances.



Hariścandra

**« La création émerge de la Vérité et se fond dans la Vérité.
Y a-t-il un endroit dans le cosmos où la Vérité n'existe pas ?
Visualisez cette vérité pure et sans tache. »**

(Poème telugu)

Tout émerge de la Vérité. C'est la Vérité qui nous protège. Le Seigneur Śiva dit à Hariścandra : « Votre Vérité vous a protégés », et Il rendit la vie à leur fils. À ce moment-là, Viśvāmītra se présenta et dit à Hariścandra : « J'ai fait tout ceci uniquement pour tester ta fermeté envers la Vérité. Je te rends ton royaume. » Après avoir obtenu les bénédictions du Seigneur Śiva, Hariścandra, accompagné de sa femme et de son fils, revint dans son royaume. Ses sujets les attendaient avec impatience et se réjouirent de leur retour, voyant dans cet épisode heureux une *līlā* (jeu divin) de Dieu.

Le Principe divin pénètre le monde entier

L'homme moderne est fier de sa richesse et de ses biens ; il pense les avoir gagnés lui-même et qu'ils lui appartiennent. Il oublie que tout ce qu'il a gagné le fut uniquement par la grâce de Dieu. Dieu n'a pas de forme et transcende la naissance et la mort. Celui qui a pris naissance devra aussi mourir. Mais Dieu n'a ni naissance ni mort. De façon similaire, la Trinité formée par *Brahma*, *Vishnu* et *Śiva* n'a ni naissance ni mort. Pour Dieu, Il n'est rien qui vient et s'en va. Dieu est omniprésent. Les gens Le tiennent pour responsable de leur bonheur et de leur peine. Mais Dieu ne connaît ni le bonheur ni la peine. Il n'est responsable ni de l'un ni de l'autre. Si vous pensez différemment, cela relève uniquement de votre imagination. Si vous frappez quelqu'un aujourd'hui, quelqu'un d'autre vous frappera plus tard. Si vous faites du mal à quelqu'un maintenant, on vous fera aussi du mal. Chacun est par conséquent tenu de subir les conséquences de ses actions. Tout ce que vous expérimentez est seulement la réaction, le reflet et la résonance de ce que vous avez fait. Dieu n'a rien à voir avec cela. Tout ce que vous ferez vous reviendra. Par conséquent, voyez ce qui est bien, faites ce qui est bien et expérimentez le bien. Dieu ne vous donne rien et ne reçoit rien de vous. Il n'interfère en rien, à aucun moment.

« Chacun doit faire face aux conséquences de ses actions quelles qu'elles puissent être.

Nul ne sait ce que lui réserve le futur.

Mais il est certain que chacun doit récolter les conséquences de ses actions.

Le puissant Rāma Lui-même souffrit d'être séparé de Sītā et Il pleura comme une personne ordinaire.

Même les puissants Pāndava durent s'exiler et vivre dans la forêt. »

(Chant telugu)

Vos mauvaises actions sont la cause de tous vos ennuis. Parce qu'ils ne comprennent pas cette vérité, les êtres humains rendent Dieu responsable de leurs souffrances. Penser que Dieu est responsable de vos gains, de votre bonheur et de votre peine, de votre naissance et de votre mort est une grande erreur. Dieu est l'éternel témoin. Ne Le rendez pas responsable de quoi que ce soit. Vous-même êtes responsable de la réalisation ou de la non-réalisation de vos désirs. Chacun doit considérer qu'il est le seul responsable de tout ce qu'il expérimente. Dieu n'est pas quelque part, loin de vous. Vous n'avez pas besoin d'aller à Sa recherche. Vous êtes vous-même Dieu. Les *Upanishad* déclarent : « *Aham brahmāsmi* » – « Je suis *Brahman*. » Si quelqu'un demande comment vous vous appelez, vous dites : « Je suis un tel ou un tel. » Ce nom, vous l'avez reçu de vos parents à votre naissance. Ce n'est pas votre nom véritable. Vous devriez toujours dire : « *Aham brahmāsmi* » – « Je suis *Brahman* », « *Tat tvam asi* » – « Tu es Cela », « *Ayam ātma brahmāsmi* » – « Ce Soi est *Brahman* ». Vous n'êtes pas

limité à un nom ou à un endroit. Le même Principe *ātmique* présent dans la fourmi et *Brahma* EST présent en vous également. L'*ātman* n'a pas de forme. Il n'a ni naissance ni mort. Il est présent dans toutes les périodes du temps - passé, présent et futur. Rappelez-vous toujours que vous êtes l'Incarnation de l'*ātman*. Ne tombez pas dans l'illusion : « Il est *Deva* (Dieu) », « Je suis *jīva* (l'individu) ». Il n'existe aucune différence entre le *jīva* et le *Deva*. Seul l'unique Principe divin pénètre le monde entier.

Les relations terrestres ne sont pas réelles



Toutes les relations physiques dans le monde sont votre propre création. Quand vous vous mariez, vous dites : « Elle est ma femme, je suis son mari. » En fait, elle n'est ni votre femme ni vous son mari. La considérer comme votre femme relève de votre illusion. Dès lors qu'il n'y a ni mari ni femme, comment quelqu'un peut-il se dire leur fils ? « *Ekatvam sarva bhūtatma* » – « L'unique *ātman* réside en tous les êtres. » Vous considérez cependant que les millions d'êtres vivants sont différents les uns des autres. Si vous placez un zéro à côté du chiffre 1, il devient 10. Si vous y placez deux zéros, il devient 100 et si vous y placez trois

zéros il devient 1.000. Plus vous ajoutez de zéros au chiffre 1, plus sa valeur augmente. Toutefois, le 1 reste seulement 1. Vous êtes le 1. Quand vous vous mariez, vous devenez deux. Après un ou deux ans de mariage, vous engendrez un fils ou une fille. Vous dites alors : « Je suis le mari, elle est ma femme, il est mon fils ou elle est ma fille. » Mais ces relations parentales – mari, femme, fils ou fille – sont le fruit de votre illusion. Toutes ces relations terrestres sont créées par vous. Vous vivez en tant que mari et femme pendant un certain temps, mais, quand l'un des deux quitte le monde, qui est le mari et qui est la femme ? Vos désirs sont la base de toutes vos relations. Ces désirs vont et viennent. Quand il n'y a pas de désirs, il n'y a pas non plus de relations.

Vous lisez les Textes sacrés comme la *Bhagavad-gītā*, le *Bhāgavātam* et le *Rāmāyana*. Quand vous les lisez, divers événements défilent dans l'œil de votre mental, à l'instar des diverses scènes qui défilent sur l'écran au cinéma. En fait, ce que vous voyez sur l'écran n'est rien d'autre qu'un spectacle de marionnettes. En réalité, aucun des acteurs ne meurt et aucun d'eux ne pleure. Il se peut que vous ne compreniez pas cela maintenant. Il y a quarante ans, une actrice de cinéma, dont vous avez peut-être entendu le nom, Kanchana Mala, vint à Moi et Me dit : « Swāmi ! Je ne souhaite pas continuer à faire du cinéma. » Alors que Je lui en demandais la raison, elle dit : « Swāmi ! La vie présentée à l'écran est différente de la vie réelle. Sur l'écran, un acteur peut être un roi et un autre un serviteur sans qu'il y ait de vraie relation entre les deux. En regardant ce spectacle de marionnettes, certains pleurent, certains rient et d'autres sont tristes. Je ne souhaite plus faire partie de ce spectacle. » Ce monde n'est-il pas également un spectacle de marionnettes ? Toutes ces relations terrestres sont aussi irréelles que les marionnettes sur l'écran de cinéma.

En ce monde, on entend dire : mon père, ma mère, mes filles, mes fils, mes beaux-fils et ainsi de suite. Mais, en réalité, de telles relations n'existent pas. Il n'existe seulement qu'un Principe divin. « *Eko 'ham bahuh syām* » – « Le 'Un' voulut devenir multiple. » Vous pensez que Je suis maintenant assis sur une chaise et que vous êtes assis sur le sol. En fait, Je ne suis pas assis sur une chaise ni vous sur le sol. Nous sommes tous à la même place. Vous avez le sentiment que Dieu est assis à une place supérieure et vous à une place inférieure. Ce n'est qu'une sorte de jeu au niveau physique. Je ne suis pas distinct de vous et vous n'êtes pas différent de Moi. Vous et Moi sommes 'Un'. Chacun de nous est une partie de la même forme cosmique. Vous préparez beaucoup de desserts, par exemple le pudding de blé, le pudding aux amandes et le *gulab jamun*. Vous attribuez différents noms à tous ces desserts, mais le sucre qu'ils contiennent est le même. De façon similaire, nous sommes tous les incarnations du même Principe divin. Au niveau terrestre, il se peut que vous considériez quelqu'un comme votre adversaire et pensiez qu'il vous hait. En dépit de cela, si vous lui offrez vos salutations, il vous traitera avec respect. Vraiment, bien

qu'au niveau physique vous puissiez considérer qu'une personne est différente d'une autre, il n'y a aucune différence entre elles. Quand vous changerez votre vision, vous réaliserez alors que vous êtes tous 'Un'. Les gens Me demandent : « Swāmi ! Comment pouvons-nous développer la concentration ? Comment pouvons-nous voir Dieu ? » Sachez que Dieu est seulement en vous, que vous êtes Dieu.

Développez votre vision intérieure

Vous n'êtes pas une mais trois personnes – celle que vous pensez être, celle que les autres pensent que vous êtes et celle que vous êtes réellement. Ces trois états représentent les principes de *dvaita*, *vishishtādvaita* et *advaita*, respectivement le dualisme, le dualisme qualifié et le non-dualisme. Vous ne devriez pas entretenir le sentiment que Dieu est distinct de vous. Vous devriez changer vos sentiments. Quand vous dites : « Ceci est mon corps », vous devriez vous poser la question « Qui suis-je ? » Quand vous dites 'mon corps', cela signifie que vous êtes distinct du corps. Quand vous dites 'mon mental', cela signifie que vous êtes distinct du mental. Le corps et le mental ne sont pas vous, ils sont seulement vos instruments. Le Principe du « Je » est distinct du corps et du mental.

Si vous barrez votre petit 'je' ('I' en anglais), il devient le symbole de la Croix adorée par les chrétiens. Toutes les Écritures, comme la *Gītā*, la *Bible*, le *Coran*, etc., proclament la même vérité.

« *Ekam sat viprāh bahudhā vadanti* »

« *La Vérité est Une, mais le sage s'y réfère sous divers noms.* »

Le même Principe *ātmique* est présent en tout. Celui qui réalise le Principe *ātmique* atteint la Divinité. Si vous voulez réaliser l'unité du genre humain, vous devez reconnaître que l'*ātman* en vous est présent en toute chose. Pour voir la Divinité en toute chose, vous devez reconnaître votre propre Divinité innée. Mais vous tournez votre regard vers l'extérieur sans reconnaître le Principe inné de votre Divinité. Si vous regardez vers l'extérieur, vous verrez seulement des formes extérieures. Fermez les yeux et regardez à l'intérieur. Si vous voulez voir le Principe divin inné en vous, vous devez développer la vision intérieure. Vous ne verrez que l'objet sur lequel vous concentrez la lumière. Si vous tournez votre regard vers l'intérieur, vous vous verrez vous-même. Certaines personnes disent que Dieu n'existe pas. C'est une grande erreur. Dieu existe. Où est-Il ? Il est *Hridayavāsin*, le Résident de votre Cœur. Du fait que vous regardez seulement vers l'extérieur, vous n'êtes pas à même de voir Dieu en vous. Pourquoi Dieu vous a-t-Il donné les yeux ? Vous les a-t-Il donnés pour seulement voir tout et chaque chose à l'extérieur ? Quand vous voyez tout et chaque chose à l'extérieur, vous ne voyez pas le Principe divin inné en vous.

Développez la Conscience de votre Divinité innée

Comment peut-on obtenir la Réalisation du Soi ? On doit tout d'abord avoir confiance en soi. On peut alors obtenir le contentement de soi. Le contentement de soi conduit au sacrifice de soi. En développant le sacrifice de soi, on peut alors obtenir la réalisation du Soi. Quand on obtient la réalisation du Soi, les différences entre 'je' et 'nous' disparaissent. Tout est vous, rien n'est à l'extérieur. Si vous regardez le côté illusoire des choses, tout ce que vous verrez sera illusoire. Fermez les yeux et regardez en vous. Tournez votre regard vers l'intérieur et demandez-vous : « Qui suis-je ? » - « Qui suis-je ? » Le processus du souffle vous donnera la réponse correcte. Mais, pour réaliser cette Vérité, vous devez transcender votre mental. (Swāmi montrant son mouchoir) : Qu'est-ce que ceci ? C'est un tissu. Ce n'est pas juste un tissu, mais un assemblage de fils ; et ce n'est même pas un assemblage de fils, c'est du coton. Sans coton, vous ne pouvez avoir de fils et, sans fils, vous ne pouvez avoir du tissu. Tout comme le coton est la base du tissu, ainsi le son '*so 'ham*' émanant du processus du souffle est la base de toute chose. Celui-ci est *sabda brahmayī*, *carācaramayī*, *vyotirmayī*, *vāṅmayī* - l'incarnation du son, de la mobilité et de l'immobilité, de la lumière et de la parole. En conséquence, vous devez tout d'abord observer le processus du souffle et écouter le son '*so 'ham, so 'ham*' (Cela Je suis, Cela Je suis). '*So*' signifie 'Cela' (Dieu) et '*ham*' signifie 'Je'. De cette manière, le processus du souffle vous fera prendre conscience de votre Divinité à chaque instant. Telle est la *sādhana* la plus élevée. Mais vous ne prêtez pas attention à votre souffle et vous vous laissez emporter par tout ce que vous voyez à l'extérieur.

Toute chose est en vous, que ce soit le bonheur, la peine, les cieux, l'enfer ou la Libération. Où est Dieu ? Dieu est en vous ; vous êtes Dieu. Si Je vous demande : « Qui êtes-vous ? », vous dites : « Je suis Srinivas d'Hyderābād. » - « Je suis un tel ou un tel d'Hyderābād. » Où est né Srinivas ? Il n'est pas né avec ce nom. Ce nom lui a été donné par ses parents. De façon similaire, vous vous désignez comme étant des êtres humains. Le mot 'humain' symbolise le caractère sacré. C'est votre Réalité. Au lieu de réaliser que vous êtes divins, vous vous noyez dans le vin ! C'est le fruit de votre illusion. Une personne qui boit du vin devient intoxiquée. De même, une personne qui se noie dans l'illusion, ne peut connaître sa Réalité. Que signifie le terme 'humain' ? Il signifie 'divin'. Qu'est-ce que les Valeurs humaines évoquent ? Elles évoquent les qualités divines de Vérité, de Rectitude, de Paix, d'Amour et de Non-violence. Elles déterminent la valeur réelle d'un être humain. Tout autre chose en ce monde est irréal. Une fois que vous réalisez ces Valeurs humaines, vous devenez vous-même Dieu. Ces Valeurs humaines viennent de l'intérieur. D'où vient l'Amour ? Il émane de vous. D'où vient la Vérité ? Elle aussi émane de vous. Ces Valeurs ne peuvent être acquises en lisant des livres. Beaucoup de personnes lisent des livres. Les hommes de loi lisent de volumineux ouvrages. Que les livres soient minces ou épais, la base de chacun est seulement l'alphabet. La connaissance livresque vient de l'extérieur, mais les Valeurs viennent de l'intérieur. Ces cinq Valeurs sont comme les cinq éléments, les cinq sens et les cinq souffles vitaux présents en vous. Les mauvaises qualités telles que *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya*, respectivement le désir, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie, viennent de l'extérieur. Vous êtes peut-être à même d'écrire de gros livres, mais pouvez-vous décrire en mots ce qu'est la Vérité et ce qu'est la Paix ? Les gens disent : « Je n'ai pas la paix, je n'ai pas la paix. » Mais la Paix est en vous et nulle part ailleurs. Si vous dirigez votre vision vers l'intérieur, vous expérimenterez la Paix. Vous êtes l'incarnation de la Paix, de la Vérité, de l'Amour et du sacrifice. Ces Valeurs sont celles dont vous devriez vous imprégner. Vous accomplissez des activités de *sevā* et dites que vous faites ceci et cela. Que signifie le terme *sevā* ? Se connaître soi-même est le vrai *sevā*. Dès lors que vous savez qui vous êtes réellement, vous servez tous les êtres. Vous pensez que quelqu'un vous a donné un travail, que quelqu'un d'autre vous a parlé, ou injurié, ou frappé. Tout cela relève d'une illusion créée par votre imagination. Vous ne pouvez réaliser le Soi à moins de renoncer à l'imagination. Si vous renoncez à l'imagination, vous développerez la confiance en soi. Si vous nourrissez l'imagination plus que nécessaire, vous ne serez jamais à même de comprendre la réalité du monde qui n'est qu'un spectacle de marionnettes, ainsi que l'a montré Kauchana Mala. En fait, le monde entier est seulement réaction, reflet et résonance. Voici un petit exemple :

Concentrez votre mental sur Dieu

Un vacher avait l'habitude de conduire un troupeau de bovins dans une région vallonnée pour les faire pâturer dans la forêt. Un jour, alors que le troupeau pâturait, le vacher se mit à chanter. Immédiatement, il entendit l'écho de son chant. Le vacher se dit que quelqu'un l'imitait pour se moquer de lui. Il cria : « Qui est là ? Pourquoi répétez-vous mon chant ? » A nouveau l'écho lui renvoya ce qu'il disait. Il en fut très irrité. Une fois rentré chez lui, il raconta à sa mère ce qui lui était arrivé. Sa mère apaisa ses craintes disant : « Mon cher fils ! N'aie pas peur. Ce que tu as entendu là-bas est seulement l'écho de ta voix. C'est juste la résonance des sons que tu as émis, personne n'imitait ta voix. » Le vacher comprit alors la réalité. De même, les gens imaginent que d'autres se moquent d'eux et leur causent de la souffrance. Ce n'est rien d'autre que le reflet de leurs propres sentiments et pensées. Vos propres sentiments et pensées vous reviennent. Si vous



pensez à la peine, vous obtiendrez la peine. Si vous pensez à la colère vous obtiendrez la colère. C'est vous qui êtes la source de ces réaction, reflet et résonance, et personne d'autre. Vous êtes responsable de votre peine ou de votre bonheur, personne d'autre n'en n'est responsable. (Ici, Swāmi demande à un jeune homme d'Hyderābād : « Quel est ton nom ? » - « Mon nom est Ravi Kiran », répondit-il. Et Swāmi d'ajouter : « Ravi Kiran est le nom que les parents t'ont donné. Quel est ton nom réel ? Ton vrai nom est *ātman*. » Graduellement, vous devriez réduire le fardeau de vos illusions. « *Moins de bagages, plus de confort font du voyage un plaisir.* »

Efforcez-vous de comprendre que tout est réaction, reflet et résonance. Tout ce que vous dites vous revient en tant que résonance. De même, vos actions vous reviennent sous forme de réactions. Où que vous regardiez, vous voyez votre propre reflet. Si vous faites face au soleil, votre ombre sera derrière vous. Par ailleurs, si votre dos est face au soleil, votre ombre sera devant vous. Mais, si le soleil est au-dessus de votre tête, votre ombre sera sous vos pieds. De manière similaire, si vous tournez votre mental vers Dieu, l'illusion de *māyā* sera derrière vous. Mais, si vous détournez votre mental de Dieu, l'illusion de *māyā* sera devant vous et vous deviendrez sa victime. En revanche, elle sera sous vos pieds et totalement soumise si vous vous concentrez totalement sur Dieu. En conséquence, concentrez totalement votre mental sur Dieu et il n'oscillera pas entre ceci et cela. C'est quand votre mental est instable et vacillant que vous devenez la victime de l'illusion. Bon nombre de personnes pratiquent la concentration et s'efforcent de méditer. Qu'entend-on par méditation ? Est-ce simplement s'asseoir les jambes croisées et les yeux fermés ? Non, c'est s'asseoir sans aucune sorte de pensée dans le mental. Vous regarder vous-même est la vraie méditation. Mais, si votre mental vagabonde d'une scène à l'autre, ce n'est pas de la méditation. Cela ne convient pas au genre humain, mais est plutôt le signe d'un mental de singe. Beaucoup de personnes commencent la pratique de la méditation sans stabiliser leur mental de singe et, de ce fait, n'atteindront jamais l'état de méditation. Regardez en vous-même. Concentrez-vous sur le Soi. Observez votre mental et voyez comment il travaille. Pense-t-il à quelque chose de bon ou à quelque chose de mauvais ? Transcendez la dualité du bon et du mauvais et stabilisez votre mental.

Beaucoup de gens s'engagent dans des pratiques spirituelles comme le culte, les rituels et les austérités. Peu importe la pratique spirituelle que vous entreprenez, le plus important est que votre mental soit stable. (Swāmi demande à un très jeune garçon : « Quel est ton nom ? » - « Mon nom est Gollapudi Sai Prasad », répondit-il. « Gollapudi est ton nom de famille », dit Swāmi, « c'est le nom que ta famille t'a donné. Mais tu ne devrais pas te limiter à ce nom. Quand tu te présentes aux autres, tu peux dire "Je suis un tel ou un tel", mais au plus profond de ton cœur tu devrais ressentir que tu transcendes ce nom et cette forme. »



Vous vous adressez tous à Moi en tant que *Sai Baba*. C'est le nom que vous M'avez donné. Je n'ai pas de nom particulier. Quel que soit le nom par lequel vous M'appellerez, Je répondrai. Des noms tels que *Rāma*, *Krishna*, *Govinda*, *Narāyāna* sont tous des noms que vous avez donnés à Dieu. Vous regardez les peintures que des artistes comme Ravi Varna ont faites et vous dites : « Celle-ci représente *Rāma*, celle-ci représente *Krishna* et celle-ci représente *Śiva*. » Mais Ravi Varna a-t-il vu *Rāma*, *Krishna* ou *Śiva* ? Non. Il ne les a jamais vus. Les représentations qu'il en a faites sont issues de son imagination et reposent sur les descriptions données dans les *Purāna* (textes mythologiques). Il représente *Rāma* maniant un arc et une flèche, *Krishna* avec une couronne ornée d'une plume de paon sur la tête et *Śiva* avec un troisième œil.

Les gens lisent les *Purāna* sans comprendre leur signification profonde. Quoi que votre mental pense, vous en voyez le reflet. (Un jeune homme pria Swāmi de leur donner la force nécessaire pour entreprendre de plus en plus d'activités de *sevā* et Swāmi répondit :) *Bangaru* ! La force n'est ni donnée ni retirée. Elle est toujours présente en vous. (Un autre jeune homme dit : « Swāmi ! Nous pouvons accomplir beaucoup de bonnes tâches quand Tu es avec nous. » Alors, Swāmi répondit :) Je suis toujours avec vous, quoi que vous Me demandiez, Je dirai toujours : « Oui, Oui, Oui. »

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Prasān̄thi Nilayam*
(Mars 2010)



SATHYA SAI NOUS PARLE

CULTIVER L'AMOUR POUR RÉALISER LA PLÉNITUDE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Chers lecteurs, le 25 juillet de cette année 2010 a lieu la fête sacrée de Guru Pūrṇima. C'est le jour pendant lequel le Guru, ou précepteur, est adoré et vénéré. C'est la première fête du calendrier scolaire de l'Université Śrī Sathya Sai, et il est très attendu par les étudiants de Swāmi et Ses fidèles. Ce jour-là, Bhagavān Baba, l'Enseignant suprême, bénit toujours Ses étudiants et Ses fidèles par un discours qui éclaire. Voici réunis des extraits du discours qu'Il a prononcé en 1983.

Même lorsque le Divin apparaît sous une forme humaine, qu'Il se déplace parmi les hommes et les femmes, et qu'Il est proche des gens de diverses façons, seules quelques personnes sont capables de reconnaître la Divinité sous Sa forme physique. Souvenez-vous qu'il n'est pas facile de reconnaître la nature du Divin sous Sa seule forme corporelle. Vous avez besoin d'un véritable *guru* (précepteur spirituel) pour que vous soit révélée la vraie nature de la Divinité. Et un tel *guru* est comparable à la Trinité : Brahma, Vishnu et Śiva.



Le fidèle qui considère Dieu Lui-même comme Son *guru* ne connaîtra pas de difficultés. Aujourd'hui, beaucoup de ceux qui sont considérés comme des *guru* prononcent des *mantra* (formules sacrées) à l'oreille des gens, mais tendent aussi leurs mains pour recevoir de l'argent. Ils attendent de l'argent dans tout ce qu'ils font. De tels *guru* sont des *guru* nuisibles (*bādha*) et non des *guru* éveillés (*bodha*).

Le véritable *guru* est comme un chirurgien de l'œil. Le chirurgien retire le voile de l'œil du patient et restaure sa vision naturelle. De la même manière, le *guru* devrait également retirer le voile de l'ignorance et de l'attachement qui brouille la vision de ses disciples et restaurer leur vision spirituelle naturelle.

Quelle récompense devrait être donnée à un tel *guru* ? Le jour de *Guru Pūrṇima*, il est coutumier que les disciples offrent *pada puja*, leur adoration aux pieds sacrés du *guru*, et lui fassent une offrande (*dakshinā*). Mais, pour cela, vous devez comprendre la signification de la Pleine Lune. C'est un jour où la Lune brille dans toute sa totalité, sans aucune tache. C'est un jour de pureté où la Lune déverse ses rayons froids sur la Terre.

La Lune est la déité qui contrôle le mental. Seul peut être considéré comme le véritable jour de *Guru Pūrṇima* pour l'homme, le jour où le mental est débarrassé de l'obscurité de l'ignorance et où il parvient à l'illumination totale. Simplement regarder la pleine lune dans le ciel et appeler cela *Guru Pūrṇima* revient à adorer l'extérieur, alors qu'intérieurement il y a un vide (*sunna*). Ce n'est que lorsque vous aurez purifié

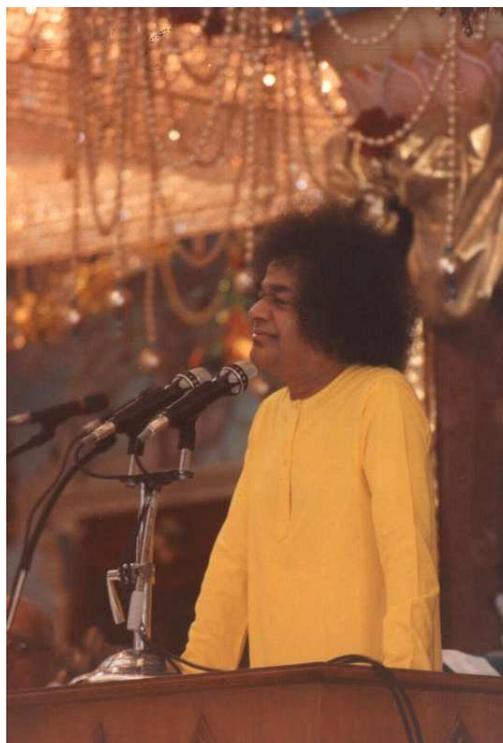
votre cœur en le débarrassant de l'ignorance, du chagrin, de l'inquiétude, de l'avidité et de l'envie que vous pourrez célébrer votre jour de *Guru Pūrnima* et réaliser la plénitude de votre réalité.

Emportez avec vous l'expérience divine et faites la grandir

Pour parvenir à cette plénitude, *pūrnathyam*, il vous faut cultiver *prema*, l'amour. Vous devez passer successivement par les trois étapes de *śravaṇa*, *manana* et *nididhyāsana* - l'écoute, la méditation et la pratique - pour atteindre le but de l'existence humaine. Vous devez réaliser que la relation entre vous et Moi n'est pas liée uniquement au corps physique. Ne perdez pas votre temps à ne penser qu'à la relation physique.

Le corps est une chose éphémère. Vous devriez avoir pour objectif de réaliser ce qui est permanent et au-delà des limitations du temps et de l'espace. Ici, vous avez vu par vous-même et avez fait l'expérience du Divin. Vous devez emporter cette expérience avec vous et la faire grandir en la contemplant intérieurement.

Aussi longtemps que nous sommes impliqués dans les apparences extérieures, nous devons supporter le poids des doutes et d'une foi faible, car nous ne serons pas en mesure de nous débarrasser des choses superflues qui retiennent notre attention. La foi est comme un volcan en éruption et les doutes sont comme des graines. Aucune graine ne pousse sur un tel volcan. Si les doutes se multiplient, cela signifie que votre foi est faible et instable. Elle est comme un volcan éteint. Si votre foi est forte, aucun doute ne surgira. Là où il y a des doutes, il n'y a pas de foi.



Mais souvenez-vous que nous sommes seuls responsables de nos doutes. Le Divin agit seulement comme un témoin. Quand le Divin vous montre le chemin de l'autoréalisation, vos doutes surgissent ou disparaissent en raison de votre *karma* passé (vos actions). Pour réaliser la Divinité, vous devez vous débarrasser en premier de tous vos doutes. De temps à autre, Dieu vous soumet à des tests variés. Ils n'ont pas pour but de vous punir comme vous pouvez le penser, mais à renforcer votre foi.

Considérez Dieu seul comme votre véritable Guru

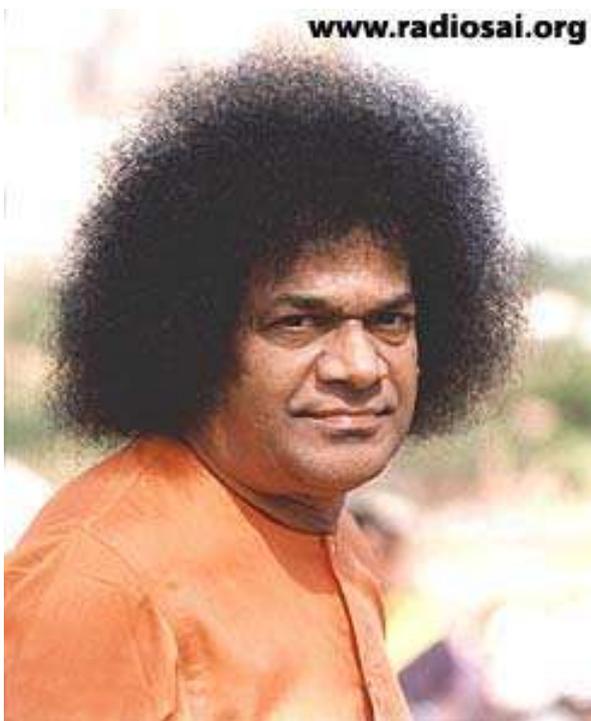
Arjuna lui-même fut soumis à un test par Krishna, la veille de la bataille de Kurukshetra. Il se demandait comment engager la bataille contre sa famille et quelle stratégie adopter. Le soir, Krishna l'emmena dans une forêt. C'était au crépuscule.

La lumière de la connaissance s'amenuisait et les ténèbres de l'ignorance émergeaient. Krishna voulait savoir si Arjuna était apte à recevoir le lendemain le *Gītāpadheśa*, l'initiation spirituelle à la *Gītā*. Il indiqua à Arjuna un oiseau sur un arbre et lui demanda s'il s'agissait d'un paon.

Arjuna dit : « Oui, mon Seigneur. » « Non, non, c'est une colombe », rétorqua Krishna. Arjuna Lui dit immédiatement : « Oui, c'est une colombe. » « Insensé, dit Krishna, ce n'est pas une colombe, c'est un corbeau ! » « Oui, Seigneur ! c'est un corbeau », dit Arjuna. Krishna dit alors à Arjuna : « Tu n'as aucun discernement. Tu n'arrives pas à dire s'il s'agit d'un paon, d'une colombe ou d'un corbeau, tu ne fais que dire oui à tout ce que je dis. Ne devrais-tu pas posséder au moins ce minimum de compréhension ? » Arjuna répondit : « Krishna, si l'on ne connaît pas Ta véritable nature, on peut essayer d'être en accord ou en désaccord avec Toi.

« Mais j'ai compris la Vérité à Ton sujet. Si je dis que ce n'est pas un paon, une colombe ou un corbeau, Tu as le pouvoir de transformer cet oiseau en un paon, une colombe ou un corbeau. Je n'ai donc pas besoin de chercher à savoir ce que c'est. Ta parole me suffit, elle fait autorité pour moi. » Alors qu'Arjuna prouvait ainsi sa foi implicite en Lui, Krishna estima qu'Arjuna était prêt pour recevoir le message de la *Gītā*. Aussi lui dit-Il : « *Nimitha māthram bhava* » - « Sois mon instrument. »

Ayez foi dans les paroles de Dieu



Par conséquent, la première condition est l'approfondissement de sa foi dans les paroles du Seigneur. Il est impossible de Le connaître par la simple connaissance livresque ou par l'intelligence humaine. Lorsque le Seigneur vient sous une forme humaine, Ses pouvoirs illimités ne peuvent être jugés en fonction de Son âge, Sa taille ou Son comportement innocent.

Un tel jugement ne mènera qu'à une plus grande incompréhension du Divin. Quand l'enfant Krishna fut amené à sa mère Yaśodā et fut accusé de manger de la boue, Krishna protesta auprès de Sa mère qu'il ne devait pas être considéré comme un enfant ou un mauvais garçon ou un écervelé parce qu'il mangeait de la boue. Krishna révéla alors Sa Divinité à Sa mère. L'Avatar ne peut être jugé selon Son âge ou Ses actions.

En ce jour sacré de *Guru Pūrnima*, prenez la résolution de purifier votre mental et d'installer dans vos cœurs le Seigneur suprême. Ne considérez que Dieu seul comme votre véritable *Guru*.

- Discours divin de *Guru Pūrnima* à *Praśān̄thi Nilayam*, le 24 juillet 1983

Respectez le guru comme la personne qui vous montre le chemin, qui suit vos progrès et qui s'intéresse à votre bien-être. Adorez le Seigneur comme le témoin de chaque chose en tous lieux, comme le Maître de la création, de la préservation et de la dissolution, comme le Tout-Puissant. Souvenez-vous que seul le Seigneur peut-être considéré comme la forme universelle, comme l'ami et le protecteur universel. Tous les autres doivent être traités uniquement selon leur rang individuel. La mère comme mère, le père comme père, le guru comme guru ; en vérité, ils ne peuvent être tout à la fois. Réfléchissez à cela. Si vous cherchez la réalisation du Soi, vous devez installer dans votre méditation la forme du Seigneur (le Soi universel) que vous préférez et non pas l'image de votre guru. Cela ne serait pas correct. Le Seigneur a un rang plus haut que le guru, n'est-ce pas ? Servez-vous de ces paroles comme d'une base et essayez d'atteindre l'origine de toute chose. Cela saura récompenser vos efforts.

SATHYA SAI BABA

(Dialogues avec Sai Baba - p. 173)



DÉVELOPPEZ L'AMOUR EN VOUS ET ABANDONNEZ-VOUS POUR ATTEINDRE LA LIBERTÉ

28 avril 1996

Vingtième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Śruti Kodaikanal en avril 1996

Swāmi chanta en telugu :

*Le corps de l'homme est comme une boîte métallique sans valeur.
De même que le joyau est enchâssé dans la boîte, Dieu réside dans le cœur sous la forme de l'Amour.*

Incarnations de l'Amour divin,

Chaque cœur est le temple de Dieu. Tyāgarāja a déclaré que Dieu se trouve aussi bien dans une fourmi que dans le cosmos tout entier. Voici comment vous devriez prier : « Ô Seigneur, Toi qui es présent en tant que Śiva et Keśava, je T'en prie, aime-moi et protège-moi. » Tyāgarāja a déclaré que *Satchidānanda* (Existence-Conscience-Béatitude) est présent en toutes les créatures vivantes. Mais l'homme moderne recherche tout ce qui est extérieur et non ce qui est intérieur. Même s'il sait que Dieu est présent dans chaque chose, il fait tout de même des erreurs et commet des péchés.

Si vous voulez savoir qui est le plus grand, de Dieu ou du fidèle, vous devez vous pencher sur la question. *Paripraśna* est une prière offerte à Dieu afin de clarifier les doutes.

Un jour, Nārada dit à Dieu : « Nārāyana, Tu es partout. Même si tous les noms T'appartiennent, il n'est cependant pas possible de décrire pleinement Ta grandeur. » Nārāyana répondit : « Tu te trompes, Nārada ; Je ne suis pas le plus grand, car Je Me soumetts au fidèle. » Chacun devrait prier afin qu'on lui permette d'être le serviteur des serviteurs de Dieu. Nārada dit : « Nārāyana Se considère Lui-même comme le serviteur des serviteurs de Dieu. » Nārāyana déclara que Nārada, dont la pensée ne quittait jamais Dieu, était un grand fidèle. Nārāyana demanda à Nārada : « Tu as voyagé dans le monde entier. D'après toi, quelle est la chose la plus importante du monde ? »

Nārada répondit à Nārāyana que ce qu'il y avait de plus important, de plus grand, était sans doute la Terre. Mais Nārāyana répondit : « Comment la Terre pourrait-elle être ce qu'il y a de plus grand, alors que les trois-quarts de sa surface sont recouverts d'eau ? » Nārada en déduisit que l'eau devait être ce qu'il y avait de plus grand, étant donné qu'elle avait englouti la Terre.

Le Seigneur continua à le questionner : « Mais, Nārada, il existe un conte ancien dans lequel les démons se cachaient dans les eaux ; afin de les trouver, le sage Agastya avala l'océan tout entier d'un seul trait. Qui est le plus grand des deux, d'après toi ? Agastya ou l'océan ? » Nārada dut bien reconnaître qu'il ne faisait aucun doute qu'Agastya était plus grand que l'eau qu'il avait avalée. « Mais, continua le Seigneur, on dit que, lorsqu'il a quitté son corps de chair, ce même Agastya n'est devenu qu'une petite étoile dans l'immensité du ciel. Alors, qui est le plus grand, Agastya ou bien le ciel ? » Nārada répondit : « Swāmi, le ciel est sans aucun doute plus grand qu'Agastya. » Alors le Seigneur demanda : « Et pourtant, nous savons qu'un jour où le Seigneur S'était incarné sous la forme d'un Avatar, Il fut capable de contenir la Terre et le ciel en même temps, sous un seul de Ses Pieds. Penses-tu que c'est le Pied de

Dieu ou le ciel qui est le plus grand des deux ? »
« Oh ! Le Pied du Seigneur est sans aucun doute le plus grand ! » répondit Nārada. Mais alors, le Seigneur demanda : « Si Son Pied à lui seul est si grand, qu'en est-il de Sa forme infinie ? »

Nārada sentit enfin qu'il était arrivé à la conclusion finale. « Oui, dit-il avec jubilation, le Seigneur est ce qu'il y a de plus grand. Il est infini, au-delà de toute mesure. Dans le monde entier, il n'y a rien de plus grand que Lui. » Le Seigneur, pourtant, avait encore une question : « Qu'en est-il du fidèle qui a été capable d'emprisonner ce Seigneur infini à l'intérieur de son propre cœur ? À présent, dis-moi, Nārada, qui est le plus grand des deux, le fidèle qui a capturé le Seigneur, ou le Seigneur qui est prisonnier du fidèle ? » Nārada dut admettre que le fidèle était plus grand encore que le Seigneur et que, par conséquent, il devait avoir la première place, étant plus important que toute autre chose, et surpassant même le Seigneur.

Ainsi, un tel fidèle ne devrait jamais se considérer comme faible, car Dieu est son serviteur. Si Dieu est installé dans votre cœur, grâce à votre amour pour Lui, vous pouvez posséder le monde entier. Vous devez donc atteindre la dévotion. Vous devriez façonner votre cœur afin qu'il devienne un endroit plus pur et plus approprié pour que Dieu puisse y résider.



Nārada

Un jour, un fidèle priait ainsi : « Ô Seigneur, si Tu étais un arbre, je m'enroulerais autour de Toi comme une liane. Je désire ne jamais être séparé de Toi. Ô Seigneur, si Tu étais une fleur au doux parfum, je tournerais autour de Toi comme une abeille bourdonnante, jusqu'à ce que j'aie fini de boire tout le nectar qui provient de Toi. Si Tu étais l'océan, je serais un fleuve qui se jette en Toi. Si Tu étais le ciel, je serais l'étoile brillant à l'intérieur de Toi. Si Tu étais une montagne, je serais le ruisseau qui court sur Tes versants. » Voilà le genre de sentiment et de relation intime qui devrait exister entre Dieu et le fidèle. Lorsqu'une fleur s'épanouit, elle n'invite pas l'abeille à venir la butiner. Il en va de même pour le fidèle qui, de son propre chef, devrait aller se fondre en Dieu. Il n'y a pas de différence fondamentale entre un fleuve et l'océan, mais, tant qu'ils sont séparés l'un de l'autre, ils portent des noms différents. Lorsqu'ils fusionnent enfin, ils portent le même nom et ont le même goût. Si Je ne suis pas là, alors vous ne possédez aucun goût. Si vous n'êtes pas là, alors Je ne possède aucun goût. Sans le fidèle, Dieu ne peut exister ; de même, sans Dieu, le fidèle n'existe pas. Certains pensent que Dieu a un cœur de pierre, alors que Dieu est plus doux que le beurre. Que doit-on faire pour faire fondre ce beurre si doux, si tendre qu'est Dieu ? Il suffit de mettre l'Amour en pratique ; il constitue la source de chaleur. Plus l'Amour (chaleur) est mis en pratique, plus vite Dieu fond. Cette chaleur est générée en répétant le nom de Dieu et en évoquant simultanément la forme de Dieu. Lorsque l'on frotte le nom et la forme ensemble, on produit la chaleur nécessaire. Rien ne peut faire fondre le cœur de Dieu en-dehors de la dévotion du fidèle.

Un jour, un prêtre priait le Seigneur Śiva dans un temple. Il remarqua alors un yogi qui avait posé ses deux pieds sur le *lingam* et sa tête sur Nandī (le taureau, le *dharma*, le véhicule du Dieu Śiva). Le prêtre fut pris d'une grande colère et s'exclama : « Ce ne peut pas être un yogi ! Ce doit être un fou ! » Puis il s'adressa à l'homme : « Qu'est-ce qui vous prend ? » Le yogi répondit : « Dites-moi où Īśvara (Dieu) n'est pas pour que je puisse y poser mes pieds. » Mais le prêtre était toujours très en colère. Alors, un *lingam* se matérialisa dans le temple. Puis, partout où le yogi posa ses pieds, des *lingam* se matérialisèrent. Cette histoire illustre qu'avec un esprit ouvert on peut se rendre compte que tout est divin et que le cœur est le temple de Dieu.

Nārada demanda un jour à Nārāyana de faire connaître au monde entier Son adresse permanente. Nārāyana répondit : « Partout où Mon fidèle chante Ma gloire, Je M'installe. Kailash et Vaikuntha sont seulement Mes succursales ; le cœur du fidèle est Mon agence centrale. »

Rādhā dit à Krishna : « Le prêtre ne m'a pas laissée entrer dans le temple, parce que je suis une femme. Ô mon esprit, le Gange et le fleuve Yamunā, qui contiennent une eau pure, se rejoignent au centre des deux sourcils. Les fleuves Gange et Yamunā, qui symbolisent le flot d'Amour et de Dévotion purs du fidèle, se rencontrent entre les sourcils. » C'est là que le fidèle réalise Dieu. La forme physique de Dieu peut être vue à l'œil nu, mais la forme divine ne peut être vue que par l'œil de la sagesse (le troisième œil ou le sixième chakra). Ayant parcouru une grande distance jusqu'au temple, vous fermez les yeux pour expérimenter la forme divine. On voit le Dieu sans forme avec l'œil de la sagesse. Ainsi, lorsque vous fermez les yeux, vous



parvenez à la vision intérieure, car il n'y a pas meilleur temple que votre propre corps. Il faut développer l'Amour pour connaître la Conscience, le Résident intérieur. Lorsque vous travaillez à développer votre vision intérieure, vous devez continuer à pratiquer la spiritualité dans tous les aspects de votre vie, en dépit des nombreux obstacles. Lorsque vous vous éloignez de plus en plus de l'irréel, de la vie matérielle, Dieu S'approche de plus en plus de vous. Dieu sait lorsque le fidèle s'est avili ; aussi veut-Il l'attirer, le réformer et le transformer.

La naissance, la vie sur Terre, la vie de famille, l'enfance, la vieillesse, l'échec et la mort sont tous empreints d'inquiétude. Le bonheur, tout comme la détresse, est une inquiétude. La vie humaine est comme le fruit du tamarinier (tout d'abord amer, puis sucré) ; elle contient douze types d'inquiétudes mais, à l'intérieur, elle est douce. L'homme satisfait ses désirs matériels, mais il ne parvient jamais au bonheur permanent. Il se peut que des fiancés célèbrent leur mariage dans la joie, mais jusque-là ils ont dû faire face à de nombreux soucis. Lorsque le couple se marie, les mères pleurent ; les gens pleurent aussi lorsqu'ils sont heureux. Dans ce monde matériel, toute action est empreinte d'inquiétude. Lorsque l'on a pour projet de construire une maison, on s'inquiète. Et enfin, lorsque l'on vieillit, on désire développer la dévotion pour Dieu afin de se débarrasser de ses inquiétudes. Celui qui éprouve de la dévotion envers Dieu n'a aucune inquiétude.

On donne aux pièces de la maison des noms différents comme la chambre, la salle de bain, la cuisine, etc., mais ce sont seulement les murs construits à l'intérieur qui créent les pièces. Si l'on enlevait les murs, il n'y aurait plus ni chambre ni salle de bain. Il n'y aurait qu'un grand hall. Ces murs symbolisent les attachements qui vous empêchent de réaliser l'unité de l'existence. Développez plutôt votre attachement pour Dieu, afin d'élargir votre esprit. Comment se sent donc un perroquet enfermé dans une cage ? Est-il heureux ? Tout comme le perroquet, l'homme est enfermé dans une cage. Sa liberté réside dans le fait de se fondre dans l'Amour divin. Afin de réussir dans toutes ses entreprises, il doit éprouver de l'amour pour Dieu. L'homme est actuellement en quête de la liberté, mais celle-ci ne parviendra jusqu'à lui que par le biais de l'Amour divin désintéressé. Dieu n'est pas plus grand que le fidèle ; lorsque celui-ci acquiert l'amour dévotionnel, Dieu Se soumet Lui-même à ce fidèle.

Il existe un fort entouré de sept murailles ; en son centre se trouve un jardin. Vous devez chanter la gloire de Rāma afin d'allumer la lampe de ce jardin intérieur. La vérité est la mèche de cette lampe. La colère, la luxure, l'avidité, l'envie, l'illusion, la haine et la jalousie sont les sept murailles qui empêchent l'homme de savoir comment entrer dans le jardin intérieur du fort. Si vous chantez la gloire du Seigneur Rāma, Dieu vous aidera à atteindre le jardin intérieur, afin que ni le fort avec ses murailles, ni la cour intérieure ne puissent vous entraver.

L'homme est en permanence debout sur une branche d'arbre (l'ego) et, en même temps, il se cramponne à une autre branche (l'attachement). Lorsqu'il desserre enfin les doigts et lâche prise (lorsqu'il s'abandonne), il atteint Dieu. En pensant constamment à Dieu, faites de Lui l'arbre qui vous porte et devenez la liane qui s'y accroche.



Swāmi termina Son discours en chantant : « Rāma, Rāma, Rāma Sītā ; Rāma, Rāma, Rāma Sītā. »

UN CHEMIN EST-IL NÉCESSAIRE ?

(Extrait de *Sai Spiritual Showers*, vol.2, n°1, jeudi 23 juillet 2009)

Lorsque la quête éternelle de l'homme, sa soif insatiable de réaliser la Vérité ultime, croise le Divin éternel, omniprésent, omniscient et omnipotent, il s'ensuit forcément une profusion de « Pluies Spirituelles ». Et lorsque Śrī Sathya Sai répond aux questions spécifiques d'un aspirant, ce dernier est certain d'être inondé par les Pluies Spirituelles Sai, véritable concentré de sagesse. Lisez ce qui suit afin de recevoir une nouvelle « Pluie Spirituelle » offerte par le Seigneur qui marche sur cette Terre. (Sanathana Sarathi, mai 1995).

Q : Baba ! Votre avènement a été un moment marquant dans l'Histoire humaine.

R : Des millions de gens viennent à Moi, mais peu nombreux sont ceux qui M'accordent leur attention. Il s'agit du principe de l'offre et de la demande. Dieu exige qu'on Lui prête attention, car tout le monde a besoin de Lui. Ce qui est nécessaire, c'est de surmonter le mensonge et la peur que l'Humanité a tissés autour d'elle-même.

Q : Le mental de l'homme n'accepte pas l'idée que c'est lui qui les a tissés.

R : Votre mental élabore des stratagèmes toujours plus avancés pour échapper à ce mensonge. Il cherche sans cesse, dans d'autres formes et d'autres lieux, les moyens d'apaiser ce besoin de Dieu ; il répète sans cesse la même erreur, car il ne réalise pas la force qui réside dans la seule réponse à ses problèmes : l'état sans mental. Là où le mental est absent, Dieu est automatiquement présent.

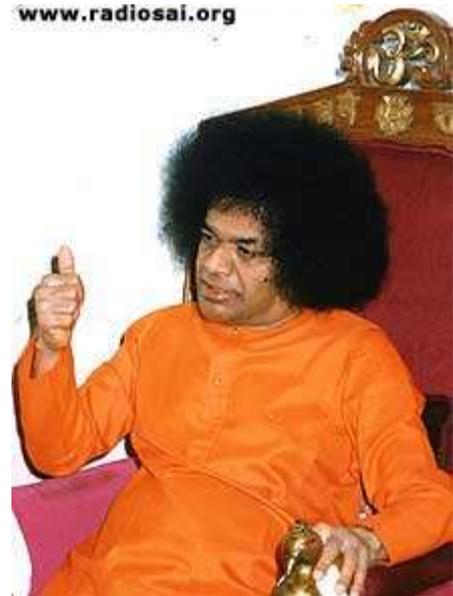
Q : C'est vrai, Baba. Le mental nous harcèle de désirs.

R : Vous parlez de « désir ». Mais en réalité, c'est quelque chose en quoi le mental prend refuge, un refuge temporaire. Vous devriez plutôt chercher un refuge qui restaure l'équilibre et la stabilité du mental. Laissez ce qui n'est qu'une partie du tout se fondre dans le tout, la vague se mêler à la mer. Cherchez le tout, l'illimité. Il n'y a qu'un seul Dieu et Il est omniprésent. Cherchez-le, désirez-Le ; c'est la seule chose qui importe ; c'est le seul désir qui soit utile.

Q : En dépit de toutes les tentatives et de toutes les quêtes, Baba, le contentement est si difficile à atteindre.

R : Le vrai contentement vient seulement lorsque l'on comprend qu'il est vain de chercher ailleurs ce qui ne demande aucune tentative ni recherche, ce qui est évident en soi et qui imprègne tout. Regardez dans quel état se trouvent les hommes partout dans le monde ! Ils recherchent dans le temps et l'espace ce qui est au-delà du temps et de l'espace ; ils cherchent dans l'étude et le savoir ce qui dépasse les sens et l'intellect. Et si quelqu'un leur conseille de chercher ailleurs, ils obtempèrent et repartent dans cette nouvelle direction. Alors que ce qu'ils cherchent est toujours là, tout autour d'eux, au cœur même de leur être ; c'est au centre d'eux-mêmes, où qu'ils se trouvent. Ils cherchent sans cesse la bonne chose, mais au mauvais endroit : dans les personnes, les livres, les symboles, les situations, les chemins. Je suis trop proche pour qu'un chemin soit nécessaire. Soulevez le voile ; c'est là que Je Me trouve. Ou alors, refusez

www.radiosai.org



l'idée qu'il puisse seulement y avoir un voile ; c'est tout ce qu'il y a à faire pour que vous Me voyiez briller.

Q : Lorsque l'on atteint cette illumination, il n'y a plus de mort, n'est-ce pas ?

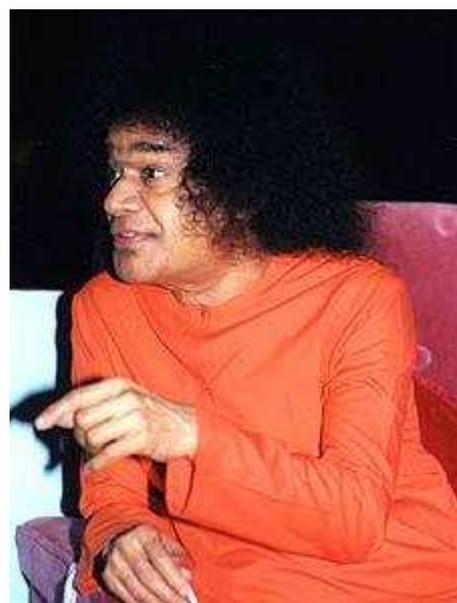
R : La naissance et la mort existent dans le royaume des opposés. Vous ne pouvez avoir l'une sans l'autre. S'il y a mort, il y a ensuite naissance. Remettez la santé ou la mort du corps entre Mes mains. Ce n'est pas votre problème ; ce n'est pas non plus votre responsabilité s'il dépérit ou s'il périt. C'est le navire que je vous ai donné pour que, si vous l'utilisez avec précaution et attention, vous puissiez traverser l'océan des changements dans le monde objectif. C'est un véhicule qui vous est offert pour votre voyage jusqu'à Moi. Une fois que vous aurez réalisé que Je suis vous, alors la tâche du véhicule sera accomplie. Il faudra peut-être néanmoins que vous en preniez soin un peu plus longtemps – tant que Je le souhaiterai.

Q : Baba, Vous avez dit que la moralité nettoyait le mental.

R : En effet, c'est ce que J'ai dit. Soyez bons, voyez le bien et faites le bien. Mais le bien que vous pouvez faire est limité par la capacité de votre véhicule ainsi que par ce qui vous entoure, physiquement et socialement. Alors, laissez-Moi vous dire ce que vous pouvez faire de mieux. Demeurez dans l'Absolu et dans l'Éternel. Cela garantira votre libération et le bien-être de la société dans laquelle vous vivez.

Q : Cela semble être une tâche impossible, Baba, de s'établir dans l'Éternel et l'Absolu.

R : Ce que tu veux dire, c'est que ce n'est pas concevable pour le mental. Oublie le mental. Voilà pourquoi Je déclare : « La mort du mental, et non le diamant¹, doit être le seul joyau que vous devriez chercher ardemment. » Le mental est un instrument tellement incontrôlable. Mais maintenir une emprise sur lui finit par user celle-ci. Telle est la nature de l'emprise. Libère ton emprise et tu obtiendras la délivrance.



Q : Baba, j'admire les saints qui ont développé des vertus rares et sont des géants de moralité.

R : Tu ne sais pas ce qu'ils sont. La plupart d'entre eux sont affligés de la fierté d'être aussi vertueux ! Et cette fierté les garde loin de Moi. Soyez humbles ; l'humilité est la plus grande des vertus.

Q : Quoi qu'il se passe, je m'accroche à Vous, alors accordez-moi l'humilité. Quand je me sens négligé, je souffre.

R : Cette souffrance vient de la méprise de ton mental qui te dit que Je suis bien plus petit que Je ne le suis vraiment, que Je suis limité et que Je ne Me trouve qu'en un seul endroit à la fois. La souffrance n'est qu'un autre mot pour désigner cette méprise.

Q : Alors, que dois-je faire pour me libérer de la souffrance ?

R : Avance jusque dans l'œil du cyclone ; va jusqu'à la perche plantée au centre de la meule de pierre inférieure, là où tu ne seras pas affecté par les pressions ou par ce qu'il y a autour de toi. Je Me trouve là où il y a le silence et la tranquillité, pour t'aider à t'établir en toi.

– d'après le carnet de notes d'un New-Yorkais.

¹ Jeu de mot en anglais entre *die mind* (mort du mental) et *diamond* (diamant), aux sonorités voisines.

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA CHARITÉ EST L'ORNEMENT DE LA MAIN

(Tiré du Sanathana Sarathi du mois d'octobre 2008)

Il était une vieille femme qui vivait à Paris. Bien qu'elle ne fût pas très riche, elle achetait des couvertures avec l'argent dont elle disposait, parcourait les rues la nuit et couvrait les personnes qui y dormaient, le corps crispé par le froid.



La vieille dame allait silencieusement dans les rues de Paris et couvrait de couvertures les personnes qui dormaient dans le froid, sans que personne ne le sache.

Même lorsqu'elle n'avait pas assez d'argent, elle continuait ce service. Sa charité se poursuivait jour après jour sans aucune interruption, avec la grâce de Dieu. Son esprit de sacrifice grandissait aussi de plus en plus. Lorsque cela lui était possible, elle prenait un paquet de couvertures dans une voiture et couvrait de ces couvertures tous ceux qui dormaient dans la rue par temps froid. Elle continuait ce service de cette manière sans que personne ne le sache. Cependant, après quelque temps, les gens de sa localité vinrent à connaître son esprit de sacrifice et de charité. Elle marchait toujours la tête baissée. Certaines personnes se demandaient avec perplexité pourquoi elle marchait toujours de cette façon.



« Dieu me donne avec des milliers de mains, mais je ne donne que d'une seule », dit la vieille dame, quand des personnes lui demandèrent pourquoi elle marchait toujours la tête baissée.

Un jour, quelques personnes lui demandèrent : « Ô grand-mère, ne rendez-vous pas de très bons services avec un grand esprit de sacrifice ? Alors pourquoi êtes-vous si modeste et si humble ? Pourquoi ne pouvez-vous pas marcher la tête haute ? » Alors la vieille dame répondit : « Oh ! mes chéris ! Je me sens honteuse de garder la tête haute, car Dieu me donne avec des milliers de mains, mais je ne donne qu'avec une seule main. N'est-ce pas une honte pour moi ? »

Nous devrions accomplir des actes de charité, mais cela devrait être fait sans que personne ne le sache. Il est dit que votre main gauche ne devrait pas savoir ce que donne votre main droite. L'argent acquière toute sa valeur si vous le donnez par charité.

Sathya Sai Baba



QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 5^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Je vous souhaite de nouveau la bienvenue à notre séance de questions-réponses, avec cette fois-ci trois questions au programme. Comme précédemment, celles-ci abordent à peu près le même thème et se recouperont légèrement. Je vais tout d'abord vous lire les trois questions puis j'y répondrai, l'une après l'autre. Voici donc ce que je vais traiter aujourd'hui :

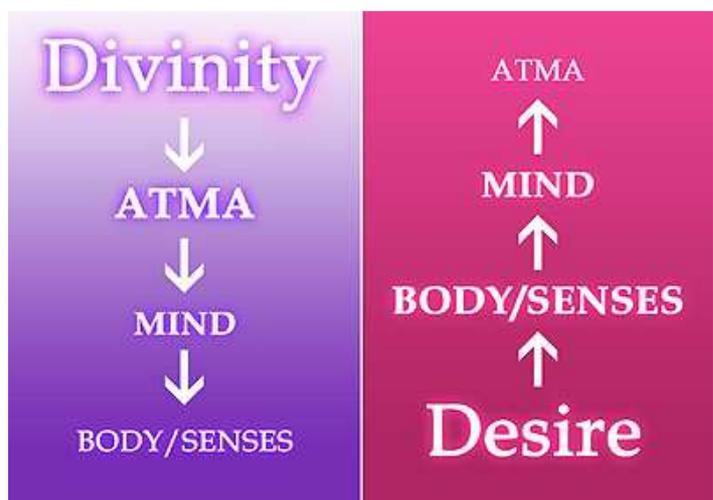
Question 1 : Comment pouvons-nous faire en sorte que l'ātma contrôle notre mental et notre corps ?

Question 2 : Pourquoi l'homme reste-t-il attaché au monde, alors qu'il sait bien qu'il doit atteindre Dieu ?

Question 3 : Comment pouvons-nous comprendre le principe de « Je suis Je » ?

Permettez-moi de commencer par la première question, qui est de savoir comment installer l'ātma au poste de pilotage et lui faire contrôler notre mental, nos sens et notre corps. De toute évidence, celui qui pose la question sait, comme Swāmi nous l'a toujours dit et répété, que l'être humain est un assemblage de trois entités que sont le corps grossier doté des sens, le mental subtil et l'ātma encore plus subtil, ce dernier constituant le cœur, pourrait-on dire, de notre personnalité, et en définitive notre nature toute entière.

Maintenant, la question est la suivante : parmi ces trois entités, qui commande qui, et quelle est la hiérarchie ? Il y a fondamentalement deux possibilités, l'une d'entre elles étant que l'ātma vient en premier, suivi du mental, puis du complexe corps-sens ; il s'agit en fait de l'ordre hiérarchique que Dieu souhaiterait nous voir respecter. Pourtant, en réalité, plus de 99 % des êtres humains adoptent une hiérarchie différente dans laquelle le corps et les sens viennent en premier, le mental en deuxième, et en ce qui concerne l'ātma, Il est relégué au dernier plan, lorsqu'il n'est pas exclu.



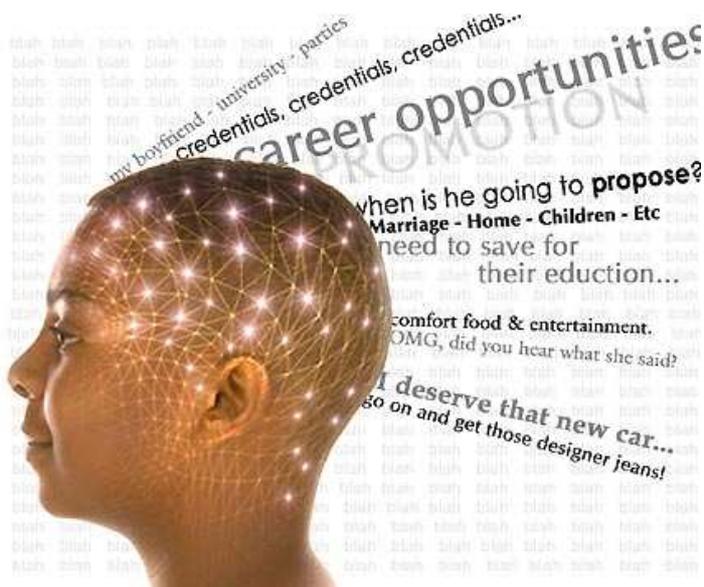
Dieu a une bonne raison pour vouloir que nous adoptions une hiérarchie particulière : c'est parce qu'une telle approche nous conduira jusqu'à Lui et nous permettra finalement de nous unir à Lui. Une fois que cela se sera produit, nous serons dans la béatitude pour toujours. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une partie de plaisir et nous devons travailler dur, une part importante de ce travail consistant en un strict contrôle des sens et du mental. Ces derniers n'apprécient pas du tout cette discipline, et c'est précisément là que les ennuis commencent.

C'était le cas il y a des milliers d'années, et il en est encore de même de nos jours ; toutefois, les difficultés pour dompter le mental sont devenues himalayennes à notre époque, du fait des énormes industries qui se sont développées pour flatter les sens. Et, bien sûr, il y a les médias qui étalent constamment toutes ces « promotions et attractions », par le biais d'histoires émoustillantes et de matraquage publicitaire. Ce que désire savoir la personne qui a posé la question, c'est comment, au milieu de cette énorme tempête créée par la mauvaise hiérarchie, quelqu'un peut adhérer à l'ordre du jour que Dieu souhaite nous voir respecter, qui consiste à placer l'*ātma* à la première place.

C'est une très bonne question et je voudrais y répondre en plusieurs étapes. Tout d'abord, pourquoi les sens et le mental prennent-ils l'ascendant sur un individu et parviennent-ils à s'installer sur le trône réservé à l'*ātma* ? Puis, quelle en est la conséquence ? Et finalement, comment remettre les choses dans l'ordre, ce qui est réellement ce que l'auteur de la question souhaite savoir ?

Tout commence avec le fait que chaque individu sans exception souhaite être heureux ; en effet, qui désirerait être malheureux et s'efforcerait d'atteindre un état dépressif ? D'ailleurs, les gens font beaucoup d'efforts pour chercher le bonheur. La question devient donc : « Où vais-je trouver ce bonheur ? » Alors même que l'on se pose cette question, de nombreux agents apparaissent soudain, semblant surgir de nulle part. En fait, ces agents se cachent dans les recoins de notre mental en attendant une opportunité et, une fois qu'ils trouvent une ouverture, ils libèrent la totalité de leur puissance de marketing.

Cette agence dont l'activité consiste à « mener l'homme en bateau » n'a pas de nom officiel, mais nous pourrions l'appeler *Désirs SA*. Les agents de cette puissante entreprise apparaissent, dotés de toutes les brochures et de toute l'information que nous pourrions désirer, et commencent leur interminable campagne. L'un d'eux nous dira : « Monsieur, si c'est le bonheur que vous cherchez, je peux vous dire exactement comment le trouver. Il se trouve dans cette bouteille ; vous n'avez qu'à essayer et découvrir quels paradis s'offrent à vous.



*Désirs SA est conçu pour s'occuper du mental et des sens, alors que l'*ātma* est oublié*

Vous n'avez à accomplir aucun *yaga* ou *yajña* (sacrifice ou rituel) pour aller au paradis après la mort. Vous pouvez obtenir le paradis à l'instant même. C'est une offre que vous ne pouvez tout simplement pas refuser ! » Et cela se poursuit ainsi, les agents de *Désirs SA* tentant les humains afin que ceux-ci essaient différents moyens de satisfaire leurs sens.

Voilà ce qui provoque la chute de l'homme, qui oublie complètement pourquoi Dieu lui a donné les sens et le corps. Au contraire, il laisse ses sens et son mental totalement sous la domination de diverses entreprises ennemies, dont *Désirs SA* n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Et quel est le résultat final ? Tout cela semble d'abord fabuleux, mais bientôt surviennent des problèmes qui se collent

ensuite à la personne comme une sangsue. Une fois qu'ils se sont fixés, il est très difficile de s'en débarrasser, et donc, si une personne est sensée et sage, elle doit faire tout ce qui est nécessaire pour éviter en premier lieu d'entrer dans les difficultés.

Le lecteur pourrait dire : « D'accord ! Tout cela est parfait, je le sais très bien puisque je l'ai entendu de si nombreuses fois dans les discours de Baba. Ce que je voudrais savoir, c'est comment provoquer un changement de régime, en chassant du trône le mental et en installant l'*ātma* à sa place. Quoi qu'il en soit, l'intention de Dieu était que l'*ātma* y soit assis et qu'il gouverne ; comment puis-je faire en sorte qu'il en soit ainsi ? Avez-vous des idées ? » Il est nécessaire que je passe maintenant à cette partie du problème global.

À mon avis, la première chose à faire est de reconnaître qu'en ayant adopté un mauvais mode de fonctionnement nous nous sommes totalement fourvoyés. Cela signifie que nous devons tout d'abord être conscients de l'énorme erreur que nous faisons lorsque nous maintenons l'*ātma* à distance et que nous installons le mental comme le maître de notre destinée. Ayant reconnu cette erreur fatale, nous devons ensuite faire tout notre possible pour que le mental libère la place – ce n'est pas facile, mais l'effort doit être fait.

Par ailleurs, les désirs entretiennent la dépendance ; les gens deviennent ainsi dépendant de la boisson, des drogues, du jeu, etc. Comment se débarrasser de ces mauvaises habitudes, terribles et profondément enracinées ? Swāmi nous donne une bonne stratégie. Il raconte : « Supposez que chaque matin, alors que vous vous asseyez avec votre journal et une tasse de thé, un chien perdu entre dans la pièce où vous êtes. Attendri par le fait qu'il remue la queue, vous lui lancez un biscuit. Le chien mange le biscuit et il est très heureux.

Le jour suivant, la même chose se produit et, bientôt, le chien devient un visiteur régulier, ayant pris cette habitude. Non seulement cela, mais il est devenu également une source d'ennuis. Si un jour vous êtes occupé à faire quelque chose d'autre, il se met à aboyer fortement, ce qui dérange tout le monde. Un autre jour, il se peut que votre enfant soit malade et que vous deviez vous précipiter chez le médecin, mais le chien est là, réclamant sa nourriture... et, soit dit en passant, le chien en réclame toujours davantage : il ne se satisfait plus d'un seul biscuit, mais en veut plusieurs. Vous êtes maintenant lassé et fatigué de ce chien, et vous souhaitez désespérément vous en débarrasser une fois pour toutes, mais vous ne savez comment vous y prendre. »

Swāmi dit qu'il existe un moyen simple pour régler ce problème – simplement refuser d'accorder au chien ce qu'il attend de vous. La fois suivante, vous êtes avec votre journal tout en buvant votre thé à petites gorgées et le chien se manifeste : ignorez-le tout bonnement. Le chien fera tout ce qu'il peut, y compris se rouler par terre, pour attirer votre attention, mais ignorez-le simplement et faites en sorte qu'il soit frustré. Agissez ainsi pendant un jour, deux jours, trois jours, etc. Lentement, le chien se sentira frustré et cessera de vous importuner, puis il tentera de trouver un autre « client ».

En fait, Swāmi a résumé cette recette en deux formules habiles ne contenant que deux mots : « *daiva prīthi* » et « *pāpa bhīthi* », qui signifient respectivement « Amour pour Dieu » et « Crainte du péché ». Comment cette formule magique fonctionne-t-elle ? Swāmi répond que c'est vraiment simple. Lorsque vous aimez Dieu de tout votre cœur, et je précise bien de tout votre cœur, et qu'une certaine tentation s'éveille, vous vous direz : « Je peux y céder, mais Dieu sera-t-Il satisfait ?

Il ne le sera pas ; Il sera même extrêmement déçu et Se dira : « J'ai donné à cet individu cette vie si précieuse, afin qu'il se purifie et s'unisse à Moi ; au lieu de cela, il balaie tout



Pouvons-nous démontrer notre amour pour Dieu dans tout ce que nous disons et faisons ?

simplement cette opportunité en or ! » En bref, le premier pas pour restituer à l'*ātma* son rôle directeur est de développer un amour intense pour Dieu.

Cet amour ne doit pas être un phénomène intermittent, comme un courant électrique capricieux qui passe et se coupe de façon complètement imprévisible. Au contraire, il doit être à la fois intense et constant.

Parfait. Et qu'en est-il de la seconde partie de la formule, à savoir « *pāpa bhīthi* » ou la « crainte du péché » ? Eh bien, il s'agit d'une conséquence naturelle de l'Amour pour Dieu, n'est-ce pas ? En effet, si nous aimons réellement Dieu, comment pouvons-nous jamais nous autoriser à commettre un péché ? Ainsi, la peur du péché doit aller de pair avec l'amour pour Dieu. Cela soulève une question importante : « Qu'est-ce exactement que le péché ? » Si vous posez cette question, la plupart des gens vous dresseront rapidement toute la liste des péchés habituels, allant du vol au jeu d'argent, en passant par l'adultère.

Ce sont sans aucun doute des traits indésirables et ils doivent être évités ; cependant, le terme « péché » signifie bien davantage. Plus largement, le péché représente toute action susceptible de déplaire à Dieu et de retarder notre union avec Lui. De même, être en colère ou jaloux constitue un péché. Dans le douzième chapitre de la *Gītā*, le Seigneur Krishna expose en des termes très précis toutes les caractéristiques requises pour Lui être cher. Si nous violons l'une d'elle, alors nous commettons un péché.

Tout cela se réduit au fait que si nous aimons réellement Dieu, nous réfléchissons un millier de fois avant d'accomplir quoi que ce soit qui Lui déplaît. Donc, pour terminer cette discussion quelque peu élaborée, je dirais que nous avons juste à aimer Dieu du fond du cœur et à faire tout notre possible pour nous tenir loin de toute chose que Dieu ne voudrait pas nous voir faire. Si nous y arrivons convenablement, alors nous sommes bien sur la voie qui redonne à l'*ātma* sa position légitime dans la hiérarchie intérieure !

J'espère que vous avez saisi le sens de tout cela ! Passons maintenant à la deuxième question :

Question 2 : Pourquoi l'homme reste-t-il attaché au monde, alors qu'il sait bien qu'il doit atteindre Dieu ?

Réponse : Je crois que j'ai déjà abordé précédemment certains aspects de la réponse ; je vais néanmoins redire tout cela, car il s'agit d'une question importante. Il s'agit en fait d'un problème courant. Permettez-moi de commencer par la deuxième partie de la question, car elle contient la clé. Celui qui pose la question y dit ceci : « ... alors qu'il sait bien qu'il doit atteindre Dieu ? » Je m'interroge... Si quelqu'un devait effectuer un sondage et demander, par exemple, « Connaissez-vous le but de la vie ? », combien d'après vous répondraient que le but de la vie est de retourner à Dieu ?

Ou bien, supposez que la question soit : « Savez-vous que vous êtes censés vous unir finalement à Dieu ? » Je suis certain que 99,9999 % des gens interrogés seraient tout simplement inconscients de cela ! Et c'est exactement là que le problème commence réellement. À vrai dire, nous devrions tout d'abord demander : « Quel est le but de la vie ? » ou « Pourquoi Dieu nous a-t-il donné cette vie ? » ou quelque chose de ce genre, et, une fois la question posée, tenter d'y répondre sérieusement.

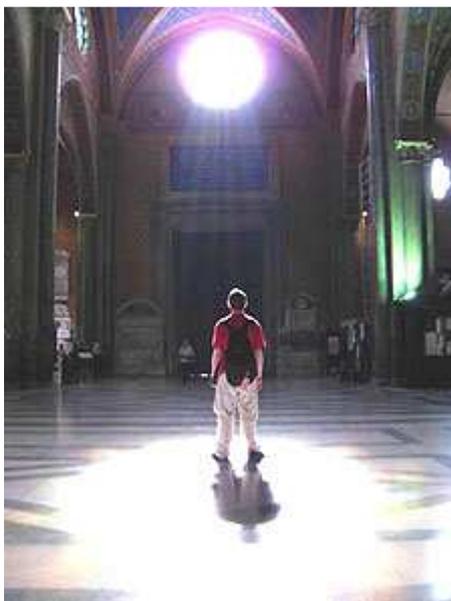


« La vie a-t-elle été donnée par Dieu aux humains simplement pour manger, boire, dormir et mourir ? »

En fait, Swāmi a traité cette question plusieurs fois. Dans Ses discours, Swāmi a souvent demandé : « La vie a-t-elle été donnée par Dieu aux humains simplement pour manger, boire, dormir et mourir [*khana, pīna, sonā aur marna*] ? »

Dieu attend-Il quelque chose de plus de cette vie accordée à l'homme ? Quelle est cette chose ? » C'est ce que Swāmi a expliqué en détails non seulement dans Ses discours, mais aussi dans nombre de Ses *Vāhinī*, en particulier dans *Gītā Vāhinī*. Je ne peux évidemment pas traiter tout cela en détail ici, et je vais donc me limiter au problème principal, qui est la poursuite du bonheur.

La célèbre *Déclaration des Droits* rédigée par les pères fondateurs de l'Amérique traite des droits fondamentaux de tout être humain, incluant la vie, la liberté et la poursuite du bonheur. Oui, une grande partie de la vie de l'homme est conditionnée par la quête du bonheur. Comme les choses les plus précieuses qui sont disponibles sur le marché aujourd'hui, nous ne trouvons, dans ce que nous pourrions appeler la « boutique du bonheur », qu'un bonheur factice.



*Les hommes sont ignorants
du véritable but de la vie et de la quête
du bonheur*

l'erreur fondamentale qu'il commet. Cette erreur est commise du fait que l'homme s'entête à être spirituellement ignorant.

De quelle ignorance suis-je en train de parler ? Il s'agit de la croyance que ce qui semble réel, c'est-à-dire le monde, est effectivement réel ; non, ce n'est pas le cas. C'est Dieu qui est la base de ce monde et qui est la Réalité, bien qu'Il puisse ne pas être vu. En résumé, l'homme est attaché au monde en raison de l'ignorance et de l'illusion. Il se peut qu'il désire atteindre Dieu, mais, s'il choisit les mauvaises méthodes, comment peut-il y parvenir ?

J'en arrive maintenant à la dernière question de notre séance d'aujourd'hui :

Question 3 : Comment pouvons-nous comprendre le principe de « Je suis Je » ?

Réponse : Il se peut que la phrase « Je suis Je » semble étrange à ceux qui l'entendent pour la première fois, alors peut-être vais-je faire quelques commentaires à son sujet. Supposez que vous demandiez à quelqu'un : « Qui es-tu ? ». Selon toute vraisemblance, il vous répondra « je suis untel », vous donnant ainsi son nom. Cet homme est-il apparu sur Terre avec une étiquette portant son nom autour du cou ? Non ; le nom qu'il porte, comme nous le rappelle souvent Swāmi, lui a été donné par ses parents, après sa naissance.

Demandez à quelqu'un comment il s'appelle, et il vous répondra « je m'appelle Smith » ou « je m'appelle Amar », ou quelque chose comme ça. Notez que, quel que soit l'individu, il commencera invariablement par le mot « je ». La réponse est toujours : je m'appelle Smith, ou Amar. Ce « je » est commun à tous ; gardez ce point à l'esprit, j'y reviendrai bientôt.

Tournons-nous maintenant vers Dieu. Dieu, comme nous le savons tous, n'a ni nom ni forme [le fait que nous Lui donnions toutes sortes de noms est un autre sujet !] Supposons que Dieu apparaisse devant nous et que nous Lui demandions : « Qui es-Tu ? » Comment pensez-vous qu'Il répondrait ? Il ne pourrait dire « Je suis untel » en donnant Son nom, puisqu'Il n'en a pas. Il répondrait simplement : « Je suis Je ». Bien sûr, cela ne nous éclaire pas beaucoup. Mais supposons que Dieu S'exprime ainsi : « Tu veux savoir qui Je suis ? Eh bien, quand tu réponds 'Je suis Rāma' ou 'Je suis Krishna', qui est ce « Je » auquel tu fais référence ? As-tu déjà pensé à cela ? » Comprendre ce principe du « Je suis Je » se résume à répondre à la question que je viens de poser.

Revenons à la réponse « je suis Smith » ou « je suis Rāma ». Supposons que la personne dise plutôt : « Vous me demandez qui je suis ? En fait, je suis trois entités combinées en une seule. Ces entités sont : 1) l'*ātma*, qui est véritablement le cœur de ma personnalité, 2) le mental, et 3) le corps physique que vous voyez devant vous. Si votre question est en relation avec mon corps, alors ma réponse vous indique que ce corps répond au nom de Smith. Pour ma vie en ce monde, c'est le nom que j'utilise à des fins pratiques.

Cependant, si votre question porte sur mon Soi réel, alors il s'agit de l'*ātma*. Ainsi, même lorsque je vous dis 'je suis Smith', je devrais en réalité vous répondre 'je suis véritablement l'*ātma*, mais cet *ātma* est enchâssé dans un corps qui porte le nom de M. Smith. Je suis évidemment M. Smith du point de vue terrestre, mais, en vérité, je suis en fait l'*ātma* ou Dieu.' » C'est pour témoigner effectivement de ce fait que le *Vedanta* déclare « *Aham Brahmasmi* », qui signifie « Je suis Dieu ».

Tout cela étant précisé, la question à laquelle j'essaie de répondre devient : « Comment réaliser que je suis Dieu ? » C'est un point important. Swāmi nous a répété à plusieurs reprises : « Vous êtes Dieu. » Sans aucun doute, nous l'avons enregistré dans notre tête. Néanmoins, cela ne veut pas dire que nous ayons réalisé que nous sommes Dieu ! Cette réalisation n'aura lieu que lorsque nous agirons tout naturellement comme Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire agir avec zéro égoïsme, sans aucune colère ni haine envers qui que ce soit, être toujours rempli d'amour pour tous, voir tout le monde de la même façon, être toujours rempli de compassion et de tolérance, etc.

Ces choses doivent devenir parfaitement naturelles, pratiquement comme la respiration ; avons-nous seulement conscience que nous respirons ? Et pourtant, nous respirons constamment, n'est-ce pas ? Si, de la même manière, l'Amour pur devient une partie naturelle de notre vie, nous devenons Dieu même si nous avons un corps et que ce corps répond à un nom particulier : Smith, Akbar, Rāma ou tout autre nom.

Je ne suis pas sûr d'être parvenu à mes fins, mais j'espère vraiment qu'au moins je vous en ai assez dit pour vous faire réfléchir !

(À suivre...)



*En conquérant nos désirs,
nous affaiblissons le contrôle
que le mental exerce sur nous,
permettant à la lumière divine de briller
à travers nous*



L'Énigme de l'Islam

... Éclairée par Sai 

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Partie 3 : Les cinq piliers de l'Islam

Toute la création est constituée des cinq éléments. On observe l'empreinte de ce pentagone spirituel dans la constitution même de l'homme : dans ses cinq sens, ses cinq organes d'action, ses cinq souffles vitaux, dans les cinq sensations, etc. À proprement parler, la Création repose sur cinq Piliers, appelés les cinq éléments. Mais les piliers du monde physique extérieur ne sont qu'un reflet de la fondation spirituelle intérieure. Notre bien-aimé Sathya Sai Baba nous dit que ces cinq piliers spirituels, qui sont la base des mondes intérieurs et extérieurs, sont la Vérité, la Paix, l'Amour, l'Action juste et la Non-violence.

La religion de l'Islam repose sur ces cinq piliers spirituels : *Shahada* qui se rapporte à la Vérité, *Salah* qui se rapporte à la Paix, *Zakat* qui se rapporte à l'Action juste, *Sawm* qui se rapporte à la Non-Violence et *Haji* qui se rapporte à l'Amour.



La Kabah à la Mecque



*D'une seule voix et d'un seul cœur,
ils appellent Allah*



Shahada : La croyance de base de l'Islam

Shahada est le premier pilier de l'Islam. C'est une déclaration de la Vérité : « *La allaha illa allah ; Mohammed rasulul allah* » qui signifie « Dieu est Un et Mohammed est Son Prophète. » Cette Vérité n'est pas seulement le pilier de base de l'Islam et d'ailleurs des autres religions, mais aussi le fondement même de l'Existence. Toutes les Religions déclarent que Dieu est Un.

Un jour, un scribe vint voir Jésus et lui demanda quel était le Commandement le plus important des Écritures juives. Jésus répondit :

« Écoute, ô Israël, le Seigneur ton Dieu est Un. Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Et ton voisin comme toi-même. » (Marc 12.29)

« Il n'y a pas de Commandement plus grand que celui-là », dit Jésus au scribe.

Dans les *Veda* et d'autres Écritures de l'Hindouisme, l'Unicité de Dieu forme la base de l'*Advaita* qui est l'âme de l'Hindouisme : *Ekam sat viprāh bahudā vadanti* – la Vérité est Une, mais les Sages l'interprètent de différentes façons. *Ekam eva adviīyam Brahma* – Dieu est Un et non multiple.

La deuxième partie du *Shahada* affirme que Mohammed est le Prophète d'Allah. Qu'est-ce qu'un Prophète ? Un Prophète est un messager de Dieu. Qu'est-ce qu'un messager ? Un messager est celui qui porte un message. Ainsi, un messager est un véhicule de Dieu.

La signification profonde de ce principe est que chacun de nous est tout à fait capable de devenir le Prophète de Dieu. Cela se produit lorsque nous avons fait le vide dans notre cœur afin qu'il puisse porter le message d'Allah ; le Glorieux Coran dit : « Quiconque il est de la Volonté d'Allah de guider : Il ouvre son cœur à l'Islam. » (Al-An'am 6:125) Ainsi, le moyen de créer ce vide en nous est l'Islam – c'est un abandon complet à Allah jusqu'à ce que le cœur devienne une demeure de révélations. Al Ghazali l'a mentionné dans l'*Ihya Ulum al-Din* que le Prophète affirma avoir reçu d'Allah :

**« Ni Mon Ciel ni Ma Terre ne peuvent Me contenir.
Cependant, le Cœur de Mon fidèle Me contient. »**

Le professeur Abdul Razak Baburao Korbu fusionna avec le Seigneur le 27 mai 2000, dans sa résidence de Jaisingpur, située dans l'État du Mahārāshtra, en Inde. La femme du professeur Abdul est une très fervente musulmane orthodoxe, qui avait beaucoup de difficultés à croire à la réalité de Sai Baba. Voici l'histoire qui raconte comment le Tout-Compatissant, le Tout-Miséricordieux Sai dissipa ses peurs et l'amena à la réalisation de la Vérité islamique : Dieu est Un.

L'Invitation divine



Quand l'Amour prend Forme...



Notre bien-aimé Sai Baba m'invita à emmener ma femme à Puttaparthi. Celle-ci refusa ouvertement cette proposition. Maintes fois, je la suppliai en essayant de la persuader : « Je ne te forcerai pas à aller dans les temples de Puttaparthi ou à faire *namaskar* à Sai Baba, ni à te prosterner à Ses Pieds. Tu m'accompagneras simplement. Ne dit-on pas que la femme devrait considérer son mari comme chef spirituel ? »

Ma femme répliqua vivement : « Ne cite pas les Écritures à ton avantage. Pourquoi me forces-tu à y aller ? » « Je ne te force pas », répondis-je. « C'est Sai Baba Lui-même qui t'a appelée. » Puis, à mon plus grand soulagement, elle dit : « Très bien, je viendrai à la condition que je ne fasse pas *namaskar*, ni ne me prosterne devant qui que ce soit. »



Le deuxième jour après notre arrivée, Sai Baba nous appela pour un entretien. Ma femme entra dans la salle d'entrevue le visage taciturne. Elle ne fit pas *namaskar* et ne se prosterna pas aux Pieds de Swāmi. Cependant, le visage de Swāmi arborait un sourire divin. J'essayai de m'excuser auprès de Swāmi en disant : « Baba, je Te prie de l'excuser. » Et Swāmi répondit : « Tais-toi. Tu parles trop. » Ma femme me jeta un regard lourd de désapprobation.

Dieu est le Médecin des médecins

Voici la traduction d'une brève conversation en hindi entre Baba et ma femme.

Baba : « Comment vas-tu, mon *bachhi* (enfant) ? »

Ma femme n'avait pas envie de répondre, mais le mot '*bachhi*' la fit s'ouvrir. Elle répondit en regardant le sol.

Naseem : « Je vais bien. »

Baba : « Combien d'enfants as-tu ? »

Naseem : « Quatre. Trois fils et une fille. »

Baba : « Que font-ils ? »

Naseem : « Deux pratiquent le droit. Deux étudient. Ma fille fait médecine. »

Baba : « Très bien. Je suis très heureux. »

Après cela, ma femme se sentit mieux, mais j'étais mal à l'aise. Alors, Baba se tourna vers moi et s'enquit de mes cours à l'université.

Baba : « Abdul, dis-Moi si tu désires quoi que ce soit de Moi ? »

Abdul : « Rien, Baba. Mais... »

Avant que je puisse finir ma phrase, Baba m'indiqua avec Sa Main d'arrêter de parler. Bien que Baba m'ait invité à demander, je n'étais pas dans un état d'esprit approprié pour le faire. Naseem était assise dans la posture de méditation de *Namaaz*, le visage regardant vers le bas et les deux mains posées sur les genoux.

Baba s'adressa de nouveau à ma femme : « *Meri bachhi* » (Mon enfant). C'était très touchant quand Baba l'appela « *Meri bacchi !* » Naseem se détendit légèrement et, pour la première fois, leva la tête pour regarder Baba. D'une façon très naturelle, Baba lui demanda : « Ne veux-tu pas ton propre fils ? »

Son Amour nous emmène au-delà des barrières de la religion

À ce moment-là, je me décontractai totalement. En posant cette question, Baba regarda fixement Naseem dans les yeux sans battre des paupières. Naseem était figée, les yeux rivés sur Baba. Cette communion divine continua un court instant. Alors, soudain, comme si elle était tirée par une force invisible, elle tomba aux Pieds de Baba et murmura de façon plaintive : « Oh ! *Mere Baba* » (Oh ! Mon Baba).

Tout son corps tremblait. Elle pleurait abondamment et baignait les Pieds de Baba avec ses larmes ! J'étais sur le point de me rapprocher d'elle et de l'aider, mais Baba me fit signe de ne pas bouger. Baba prit Son mouchoir, essuya son visage et ses lèvres, et S'assit tranquillement. À l'exception des sanglots de Naseem, il y avait un silence total.

Après quelques minutes, Baba dit : « *Utho mere bachhi* » (Relève-toi, mon enfant). Naseem réussit à se redresser puis se rassit. Elle tenait dans sa main un pan de la robe de Baba qui tombait sur le sol.



Abandon à Ses Pieds



Et Allah dit « Qu'il en soit ainsi », et Cela est

Baba me regarda, laissant Sa main sur mon épaule gauche, et me demanda de m'asseoir à côté de ma femme qui sanglotait toujours. En continuant à me regarder, Swāmi dit : « Cette femme est enceinte à partir de ce moment. Elle mettra au monde un fils très intelligent au cours d'une importante journée nationale. Elle accouchera d'un autre garçon lors d'un autre jour important. »

Oh ! Je restai bouche bée, stupéfait. Puis, lentement, j'articulai : « Baba, les médecins ont confirmé que..... ». En me coupant la parole, Baba dit : « Quels médecins ? Les médecins – Je suis le Médecin des médecins ! » Naseem et moi comprîmes tous les deux, et nous tombâmes tous deux à nouveau à Ses Pieds. C'est ainsi que Naseem fit la prière de 'Sai Namaaz' deux fois.

En prologue à ce Drame divin, je dois expliquer que j'avais épousé ma seconde femme, Naseem, huit années plus tôt. Pendant longtemps, elle n'arriva pas à tomber enceinte. Nous consultâmes donc un gynécologue à Kolhapur, qui déclara qu'elle ne pouvait avoir d'enfant en raison d'un blocage des trompes, d'un groupe sanguin O négatif, etc. Mais Naseem aimait sans réserve ma première femme et ses quatre enfants. Et les enfants l'aimaient aussi beaucoup. C'est la raison pour laquelle, lorsque Baba demanda « Combien d'enfants ? », elle répondit avec assurance « quatre ».

Deux jours après notre retour de Puttaparthi, j'allai voir le Docteur (Mme) Meenatai pour l'informer que Naseem était enceinte, qu'elle mettrait au monde un garçon et que, plus tard, elle aurait un second fils. Meenatai me regarda d'un air sceptique, car elle avait déjà procédé à un examen approfondi de Naseem juste avant notre départ pour Puttaparthi.

Alors, je lui racontai tout ce qui s'était passé à Praśān̄thi Nilayam. Elle et les membres de sa famille étaient des fidèles de Sai Baba de Shirdi. Elle doutait de Sathya Sai Baba. Néanmoins, elle dit : « Je reconnais que cela est possible seulement avec l'aide de la Volonté divine toute-puissante. »

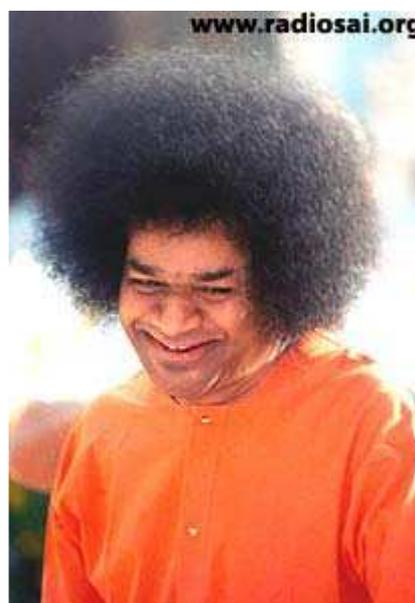
Le jour du rendez-vous, j'emmenai Naseem à la clinique. Suite à l'examen médical nécessaire, la grossesse fut cliniquement confirmée.

De cette façon, conformément à la Volonté divine de Baba, Naseem donna naissance à son premier fils le 2 octobre 1993, date qui coïncidait avec le centenaire de la naissance du Mahātma Gandhi – un jour important au niveau national ! Swāmi accomplit lui-même la cérémonie du nom et l'appela 'Sai Baksh' qui signifie « Le Cadeau de Sai ».

Naseem donna naissance à son second enfant, un garçon, le 19 novembre 1984. Cette date est l'anniversaire d'Indira Gandhi ! La cérémonie du nom eut lieu dans notre maison et le garçon fut appelé 'Sai Kalam', conformément au souhait de Baba. Les versets sacrés du Coran s'appellent 'Aayat' et la deuxième ligne d'un 'Aayat' est appelée 'Kalam'.

(À suivre)

Auteur : Père Charles Ogada, prêtre catholique de l'Ordre des Pères et Frères du Saint-Esprit, et ardent fidèle de Sai.



*Il dit « Qu'il en soit ainsi »,
et cela est*



CHRONIQUES D'ICI ET D'AILLEURS

EN INDE

(Tiré du site www.sssbpt.org et du *Praśān̄thi Diary* de *Heart2Heart* du mois de mai 2010)

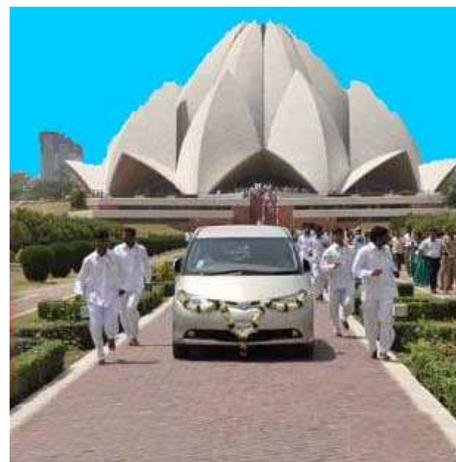
Du 9 au 18 avril 2010, voyage de Swāmi à Delhi et à Simla

Dans l'après-midi du 9 avril, Sathya Sai Baba se rendit à Delhi qui était alors écrasé de soleil après un vol qui dura deux heures. Il arriva au **Centre International Śrī Sathya Sai** de la capitale indienne vers 17 h 40 où une assemblée de fidèles l'attendait. Le matin du 10 avril, le lendemain de l'arrivée de Swāmi, eut lieu une **représentation culturelle sur le thème de l'Unité des religions** ; les acteurs étaient des enfants habitant dans un bidonville. L'après-midi, Sai Baba donna un *darśan* dans un quartier de Delhi.

Le lendemain, en fin de matinée, Baba visita le **Temple du Lotus, "Maison d'adoration" bahá'í** en forme de lotus géant. Rappelons que le bahaïsme est un mouvement religieux synchrétique né en Perse en 1863.

Le 12 avril, un spectacle sur les jeunes années de Swāmi fut joué par des enfants en Son honneur.

Le 13, c'est vers les contreforts himalayens que Bhagavān se dirigea, dans une région qui rappelle la Suisse avec ses forêts de grands pins et sa fraîcheur qui perdure même lorsque la chaleur accable la plaine. Il se rendit à **Simla** pour y inaugurer un temple splendide doté d'une très vaste salle de *bhajan* pouvant accueillir près de 300 personnes. Il bénit également une école Sai et divers autres bâtiments. Après un séjour de deux jours à Simla, Sai Baba retourna à Delhi où Il séjourna jusqu'au 18 avril après avoir accordé à l'importante assemblée plusieurs *darśan*. Il rentra à Praśān̄thi Nilayam après un voyage de 10 jours.



Le temple bahá'í de Delhi en forme de fleur de lotus

27 et 28 mai 2010, célébration de *Bouddha Pūrnima* à Praśān̄thi Nilayam



Angulimala s'abandonnant aux pieds de Bouddha

Le 27 mai, à 17 h, une **procession d'enfants venant de Thaïlande** entra dans le Sai Kulwant Hall en chantant des hymnes bouddhistes, suivie par une **troupe de danseurs venant du Śrī Lankā**. Swāmi alluma alors une bougie, signal que la fête commençait.

Art Ong Jumsai de Thaïlande prononça un discours sur le sens de *MAN* (homme en anglais) tel qu'il est défini par Swāmi. M veut dire *māyā* (illusion), A veut dire *ātma* (Esprit) et N veut dire *nirvāna*. Afin d'illustrer cela, il fit appel à la vie de Bouddha et souligna que **l'attention aimante** (*metta*) était le **point commun de Bouddha et de Swāmi**. Un spectacle intitulé *Yaśodharā*, qui contait un épisode de la vie de Siddhārtha, fut ensuite présenté. Après avoir lancé une distribution de *prasadam* et accepté l'*āratī*, Swāmi se retira dans sa résidence vers les 19 heures 30.

Le lendemain soir, les célébrations se poursuivirent avec une **chorale de Malaisie** qui entonna des *bhajan*. Puis ce fut le tour d'une troupe de danser. Des **enfants du Śrī Lankā** jouèrent une pièce de théâtre intitulée « Anguilimala » (en français « collier de doigts »). C'était le nom d'un criminel contemporain de Bouddha qui coupait un doigt à ses victimes après les avoir tuées. Ce dernier rencontra Bouddha et, au moment de lever son couteau, il croisa le regard de l'Eveillé et identifia sa vraie nature, le *nirvāna*. Quoi de plus emblématique que cette vie qui fut intégralement changée par une rencontre, un regard. C'est également une manière de nous rappeler la valeur divine du *darśan* que Swāmi nous accorde quotidiennement. Swāmi Se retira vers les 19 heures 45, marquant ainsi la fin des célébrations.

EN EUROPE

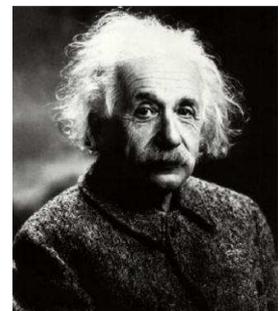
Les 1^{er} et 2 mai 2010, la Pré-Conférence Mondiale de la Zone 6



Six membres du Comité de Coordination Śrī Sathya Sai France se sont rendus à la pré-conférence de la zone 6 regroupant les pays de l'Europe du Sud (dont la France) qui s'est déroulée à Mother Sai les 1^{er} et 2 mai derniers. Cette pré-conférence est l'une des dix pré-conférences organisée à travers le monde, **phase préparatoire à la 9^{ème} Conférence Mondiale** qui aura lieu en novembre prochain pour le 85^{ème} anniversaire de Swāmi. Comme nous l'avons exposé précédemment, ces pré-conférences reposaient sur le **thème central de l'Idéal Sai** décliné au travers du triptyque « **Dieu est** », « **Je suis Je** » et

« **Aimez et servez tous les êtres** », quintessence de l'Enseignement de Swāmi. Ce thème a été présenté d'une manière très inspirante par un diaporama dynamique de près de 4 minutes regroupant des photos récentes de Swāmi divinement mises en musique.

Le Dr Michael Goldstein, Président de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai et Président du Conseil de Prasān̄thi, présenta ce triptyque dans un discours très poignant où il engageait chacun à vivre selon l'Idéal Sai. Il proclama avec force que nous devons avoir des pensées très puissantes et très élevées spirituellement, telles que celles proclamées par ce triptyque. Il continua son discours en parlant d'**Albert Einstein** qui conçut la théorie de la relativité et le **continuum espace-temps**. « *Einstein conclut que l'espace et le temps sont un. Nous devons considérer ici quelque chose d'infiniment plus important pour l'humanité. Le **continuum Divinité-Humanité : Dieu et l'Homme sont Un**.* » Puis il déclina chacun des trois thèmes énoncés plus haut en exposant la manière dont ils devraient être vécus dans notre vie et au sein de l'Organisation. Il conclut ce discours inspirant en souhaitant à chacun qu'il devienne ce qu'il a toujours été : l'incarnation de Dieu.



Trois autres discours, tous aussi inspirants, furent prononcés par **Alida Parkes**, Coordinatrice de notre Zone 6, le **Dr Narendranath Reddy**, directeur de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai et directeur du Conseil de Prasān̄thi, et **Léonardo Gutter**, Coordinateur de la Zone 2 d'Amérique latine et membre du Conseil de Prasān̄thi.

*God Is
I Am I
Love All, Serve All*

Après ces discours d'ouverture, le samedi après-midi et le dimanche matin furent consacrés à deux cercles d'étude autour des 3 thèmes phares de cette Pré-Conférence mémorable : « **Dieu est** », « **Je suis Je** » et « **Aimez et servez tous les êtres** ». Rappelons que les Centres et Groupes Sai de France et de tous les pays du monde où l'Organisation Sai est implantée ont également fait des cercles d'étude sur ces mêmes thèmes avec pour base quatre dossiers réunissant des extraits de discours de Swāmi illustrant ce triptyque.

À Mother Sai, le premier cercle d'étude traita de la manière dont pouvaient et devaient se vivre ces trois thèmes dans notre vie quotidienne. Dans le second cercle, les participants réfléchirent à la manière dont cela devait se traduire dans nos Centres et Groupes Sai.

En conclusion de ces deux jours, que dire ? Beaucoup de choses, mais les colonnes de notre revue ne sauraient suffire. Résumons cela par un parallèle avec le temps qu'il faisait en Italie du Nord lors de cette pré-conférence mondiale. Autant la pluie déversa ses bienfaits sur cette région, autant l'Amour divin de Swāmi déversa Ses Bienfaits sur l'assemblée. C'est en substance sur cette dernière idée que le Dr Michael Goldstein commença son discours de clôture, discours que l'on peut résumer par une idée centrale : « **Nous sommes nés pour réaliser pleinement Dieu qui est en nous. Nous ne pouvons nous cacher de Lui. Nous devons cesser d'essayer de nous cacher de Dieu et nous réveiller. Alors règnera l'Amour désintéressé.** »

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Subramanian – 6^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originnaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la sixième partie de son merveilleux récit.

Apprendre le prānava avec l'Être primordial Lui-même



Quelques années après que Swāmi fut venu S'installer à Prasān̄thi Nilayam (déménageant du Vieux Mandir qui se trouvait dans le village de Puttaparthi), Il introduisit à l'*ashram* la pratique de la répétition des 'Om'. Il annonça que tous les fidèles devaient se rassembler dans le Bhajan Hall, où la méthode correcte de le réciter leur serait enseignée. Ainsi commencèrent ces « séances d'*omkāra* », chaque matin à 3 h 30, aux heures du *Brahma muhūrta* (heures divinement favorables). (Apparemment, Swāmi changea plus tard l'heure de ces séances).

Quelques jours après le début de cette pratique, Il vint dans notre logement. Ma jeune sœur s'était vue attribuer une petite maison, mais, pour moi, Swāmi avait refusé ! Quoi qu'il en soit, Il entra dans la pièce et nous demanda à toutes les deux de nous asseoir sur le sol. Il Se mit aussi par terre, face à nous, puis nous demanda : « **Connaissez-vous le but de la récitation du *omkāra* ? Je vais vous donner la signification du *omkāra* et vous enseigner également la manière convenable de le répéter. Cela doit être fait correctement !** »

Il continua en expliquant les pouvoirs du *omkāra*, disant qu'il purifiait l'*antahkarana* – *manas*, *buddhi*, *chitta* et *ahamkāra* (le mental, l'intellect, la conscience et l'ego) – ainsi que toutes les *kośa* (enveloppes) dans lesquelles le *jīvātma* (individu) était enchâssé (*annamaya*, *prānamaya*, *manomaya*, *vijñānamaya* et *ānandamaya* – enveloppe grossière, d'énergie vitale, mentale, de sagesse et de béatitude). « **À travers une telle purification, l'*omkāra* rapproche l'individu de sa propre divinité** », nous révéla-t-Il.

Puis Il le chanta pour nous et nous répétâmes après Lui, exactement de la même manière. À cette époque, il n'y avait pas de chaises pour Swāmi ! Il S'asseyait simplement à même le sol et chantait. Nous répétâmes donc après Lui et fîmes un effort sincère pour apprendre. Quelques jours plus tard, Il revint chez nous en disant : « **Je suis venu voir si vous aviez bien appris ! Montrez-Moi cela, chantez-Moi l'*omkāra* !** » Il nous écouta et déclara que c'était satisfaisant. Puis Il nous conseilla de le répéter tous les jours.

Mantropadeśa – Initiation à un mantra

Quelques jours plus tard, lorsque nous nous trouvâmes en présence de Swāmi, nous Lui posâmes cette question : « Swāmi, nous n'avons pas de *mantra*. Il est dit que répéter un *mantra* est très important sur le chemin spirituel. Nous donneras-Tu l'*upadeśa* (enseignement) et nous initieras-Tu à un *mantra* ? » Il répondit : « **Non ! Je ne donne pas de *mantra*.** »

Rétrospectivement, je me rends compte que Swāmi nous faisait bien comprendre à ce moment-là qu'Il était pure *advaita* (Non-dualité) et que c'était ce que l'*omkāra* représentait, bien que nous ne saisissions pas la véritable teneur de Ses déclarations. L'*omkāra* désigne véritablement *parabrahma*, Celui qui est au-delà du nom et de la forme, comme cela est expliqué dans la *Bhagavad-gītā*. À cette époque, nous n'avions pas lu ce Texte sacré, et n'avions pas non plus l'idée de ce que cela représentait. Swāmi savait que nous n'étions pas encore prêtes pour une explication approfondie. C'est pourquoi Il nous a simplement invitées à répéter l'*omkāra*, disant que cela était bon pour nous.

À ce moment-là, nous Lui demandâmes avec désarroi : « Swāmi, comment allons-nous obtenir notre *mantra*, alors ? » Il nous répondit de prier Dieu pour cela et nous assura que nous le recevions. « **Mais vous devrez persévérer** », nous dit-Il, « **Cela viendra au moment opportun. D'ici là, continuez à prier.** »



Cependant, nous persistâmes dans nos requêtes. « En attendant d'avoir ce *mantra*, que devrions-nous répéter ? » Il répondit : « **Chacun de vous devrait avoir une *ishtadevatā* – une forme spécifique que vous aimez. Je ne vous dirai pas quelle forme choisir, c'est vous qui en sélectionnez une. Si vous aimez Rāma, alors répétez 'Om Śrī Rāma', si vous aimez Krishna, répétez 'Om Śrī Krishna'. Souvenez-vous que vous avez deux *guru*. L'un est votre *ishtadevatā* (Dieu) et l'autre est le *guru* qui donne l'*upadeśa* (l'instruction spirituelle).** » Puis, prenant un ton plus léger, Il continua : « **Si vous aimez Mon nom, vous pouvez également le répéter.** »

Ensuite, Il me demanda quelle forme j'affectionnais. Je confessai que j'aimais Krishna, car je me reliais plus facilement à Lui qu'à Rāma : la façon dont Il évoluait au milieu des Siens, Son amour, etc., tout cela m'attirait. Rāma était trop austère, trop strict sur tout ! Swāmi me dit que cela convenait puisque le choix m'appartenait et qu'il n'y avait aucune différence entre les deux noms. Swāmi nous donna cette instruction à toutes les quatre, mes sœurs et moi. Quelques mois après cet épisode, chacune d'entre nous reçut un *mantra* dans son rêve, en accord avec son *prārabda* (ses mérites) ou sa préférence.

« Ta question montre que tu n'as pas compris le fait que Rāma et Krishna sont les mêmes. Pourquoi vois-tu une différence ? Toutes les formes sont 'Une'. Tu as reçu, pour une raison quelconque, un Rāma *mantra*. Accepte-le avec révérence. Si tu continues à percevoir une différence entre les formes, l'efficacité du *mantra* diminuera. Laisse Rāma être ton *mantra* et Krishna être ton *ishtadevata*, mais répète-le sans y voir de différence. Alors, tu atteindras certainement cet état de conscience. Tu as de la chance d'avoir reçu un si bon *mantra*. »

- Baba

Je ne reçus pas le *mantropadeśa* à Puttaparthi, mais à Nagpur, l'endroit où je vivais à cette époque. Dès l'obtention du *mantra*, je me rendis à Puttaparthi et, très peu de temps après notre arrivée, Swāmi vint dans notre chambre. Je L'informai que j'avais reçu le *mantra*. Il répondit : « **C'est très bien. Dis-Moi, quel *mantra* as-tu reçu ?** » Lorsque je le Lui révélai, il m'avertit que l'on n'était pas censé le répéter à tout le monde. Il ajouta cependant que ce n'était pas grave parce qu'Il était mon *guru*. Il me rappela que, lorsque je vins Le voir la toute première fois, Il m'avait demandé d'accomplir *pāda puja* (le rituel d'adoration de Ses Pieds), et Il m'expliqua que c'était la raison pour laquelle Il m'avait invitée à le faire à ce moment-là. Nous n'avions même pas réalisé qu'Il était notre *guru* !

Pourtant, quelque chose me chagrinait. Je laissai échapper : « Swāmi, j'ai reçu un Rāma *mantra*, alors que mon *ishtadevatā* (déité de prédilection) est Krishna ! Penses-Tu que cela soit approprié ? » Il me répondit : « **Ta question montre que tu n'as pas compris le fait que Rāma et Krishna sont les mêmes. Pourquoi vois-tu une différence ? Toutes les formes sont 'Une'. Tu as reçu, pour une raison quelconque, un Rāma *mantra*. Accepte-le avec révérence. Si tu continues à percevoir une différence**

entre les formes, l'efficacité du *mantra* diminuera. Laisse Rāma être ton *mantra* et Krishna être ton *ishtadevatā*, mais répète-le sans y voir de différence. Alors, tu atteindras certainement cet état de conscience. Tu as de la chance d'avoir reçu un si bon *mantra*. » Depuis ce jour-là, je répète ce *mantra*.

Invitation divine à Kodaikanal

À cette époque, Swāmi nous demandait en général de venir Le voir en été ; Il nous disait que, puisqu'il y avait peu de monde, l'endroit serait plus calme et qu'Il pourrait passer plus de temps avec nous. Aussi, l'été qui suivit l'événement que je viens de vous relater, je me rendis à Puttaparthi avec ma jeune sœur qui est *brahmachārini* (célibataire), ma fille de neuf ans et ma nièce de quatre ans. Lorsque nous arrivâmes, Swāmi était à Puttaparthi. Cependant, quelques jours plus tard, Il quitta Puttaparthi en voiture, de manière inattendue et sans nous en informer.

Nous allâmes demander à l'oncle Kasturi où se rendait Swāmi et quand il était prévu qu'Il revienne. Il nous répondit que Swāmi était parti à Kodaikanal. Déçues, nous questionnâmes l'oncle Kasturi : « Que se passe-t-il ? Nous avons fait tout ce trajet jusqu'à Puttaparthi dans le seul but de passer du temps avec Swāmi. Mais Il nous a laissés ici, sans nous donner la permission de partir et sans nous faire savoir quand Il reviendrait. Que devons-nous faire ? » L'oncle Kasturi nous conseilla de lui écrire une lettre : « Dites-Lui que vous ne pouvez quitter Puttaparthi sans Sa permission. Il vous donnera la date de votre départ – tel est le protocole à suivre. »



Nous envoyâmes donc une lettre à Swāmi à l'adresse que nous donna l'oncle Kasturi. Le contenu de la lettre était celui-ci : « Swāmi, nous sommes venus ici pour Toi. Mais tu nous as abandonnés. Que sommes-nous censées faire ? Sans Ta présence ici, nous n'avons aucune raison de rester à Puttaparthi. Devons-nous repartir ? Que souhaites-Tu que nous fassions ? » Puis nous reçûmes un télégramme de Swāmi, sur lequel était écrit simplement : « Venez séjourner à Kodaikanal avec Moi. »

Nous étions heureuses ! Nous nous rendîmes à Chennai et contactâmes une de nos amies chères, à Kodaikanal, pour être logées. C'était une fidèle de Śrī Rāmakrishna et elle possédait là-bas deux bungalows. La fille de ma sœur Kamala Sarathi, ainsi que deux autres amies, se joignirent à nous. Nous étions donc un groupe de cinq adultes et enfants, et avons réussi à nous arranger pour occuper un bungalow prêté par mon amie pour deux mois. Le seul problème était qu'il se situait très loin de la résidence de Swāmi. Mais c'était le seul disponible à ce moment-là.

Dès le tout premier jour de notre arrivée à Kodaikanal, nous entreprîmes toutes les cinq, avec les deux enfants, la longue marche qui menait en haut de la colline où Swāmi logeait, dans le très beau bungalow de M. Venkatamuni. Alors que nous nous approchions de la maison de Susheelamma (Mme Venkatamuni), nous vîmes Swāmi partir en voiture, à notre grand désarroi ! Il était accompagné de quelques personnes ; M. Raja Reddy conduisait et Swāmi était assis à côté de lui, tandis que deux hommes se trouvaient à l'arrière de la voiture.

Swāmi nous vit arriver, fit arrêter la voiture et nous appela : « **Rani amma, viens voir. Ne t'inquiète pas. Je ne quitte pas Kodaikanal pour partir dans un autre endroit. Reste ici. Je reviens dans deux jours. Un de Mes très chers fidèles est gravement malade. Il désire Mon *darshan*.** » Il nous avait demandé de rester à Kodaikanal jusqu'à ce qu'Il revienne et d'aller prendre notre déjeuner tous les jours chez Susheelamma. Après Son retour, nous prenions donc notre petit déjeuner et notre dîner à l'extérieur, mais passions pratiquement toute la journée avec Swāmi, chez Susheelamma, où le déjeuner et le thé nous étaient offerts.

Enseignements sur *moksha* (la Libération)

Lors d'une de ces journées, Il nous fit venir dans la chambre et déclara : « Il y a trois étapes sur le chemin spirituel. Vous en avez franchi deux. La troisième est très difficile à traverser. Les deux premières étapes sont comme le fait de marcher : c'est facile. En revanche, la troisième étape nécessite un grand saut – très peu de gens peuvent le faire et c'est là où ils hésitent. »



Aujourd'hui, après avoir lu la *Bhagavad-gītā*, je comprends que la troisième étape dont parlait Swāmi était *moksha*, la Libération. *Moksha* est très difficile à atteindre, on doit s'être totalement débarrassé de l'ego, vivre chaque instant dans la divine conscience, et aucune trace de désirs matériels, tels que *artha* (l'aspiration à la richesse) et *kama* (les désirs), ne doit venir assombrir le mental. C'est la dernière étape, c'est-à-dire l'étape de la libération du mental. Le mental est ce qui vous fait penser que vous êtes le corps. Il vous dit que vous êtes le fils de quelqu'un, le frère d'un autre, etc.

Swāmi poursuit : « La dernière étape est très difficile à atteindre. Mais vous devez l'atteindre. Les épreuves sur votre chemin seront rudes. Vous devez aller chercher la réponse à l'intérieur de vous. Swāmi vous dira comment gérer chaque situation. Fuyez votre ego. »

L'*upadeśa* (enseignement) tout entier traitait de la manière dont nous devons déraciner totalement nos sentiments du 'je' et du

'mien'. C'est pourquoi Swāmi ne me donna pas de logement à Puttaparthi, me disant : « Tu travailles sur le 'Tu' et le 'Tien'. Pourquoi devrais-je te donner une chambre ? Cela te ferait redescendre au niveau du 'je' et du 'mien', si Je le faisais. » Swāmi poursuivit ainsi Son *upadeśa* : « Vous avez tous peur de faire le dernier saut et vous reculez ; n'agissez pas ainsi. L'eau qui stagne se met à dégager une odeur nauséabonde. Vous devez courir comme l'eau de la rivière, qui est pure. Affrontez les soucis et les tribulations, car ce sont des épreuves par lesquelles vous devez passer – Baba vous soumet à un examen et, selon vos résultats, vous réussissez ou vous échouez. N'ayez pas peur, Je suis avec vous. Faites un pas après l'autre. Abandonnez de plus en plus de choses – si quelqu'un vous blesse, gardez votre sang-froid. Ne réagissez pas. Si quelqu'un est arrogant, restez calme et posé. Vous réagissez en raison de votre ego limité. Faites le saut et Je vous aiderai. Ne vous arrêtez pas ! »

La carrière de mon mari – comment le Seigneur en prit soin

Avant ce séjour, lors d'une précédente conversation avec Swāmi à propos de mon mari, je Lui avais confié : « Swāmi, mon mari traverse une mauvaise passe. Il est très déprimé, car il a été négligé pour une promotion qui lui revenait. » Mon mari aurait dû être promu au poste de Directeur des Services de Santé, mais le Premier ministre refusa cette promotion pour des raisons politiques. Celui-ci nomma son neveu à ce poste, bien que ce dernier soit professionnellement à un niveau hiérarchiquement inférieur.

Dès lors, mon mari se retrouva sous ses ordres, ce qui l'amena à deux doigts de vouloir démissionner de son travail. Tout cela se produisit alors que j'étais à Delhi, où j'aidais ma sœur pour son accouchement. Il était seul, très agité, et ressentait le besoin urgent d'aller voir Swāmi à Puttaparthi. Il pensait que personne d'autre que Lui ne pouvait le soulager et le guider.

Mais il ne m'informa pas qu'il allait à Puttaparthi. Il arriva tranquillement à l'*ashram* depuis Indore et se rendit chez l'oncle Kasturi. Il se présenta comme étant mon mari et le pria de lui donner l'opportunité de voir Baba. M. Kasturi répondit : « Baba n'est pas ici ! Vous ne pouvez le voir ; vous allez devoir repartir. » Mon mari fut très déçu et décida de rentrer à Indore.

« Vous avez tous peur de faire le dernier saut et vous reculez ; n'agissez pas ainsi. L'eau qui stagne se met à dégager une odeur nauséabonde. Vous devez courir comme l'eau de la rivière, qui est pure. Affrontez les soucis et les tribulations, car ce sont des épreuves par lesquelles vous devez passer – Baba vous soumet à un examen et, selon vos résultats, vous réussissez ou vous échouez. N'ayez pas peur, Je suis avec vous. Faites un pas après l'autre. Abandonnez de plus en plus de choses – si quelqu'un vous blesse, gardez votre sang-froid. Ne réagissez pas. Si quelqu'un est arrogant, restez calme et posé. Vous réagissez en raison de votre ego limité. Faites le saut et Je vous aiderai. Ne vous arrêtez pas ! »

- Baba

Entre-temps, Baba arriva en voiture ! Il se rendit directement dans Sa chambre, fit appeler M. Kasturi et lui dit : « Le mari de Rani Mā, Subramanya, est ici, n'est-ce pas ? Fais-le monter immédiatement ! » Mon mari alla auprès de Swāmi et se confia à Lui. Il Lui précisa aussi qu'il ne m'avait pas mise au courant de son problème et de sa venue à Puttaparthi. **Swāmi lui répondit : « Ne t'inquiète pas au sujet de Rani Mā ! Elle M'appartient. Je prendrai soin d'elle. » Mon mari déclara qu'il voulait démissionner de son travail après cette expérience. Swāmi lui dit : « Non. Tu ne peux pas faire ça. Restes-y et Je t'aiderai. Cela prendra du temps, mais abandonne-Moi toute chose. » Ensuite, mon mari passa quelque temps avec l'oncle Kasturi, puis repartit grandement consolé.**

Donc, tout cela s'était passé un peu auparavant et, à Kodaikanal, Swāmi me fit venir seule un jour dans la pièce et me parla de ce problème. **Il me dit : « J'ai écrit une lettre à Subramanyam. »** Il l'avait dictée à M. Raja Reddy. C'était écrit en anglais, dans une belle écriture. Il me tendit la lettre et me demanda de la lire. Elle parlait de la manière dont nous devons constamment suivre le *dharma* (Droiture) et abandonner tout le reste à Swāmi. Elle faisait trois ou quatre pages et contenait de nombreux conseils spirituels. La plupart du temps, les gens s'engagent à moitié dans le *dharma* et se laissent aller à moitié à l'*adharma* (impiété).

Dans la lettre, **Swāmi disait : « Tout arrivera au moment opportun. Tu dois adhérer au *dharma* et M'abandonner tout le reste. »** Après que j'eus lu la lettre, Il me demanda : « Rani Mā, la lettre convient-elle ? » Je répliquai : « Swāmi, pourquoi cette question ? Qui suis-je pour faire des remarques sur une lettre écrite par Toi ? » **Il répondit : « Non, Tu dois savoir ce que J'ai dit à ton mari, et tu dois être satisfaite que Je lui aie donné le bon conseil. »** Je répétai : « Swāmi, puisque Tu l'as écrite, cela ne fait aucun doute. Qui suis-je pour faire une quelconque remarque ? »



Swāmi envoya donc cette lettre. Quelques années plus tard, mon mari attira l'attention du Secrétaire d'État à la Santé sur l'injustice qui lui avait été faite. Le fonctionnaire de l'Administration indienne, M. Varadan, qui était Secrétaire du Gouvernement de l'État du Madhya Pradesh, était un de nos amis chers. Il prit en main le cas de mon mari et plaida sa cause auprès du gouvernement. L'initiative de M. Varadan incita le Premier ministre et le Ministre de la Santé à créer un poste de Directeur Adjoint des Services de Santé, ce qui ne s'était jamais vu dans l'histoire de l'État, afin de corriger l'erreur qui avait été commise et promouvoir mon mari à ce poste. Voyez le miracle de Baba !



Quelques mois après cet épisode, une réunion des Services de Santé présidée par le Directeur – neveu du Premier ministre – fut organisée au niveau de l'État, à Indore. Tous les docteurs et administrateurs représentant les différents districts du Madhya Pradesh devaient y assister. Lorsque la réunion commença, le Directeur s'écroula sur l'estrade après avoir prononcé quelques phrases. Mon mari, qui était assis à côté de lui, le retint alors qu'il tombait. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital et ne survécut pas. Ultérieurement, mon mari fut nommé Directeur et le poste temporaire de Directeur Adjoint fut supprimé. **Cela illustre ce que Swāmi disait : « Accomplis le *dharma* et les fruits viendront au moment opportun. Abandonne-Moi cela. »**

(À suivre...)

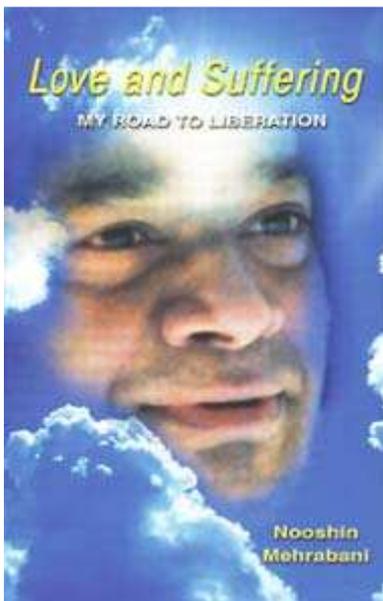
L'APPEL INEXPLIQUÉ

par Mme Nooshin Mehrabani

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Nooshin Mehrabani est née en Iran et a travaillé comme reporter pour la Radio Télévision Nationale Iranienne. S'étant expatriée aux États-Unis, à Los Angeles, en Californie, elle y fit ensuite carrière auprès d'une chaîne de télévision iranienne (émettant en langue iranienne farsi). Ayant entendu parler de Sai Baba en 1991 pour la première fois, elle se rendit en Inde à plusieurs reprises et reçut la bénédiction de pouvoir dialoguer plusieurs fois avec Bhagavān Baba. Elle vit désormais à Puttaparthi.

Je suis née en Iran, ai travaillé au Canada et aux États-Unis. Depuis janvier 2007, je vis à Puttaparthi, baignant dans la félicité de la présence physique de Bhagavān Baba, mon Père spirituel et mon Maître. En juillet 2008, j'avais reçu plusieurs appels téléphoniques de ma mère qui me demandait d'aller lui rendre visite en Iran et de rester avec elle pendant deux mois. Cela faisait plus de deux ans que je ne l'avais pas revue et elle devenait âgée. Je songeai donc sérieusement à me rendre en Iran.



Le livre de Mme Mehrabani

Durant cette période, je m'endormis une fois avec ce gros souci à l'esprit, lorsque Swāmi m'apparut en rêve. Je me voyais habillée avec des vêtements typiquement occidentaux, prête à partir pour l'Iran, lorsque Swāmi entra dans ma chambre et se planta droit devant moi. Avant même que je ne puisse ouvrir la bouche pour Lui demander la permission, Il agita le doigt devant moi et me dit sur un ton ferme : « Non ! Ne va pas en Iran voir ta mère. »

En me réveillant, j'étais à la fois heureuse d'avoir reçu la visite de Swāmi en rêve et quelque peu attristée pour ma mère. Comment pouvais-je la prévenir de ce message ? Elle n'a jamais cessé de me montrer son attachement et s'est toujours inquiétée de ma vie en Inde. Qui plus est, elle n'était pas une fidèle de Sai Baba et je ne savais pas comment lui expliquer que je ne faisais que suivre les instructions de Baba. L'idée que j'aie abandonné ma vie à mon gourou et que je Lui demandais la permission avant de prendre une quelconque décision était quelque chose de totalement inacceptable aux yeux de ma famille. Il ne me restait pas d'autre solution que de prier Swāmi pour que ma mère n'insistât pas pour que je lui rende visite.

Appels mutuellement mystérieux

Quelques mois plus tard, alors que je cuisinais dans mon appartement de Puttaparthi, mon téléphone portable sonna. Je me lavai les mains et me rendis dans le salon pour répondre à l'appel. Personne n'était à l'autre bout du fil. Au lieu de cela, j'entendis les sons d'un programme de télévision iranienne. Au bout de quelques secondes, j'entendis une voix. C'était ma mère. Elle demandait qui l'appelait. Lorsqu'elle découvrit que j'étais à l'autre bout du fil, elle en fut ravie, mais se posait la question de savoir pourquoi je l'avais appelée ainsi sur son portable plutôt qu'avec la ligne normale.

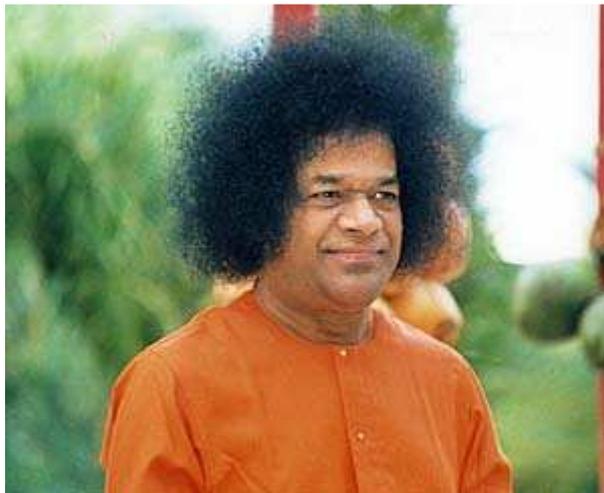
J'en fus réellement étonnée. Je lui avouai ne pas même savoir qu'elle avait un portable, et il va sans dire que j'en ignorais bien entendu le numéro. J'ai dû la convaincre non seulement que je ne l'avais pas appelée, mais également que j'étais occupée à la cuisine lorsque mon propre portable avait sonné. C'est

alors qu'elle me confirma que son téléphone portable était également dans une autre pièce, que la domestique en avait activé le bouton de réponse avant de lui amener l'appareil.

Précisons que son portable était tout neuf et qu'elle n'en avait pas encore communiqué le numéro à qui que ce soit. C'est pourquoi elle me demanda avec insistance : « Comment as-tu eu connaissance de ce numéro ? » Elle avait beaucoup de mal à accepter que ces mystérieux événements puissent être un miracle de Swāmi, même si j'étais fermement convaincue dans mon for intérieur que c'était le cas.

Je m'efforçai d'expliquer à ma mère qu'il n'y avait rien que Swāmi ne puisse faire. Ce matin-là, notre échange téléphonique dura quelques 45 minutes. Au cours de notre conversation, ma mère me raconta que, juste deux jours auparavant, elle s'était rendue dans un sanctuaire sacré à Téhéran et avait prié Dieu, Lui disant combien je lui manquais. Elle avait prié pour Sa divine intervention afin de pouvoir me voir. Et juste 48 heures plus tard, Dieu nous avait mises en contact l'une avec l'autre de cette manière si surprenante !

Je n'avais aucun doute sur le fait que tout cela était l'œuvre de Sai Baba. C'était une preuve de plus que Dieu n'est qu'Un et qu'en vérité il n'existe aucune séparation entre Allah, Jésus ou Sathya Sai Baba. Et, dès lors, il appartenait au Seigneur de faire en sorte que ma mère puisse croire en ce miracle. Au cours de la conversation qui suivit, elle renouvela sa demande afin que j'aie en Iran lui rendre visite. Je dus lui dire que ce n'était pas le bon moment pour moi de lui rendre visite.



Puis, sans grand espoir, je posai la question à ma mère : « Maman, pourquoi ne viens-tu pas me rendre visite en Inde ? » Immédiatement elle me demanda : « Quand dois-je venir ? » J'en étais vraiment étonnée. En effet, j'avais demandé à ma famille depuis déjà un certain temps de venir voir Baba, mais ils avaient toujours été opposés à ma démarche spirituelle. Agréablement surprise en constatant son intérêt, je lui répondis que novembre et décembre seraient des mois chargés à Puttaparthi, mais qu'elle pourrait venir en janvier de l'année suivante.

Je demandai ensuite à ma mère de se souvenir de la date de notre conversation. Je savais que, si ni moi ni ma mère n'étions facturées pour cet appel et cette

longue conversation, c'était certainement dû à la grâce de Baba. Un mois plus tard, je reçus un nouvel appel de ma mère. Elle m'informait qu'elle avait acheté un billet pour l'Inde. **Elle me fit également savoir qu'à réception de sa facture de téléphone il n'y avait aucune trace de notre conversation !**

Sai n'a nul besoin d'instruments

Je m'étais considérée à plusieurs reprises comme un instrument entre les Mains divines. Mais cet incident fut pour moi une révélation. Je me rendis compte que Swāmi n'a nul besoin de nous comme Ses instruments. Ce furent Ses mains invisibles qui composèrent le numéro de téléphone. Et c'est Sa Grâce qui nous donne la joie d'imaginer que nous sommes Ses instruments. La réalité est qu'Il n'a besoin de personne.

Ma mère arriva le 2 janvier 2009 et passa deux semaines avec moi à Puttaparthi. Je ne sais trop si cela la transforma en une fidèle de Sai, mais ce que je sais c'est que son séjour en Inde avec moi lui procura un profond sentiment de paix, et que c'était Swāmi qui avait répondu de manière tout à fait inexplicable à sa prière. Lorsque finalement ma mère repartit pour l'Iran, elle était plus que jamais confiante que Dieu prenait effectivement soin de sa fille chérie.

Mme Nooshin Mehrabani

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (26)

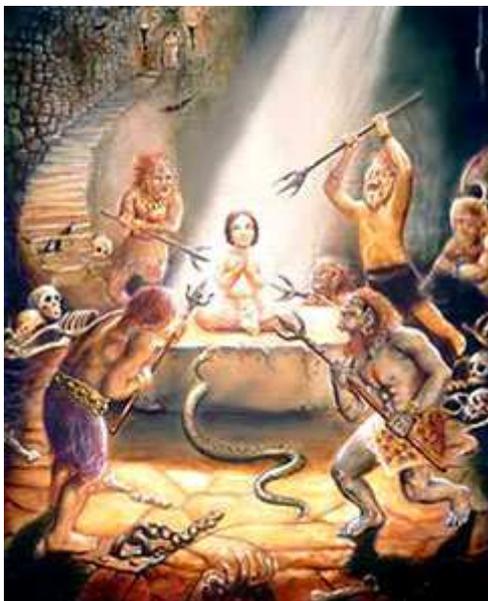
Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Mois de septembre 2002

« Dieu est avec vous »

Vous aurez certainement entendu parler de Prahlāda, personnage de la grande œuvre épique, le *Śrīmad Bhāgavatam*. Prahlāda était un enfant très fervent, mais son père Hiranyakaśipu détestait Dieu. Cet homme puissant, ce roi, dominait l'Univers entier et voulait que son fils lui succède. Il confia l'enfant à des précepteurs pour qu'il entreprenne des études, mais Prahlāda refusait d'apprendre ce que ses maîtres



lui enseignaient. De plus, il chantait sans cesse les louanges de Dieu, au point que son père éprouva de l'aversion à son égard. Hiranyakaśipu jeta l'enfant dans les flammes, le lança de la cime d'une montagne, le plongea dans l'océan, le fit piétiner par des éléphants, mordre par des serpents venimeux et même boire du poison. Aucun mal ne toucha l'enfant, parce qu'il chantait la gloire de Dieu.

Bhagavān mentionnait cet épisode, pour nous donner une idée de la puissance de Dieu. Rien ne peut arriver à l'homme. En dépit des circonstances, Dieu ne permettra pas que Ses fidèles succombent ou meurent. Il est toujours derrière eux.

- (A.K.) « Swāmi, Dieu est-Il présent sous une forme si subtile ? Est-Il vraiment présent partout, du microcosme au macrocosme, de l'atome à l'Univers entier ? »

- (Baba) « Oui ! C'est exactement ce que Je veux dire lorsque Je dis dans Mes discours que Dieu est avec vous, en vous, au-dessus, au-dessous de vous et autour de vous. »

- (A.K.) « Swāmi, existe-t-il quelqu'un qui ait cette conscience de la présence divine en tout lieu ? » Il est facile de parler, mais existe-t-il des personnes comme cela ?

- (Baba) « Oui, bien sûr ! Beaucoup de personnes ont cette conscience. Si de telles personnes n'étaient pas en ce monde, vous n'y verriez briller aucune lumière, vous ne verriez pas le clair de lune, vous ne sentiriez pas le souffle du vent. Le monde ne serait pas tel qu'il est. Il existe heureusement de ces personnes qui ont la conscience de la Divinité omniprésente. »

- (A.K.) « Swāmi, pourquoi ne sommes-nous pas en mesure de comprendre cette vérité ? Dieu est omniprésent, oui, mais pourquoi ne suis-je pas capable de saisir cette vérité ? »

- (Baba) « Illusion ! C'est l'illusion qui en est responsable. Qu'est-ce que l'illusion ? L'illusion est superposition. L'illusion consiste à penser qu'une chose est réelle alors qu'elle n'existe pas. Ce qui n'a aucune réalité paraît réel. L'illusion nous fait croire que ce qui n'est pas existe. Cette sorte d'illusion vous suivra comme une ombre jusqu'à la fin de votre vie. Supposons qu'un soir vous trouviez quelque chose sur votre chemin devant vous. Vous pensez que c'est un serpent et vous essayez de l'écarter de votre chemin. Mais, en allumant votre torche, après l'avoir observée attentivement, vous voyez que ce n'est pas un serpent, mais une simple corde. Que s'est-il passé ? Depuis le début, la corde était une corde et rien de plus ; sous l'effet de votre imagination, le serpent a été vu et a disparu. L'illusion, c'est cela. Qu'est-il arrivé ? La peur vous a fait voir un serpent ; le rejet de la peur vous fait comprendre qu'il s'agit d'une

corde. Qu'est-ce qui est venu et s'en est allé ? Votre peur ! Cette peur est venue en raison d'une erreur d'identification. Pour se libérer de cette illusion, nous devrions prier Dieu, *Mādhava* (nom de Krishna) ; *ma* est la *māyā*, l'illusion, et *dhava* est le maître. Dieu est donc le Maître de toute illusion et Il peut veiller à ce que vous ne soyez pas victimes de l'illusion. Il ne sert à rien de demander conseil à droite et à gauche. Dieu vous aidera à vous émanciper de l'illusion. »

- (A.K.) « Swāmi, si Dieu me libère de l'illusion, n'en est-Il pas affecté à son tour ? L'illusion est l'illusion ! Pourquoi en suis-je affecté et pas Dieu ? Si je mets ma main au feu, elle sera brûlée. De même si Vous mettez votre main au feu, elle brûlera, n'est-ce pas ? Donc, si je suis victime de l'illusion, pourquoi Dieu ne le serait-Il pas ? »

Comme Baba est toute compassion, Il pardonna la folie de ma question et donna la réponse.

- (Baba) « La chatte prend ses petits par la peau du dos et les déplace d'un endroit à un autre ; ses dents ne tueront jamais les chatons. Mais les mêmes dents de la chatte tueront sur le champ le premier rat de passage. D'une façon similaire, Dieu vous libère de l'illusion, sans en être affecté Lui-même. »

oOo

Réaction, reflet et écho

Ensuite, Swāmi déclara que le monde entier n'est en fait qu'une réaction, un reflet et un écho. Tout ce que vous faites revient à vous, c'est certain. Les conséquences de vos actes sont inéluctables et vous reviendront sous forme de réaction, reflet et écho. Bhagavān donna l'exemple d'un jeune pasteur illettré. Il conduisait son troupeau sur les flancs d'une montagne. Tandis que les moutons brouaient l'herbe fraîche, le jeune pasteur se mit à chanter. À sa grande surprise, il constata que quelqu'un chantait la même chanson. Il s'arrêta d'un coup et l'autre fit de même ; il se remit à chanter et l'autre personne se remit à chanter. Il changea de chanson et l'autre répéta cette nouvelle chanson ! Le garçon devint furibond, il rentra chez lui et se lamenta auprès de sa mère : « Maman, il y a dans la montagne un être stupide ; il fait exactement tout ce que je fais. Il chante tout ce que je chante et cela me rend furieux. » La mère répondit : « Mon enfant, il n'y a personne ; ne t'inquiète pas. Demain, je t'accompagnerai là-bas. » La mère suivit donc son fils pasteur. Le garçon commença à chanter et, de nouveau, l'autre voix commença aussi à chanter. Alors sa mère lui dit : « Il n'existe aucune autre personne ; comme nous sommes dans une vallée entre deux montagnes, le son de ta voix revient en écho. Tu entends l'écho, rien de plus. »

De la même façon, nous devrions savoir que Dieu est avec nous et que tout ce qui nous arrive est simplement la réaction, le reflet et l'écho de nos actes ; tout est réaction, tout est reflet de l'être intérieur, nous dit Bhagavān.

oOo

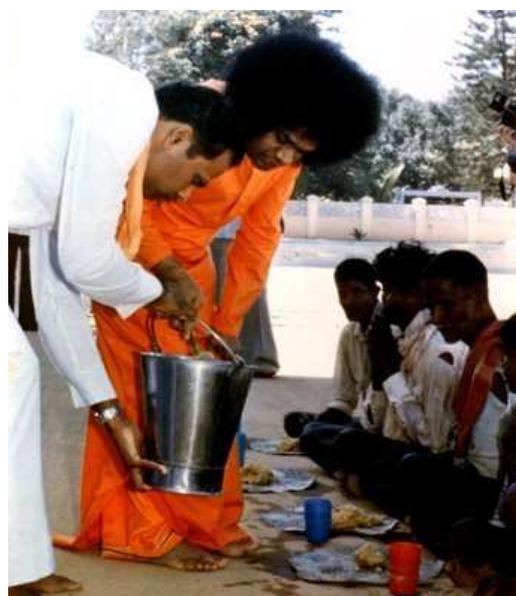
Le plus grand acte de charité

Un professeur âgé posa une question à Swāmi : « De toutes les charités, quelle est la plus grande, Swāmi ? » Cette question n'avait rien à voir avec ce que Bhagavān venait de nous expliquer, mais, en raison de l'âge de cet homme, Swāmi répondit. Si j'avais posé une question de la sorte, au beau milieu de cette *māyā*, je sais bien quels réaction, reflet et écho me seraient revenus ! (*Rires*) Swāmi répondit à cet homme : « Le plus grand acte de charité est de donner à manger aux pauvres. »

Il nous restait quelques minutes avant que la musique ne commence pour la session des *bhajan*. Je devais en faire le meilleur usage. Je posai donc une question à Swāmi.

- (A.K.) « Swāmi, dans la charité, le donneur est supérieur et le bénéficiaire est inférieur, n'est-ce pas ? »

- (Baba) « C'est totalement faux ! Le donneur n'est jamais grand. Un homme riche peut être pauvre demain ; l'argent vient et s'en va. Comment peux-tu affirmer que le



donneur est plus important ? Non, non, non ! En fait, en ce monde, personne n'est supérieur ni inférieur aux autres. Tous les êtres sont égaux. »

oOo

Je connais chacun d'entre vous. Je me souviens de tous

Entre-temps, Bhagavān regarda un garçon avec un regard plein de compassion. Je vis ses yeux devenir humides. Il appela l'étudiant à Lui et serra Son bras autour de ses épaules. « Qu'étudies-tu, mon enfant ? »

- « Je fréquente la classe de 12^{ème}, Swāmi », dit le garçon.

Alors, Swāmi expliqua : « Ce garçon est venu à Moi à l'âge de cinq ans, à Brindavan (Whitefield). Je l'ai pris dans notre école. Le même jour, il a reçu un télégramme annonçant la mort de sa mère. Depuis ce jour-là, J'ai pris soin de lui. Il est à présent en douzième (Terminale). Son frère fait médecine et sa sœur est à la faculté d'Anantapur. Savez-vous pourquoi Je parle en détail de la vie de ce garçon ? Parce que vous tous, vous pensez que Je ne vous remarque pas. Mais souvenez-vous de ceci : Je connais chacun d'entre vous. Je me souviens de tous. Je vois tout le monde, même si je ne parle pas avec vous. »

oOo

12 janvier 2003

Nous passons à présent à la partie suivante des « Perles de Sagesse ». Notre dernière conversation avec Bhagavān remonte au 12 janvier 2003. Elle présente un grand intérêt, car elle est récente. Nous passerons ensuite à des dates ultérieures. Certains commentaires de Bhagavān sont d'intérêt général et serviront de message et de ligne de conduite pour nous tous.

« Vous ne devriez pas dépendre des autres »

La première chose qu'Il nous dit, et ceci vaut aussi bien dans le cadre des rencontres sportives que dans n'importe quelle autre situation : on ne devrait pas dépendre des autres. Nous ne devrions rien emprunter aux autres, nous ne devrions pas mettre les autres à notre service, ni passer par l'entremise de quelqu'un pour obtenir ce que nous voulons. Vous devriez dépendre de votre Soi, n'avoir confiance qu'en votre Soi. C'est ce que l'on appelle *swāśakti* - la force du Soi -. C'est un message magnifique pour chacun de nous ; ainsi, nous nous tiendrons sur nos propres jambes et n'aurons pas à dépendre de notre voisinage.

Cela m'incita à poser une question.

- (A.K.) « Swāmi, est-il possible d'être autonome pendant toute l'existence ? Est-ce une erreur de demander de l'aide à quelqu'un d'autre ? Pourquoi ne pas le faire ? »

- (Baba) « Même si une autre personne vient à vous et cherche à vous aider, seul l'esprit en vous devrait répondre et rien d'autre. L'intermédiaire extérieur agit comme un stimulus et l'esprit réel en vous doit répondre à ce stimulus. »

Quelle réponse merveilleuse ? Cela me fait comprendre que toutes les personnes avec lesquelles nous nous associons nous aideront uniquement à édifier notre propre esprit. Lorsque nous sommes déprimés ou abattus, les autres peuvent essayer de nous dire quelques mots de soulagement et de réconfort, mais, en fin de compte, c'est l'esprit en nous qui doit être édifié. En d'autres termes, les intermédiaires extérieurs enflammeront simplement votre esprit, afin qu'il réagisse. Voilà le premier point.

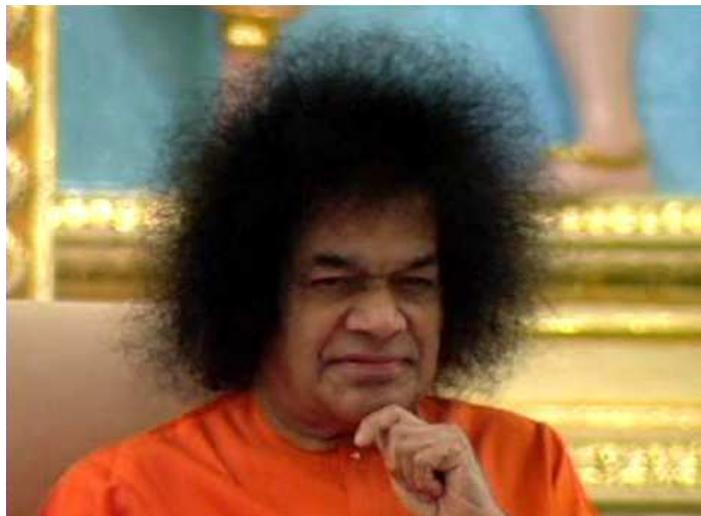
oOo

Deux choses sont requises : l'énergie et l'habileté

Le point suivant est celui-ci : deux éléments sont essentiels pour tout un chacun - l'énergie et la capacité. Je dois vous rappeler que ces points ont été traités comme une sorte de session-écho aux Jeux sportifs du 11 janvier. Swāmi s'est entretenu sur ces points le 12 janvier ; donc les jeux sportifs étaient une excuse pour nous transmettre Son message divin. Bhagavān déclara que deux choses sont requises : l'une est *śakti* - l'énergie - et la deuxième *sāmardhyam* - l'habileté, la capacité, le talent -.

- (A.K.) « Bhagavān, il me semble que l'énergie et la capacité sont deux choses identiques. Ne puis-je me contenter de l'une ou de l'autre ? Est-il vraiment nécessaire d'avoir les deux ? »

- (Baba) « Voici un exemple. (Swāmi pointa l'index vers la table.) Pour soulever la table, vous avez besoin d'énergie ; vous avez également besoin de la capacité de porter cette table : comment la porter ? Par quelle technique ou habileté la porterez-vous ? Cette habileté est *sāmardhyam*, tandis que l'énergie nécessaire est *śakti*. »



- (A.K.) « Swāmi, quelle explication extraordinaire Vous nous donnez ! Je pensais que les deux termes étaient synonymes et que, si l'on a l'un, on peut se passer de l'autre. Mais, à présent, j'ai compris : l'un est le corollaire de l'autre. J'en suis très heureux. »

Bhagavān poursuivit Son explication de *sāmardhyam* et donna un autre exemple. « Considérez les deux mots *kalam* – la plume utilisée pour écrire et *kavvam* – le bâton pour battre le beurre. Vous ne pouvez pas utiliser le bâton à crème pour écrire, ni utiliser la plume comme bâton à battre le beurre. C'est ce que l'on appelle l'habileté, le talent. »

C'est ainsi que Swāmi explique les mots *śakti* et *sāmardhyam*, l'énergie et l'habileté.

oOo

Où la Divinité intervient-elle ?

- (A.K.) « Swāmi, si j'ai l'énergie et l'habileté, j'aimerais savoir où intervient la Divinité ? Quelle est la place de Dieu dans mon action ? Ne suffit-il pas d'avoir l'habileté et le talent ? »

- (Baba) « Voyons ! Tu as planté une graine en terre et elle a germé, elle grandit. Comment pourrait-elle germer sans la terre ? La Divinité est semblable à la terre qui favorise la germination de la graine. »

- (A.K.) « Je comprends, Swāmi. Mais, à présent, je voudrais savoir cela en référence à l'énergie et l'habileté ; s'il Vous plaît, expliquez-moi ! La graine est unique, tandis que j'ai mentionné deux choses : *śakti* et *sāmardhyam*. » Swāmi était d'humeur allègre, aussi répondit-Il immédiatement.

- (Baba) « Vois-tu, ici il y a la graine ; elle se développe en un arbre. Qu'est-ce qui relie entre eux la graine et l'arbre ? L'eau ! Cette eau est le lien entre les racines dans le sol et la pousse sortie de terre. D'une façon similaire, entre l'énergie et l'habileté, le contact se réalise grâce à l'eau, c'est-à-dire la Divinité. »

Me suivez-vous ? Quelle belle explication ! S'il n'y a pas d'eau, on ne peut pas espérer une germination de la graine, et cette même eau circule également dans l'arbre. L'eau est donc le lien entre les racines et le germe. La même chose s'applique à l'habileté et à l'énergie.

oOo

« Ta faiblesse te fait croire cela »

Ensuite, je posai à Swāmi une autre question :

- (A.K.) « Swāmi, d'une certaine façon je pense ne pas être au maximum de mon aisance sans l'aide des autres. Vous me voulez exclusivement dépendant du Soi ; Vous me voulez confiant dans le Soi, mais il me semble ne pas pouvoir vivre décemment sans l'aide de quelqu'un d'autre. »

La réponse arriva immédiatement, avec véhémence, en termes qui écartent toute équivoque :

- (Baba) « C'est ta faiblesse qui te fait croire cela. Ta faiblesse te pousse à penser que l'aide des autres t'est indispensable. En fait, avec ton pouvoir, ton habileté et ton énergie, tu peux tout gérer par toi-même. Chercher l'aide des autres, penser que tu ne peux pas te débrouiller tout seul, est plus ou moins un reflet et un signe de ta propre faiblesse. »

Cette réponse est une révélation pour nous tous. Ne compter que sur Dieu et ne pas dépendre des autres, puisqu'il s'agit là d'un signe évident de notre faiblesse ! Est-ce clair ?

oOo

Enthousiasme et encouragement

- (A.K.) « Swāmi, je peux dans certains cas avoir besoin que quelqu'un m'encourage. Si je n'attends rien de personne, il est toutefois possible que j'aie besoin d'un encouragement, de quelques bonnes paroles de la part de quelqu'un, pourquoi pas ? »

- (Baba) « Non, non, non, non ! (Il utilisa deux termes : *utsāha* - enthousiasme, effort - et *protsāha* - encouragement, instigation -) Très bien, les autres peuvent t'encourager, mais l'esprit d'encouragement naît en toi-même. Personne n'enfoncé ou n'introduit un encouragement dans ta bouche. Tu t'encourages toi-même à l'écoute de ces paroles dites par quelqu'un. Donc, l'encouragement n'est pas un cachet à avaler ni une injection que l'on te fait. En fin de compte, l'enthousiasme doit naître et trouver sa place en toi-même, il ne vient pas de l'extérieur. »

oOo

« Avez-vous vu Anil Kumar hier ? »

Bhagavān se tourna vers un autre homme assis sous la véranda et demanda : « Avez-vous vu Anil Kumar sur l'estrade, hier, pour la Journée des sports ? Il était tout élégant avec son costume et sa cravate, l'avez-vous vu ? »

- (L'homme) « Oui, Swāmi, il était très beau. »

Un autre homme, le responsable du Foyer des étudiants de Brindavan, ajouta : « Swāmi, j'ai dit à Anil Kumar : "Tu as l'air d'un sportif avec ton blazer bleu marine, ton pantalon blanc et ta cravate." Il était très beau. »

- (A.K.) « Swāmi, si je ne suis pas majestueux ici, où le serai-je ? (*Rires*) Si je n'exprime pas ici toute ma dignité et ma grandeur, où pourrai-je jamais le faire ? Si je m'habillais élégamment dans ma ville natale, seuls les habitants de ma rue lanceraient un regard sur moi, mais, ici, je suis observé par des milliers de personnes, de l'Inde comme de l'étranger. Aussi, je pense qu'il est nécessaire de me présenter de la meilleure façon possible, car je me trouve à côté de Dieu. Pourquoi pas ? »

- (Baba) « Hum ! (*Rires*) Que veux-tu encore ajouter ? »

oOo

Apparat et dignité

- (A.K.) « Swāmi, il existe un mot, *darja*, qui signifie 'apparat, faste' - et un autre mot, *tīvi*, qui veut dire 'dignité'. Si je ne me présente pas ici en toute dignité et en grand apparat, où pourrai-je le faire ? »

Swami m'observait attentivement ; alors j'ai pensé qu'il était opportun d'essayer d'y voir plus clair et je dis :

- (A.K.) « Swāmi, quelle est la différence entre ces deux termes, *darja* et *tīvi* ? Sont-ils identiques ? »

- (Baba) « Ce que *darja* exprime à l'extérieur est le reflet de l'attitude intérieure *tīvi*. Le faste et le spectacle sont extérieurs, la dignité est intérieure. La dignité s'exprime par le faste ou la solennité. Tout ce qui est vu à l'extérieur est *darja* et ce qui est ensuite projetée sur la TV, la télévision, est *tīvi*. *Tīvi* est la TV. »

Avez-vous saisi ce magnifique jeu de mots [TV se prononçant en anglais comme *tīvi*] ? Par conséquent, *tīvi*, la dignité, est comme la télévision, tandis que *darja*, le faste, et le spectacle sont la scène filmée de l'extérieur.

(À suivre)



« TIREZ LE RIDEAU QUI VOUS SÉPARE DE MOI »

3^{ème} partie

par Śrī Indulal Shah

Śrī Sathya Sai, Trinité de l'Omniprésence, de l'Omnipotence et de l'Omniscience

Lorsque nous souhaitons décrire les qualités de Dieu, nous utilisons couramment et très souvent les termes 'Omniprésence', 'Omnipotence' et 'Omniscience'. Or, à proprement parler, il est impossible de réduire Dieu à un ensemble de qualités, d'attributs, de caractéristiques, de traits, de formes et de noms. Dieu s'étend bien au-delà de toutes les qualités auxquelles un être humain peut penser. C'est pour cela que les *Veda* Le proclament comme étant « *neti, neti* », ce qui signifie « ni ceci, ni ceci. » Cependant, lorsqu'ils accomplissent une *sādhana* (pratique spirituelle), les aspirants spirituels parviennent à reconnaître certaines de Ses qualités ou certains de Ses pouvoirs. Et ils décrivent ces pouvoirs par les termes 'Omniprésence', 'Omnipotence' et 'Omniscience'.

Le terme '**Omniprésence**' indique que Dieu est partout. Il est présent dans l'Univers tout entier. Il est plus petit que le plus petit des électrons et plus grand que le plus grand Univers. Śrī Sathya Sai appelle cela « *anureniyan, mahato mahiyan* ».

Le terme '**Omnipotence**' implique que Dieu détient un pouvoir absolu. C'est pour cela que l'on appelle Dieu « le Tout-Puissant », ce qui signifie qu'Il possède un pouvoir illimité. Rien ne Lui est impossible. Il a créé les cinq Éléments fondamentaux que sont la Terre, l'Eau, le Feu, l'Air et l'Espace (l'Éther). À l'aide de ces éléments, Il a créé le Cosmos tout entier (c.-à-d. l'Univers sous la forme d'un Tout bien ordonné) de même que toutes les créatures vivantes et les objets inanimés. Il a le pouvoir de créer la VIE, c.-à-d. une Entité vivante. Il la crée à partir de Lui-même en tant que fraction de Lui-même. Cette Entité vivante est appelée « Cellule » ou « *jīva* ». Il peut introduire, en différentes proportions, un Esprit et un Intellect dans ces cellules. Par conséquent, il existe différentes formes de vie et d'êtres, comme les plantes, les arbres, les bêtes, les animaux et les êtres humains. Ainsi, Son pouvoir d'Omnipotence fait référence au pouvoir de tout créer.



Le terme '**Omniscience**' suggère que Dieu a connaissance de tout. Il est au courant de tout dans cet Univers. Il a conscience de tout. En fait, Il est la Conscience universelle. Par conséquent, chaque objet ou corps créé par Lui est doté de conscience. Cette conscience existe en proportions diverses dans les différents corps. Dans les plantes et les arbres, la conscience est moindre, par rapport à celle qui se trouve dans les bêtes et les animaux, car le niveau du mental dans ces corps est moins élevé. Pour ce qui est des êtres humains, Dieu a doté l'homme d'un mental et d'un cerveau, de même que d'une conscience. Puisque le mental individuel de l'homme fait partie du Mental universel et cosmique de

Dieu, le processus de génération des pensées du mental individuel provient du Mental cosmique. De ce fait, le Mental cosmique connaît déjà toutes nos pensées. C'est pour cela que Śrī Sathya Sai connaît chacun des moindres détails de nos pensées et de nos actions. En fait, l'onde de pensée part tout d'abord de Lui et nous parvient ensuite. Mais, nous qui sommes des êtres humains limités et ordinaires, nous nous demandons comment Śrī Sathya Sai peut connaître nos pensées et nos intentions. Cette interrogation nous amène à dire que Śrī Sathya Sai est omniscient.

À présent que nous comprenons le sens des termes 'Omniprésence', 'Omnipotence' et 'Omniscience', il apparaît clairement que les trois concepts ne peuvent s'exclure les uns les autres. En d'autres mots, ces trois termes signifient la même chose. Aucun de ces trois concepts ne peut exister sans les deux autres. Dieu (la Conscience universelle) a créé l'Univers et les objets à partir de Lui-même. Il a donc le pouvoir de création suprême. Ainsi, Il est omnipotent. Mais, tous les objets étant des fractions créées à partir de Lui, Il s'étend donc partout. De ce fait, il est également omniprésent. Dans chacune de Ses créations se trouve la Conscience (à des degrés divers), ce qui se traduit par le fait d'être conscient ou par la connaissance. Par conséquent, Il est aussi omniscient.

La Force créatrice **omnipotente** est le **Seigneur Brahma**.

La Force expansive **omniprésente** est le **Seigneur Vishnu** (qui signifie littéralement « celui qui s'étend partout »).

La Force **omnisciente** qui connaît tout est le **Seigneur Śiva**.



La Trinité de Brahma, Vishnu et Śiva

Dans la création, l'évolution va de l'amibe monocellulaire à l'Homme (*mānava*) constitué de multiples cellules. Le processus d'évolution présuppose la destruction de la cellule qui précède (*jīva*) pour créer une cellule améliorée. La connaissance de ce long processus évolutif d'une espèce à une autre (on dit qu'il en existe 840 000) jusqu'à la fusion dans la Conscience universelle est incarnée par l'omniscient Śiva. C'est là qu'il y a unité entre le *jīva* et Śiva. Ainsi, les trois termes 'omnipotent', 'omniprésent' et 'omniscient' représentent la Trinité de Brahma, Vishnu et Śiva, à savoir la Création, la Préservation et la Destruction. Les trois entités ne sont pas différentes les unes des autres. L'une conduit à l'autre. Elles forment une chaîne. Ce qui est créé est préservé jusqu'à ce qu'il soit détruit, afin de renaître sous la forme d'une nouvelle création plus évoluée. Et ainsi, la chaîne peut continuer.

De plus, les trois termes représentent les trois phases du Principe divin. La phase omnipotente du Principe divin se réfère à *chit*, car *chitsakti* est le Pouvoir divin suprême. La phase omniprésente du Principe divin est *sat* (la Vérité), car *sat* est la Vérité immuable et éternelle de Dieu. La phase omnisciente du Principe divin est *ānanda* (la Félicité), car Dieu est rempli de Félicité. Comme Śrī Sathya Sai est Dieu vivant sous une forme humaine, nous pouvons voir les trois phases du Principe divin en Lui.

La phase omniprésente du Principe Divin est la Vérité parce que la Vérité est partout, immuable et éternelle. Śrī Sathya Sai ne cesse de répéter : « Je suis la Vérité. » Cette phase est *sat*.

La phase omnipotente du Principe divin est relative au Pouvoir suprême, à savoir *chitsakti*, donc elle est '*chit*'. Nous savons que le *sankalpa* de Śrī Sathya Sai est le Pouvoir divin. Personne ne peut le modifier. La phase omnisciente du Principe divin est la Félicité générée par la Conscience, à savoir *ānanda*. Nous pouvons tous voir un *ānanda* permanent sur le visage et dans les yeux de Śrī Sathya Sai, année après année.

Ainsi, Śrī Sathya Sai est omnipotent, omniprésent et omniscient. Il représente la Trinité, c'est-à-dire Brahma, Vishnu et Śiva. De ce fait, Il est *Satyam*, *Śivam* et *Sundaram*. Le fil qui fait le lien entre ces trois phases est, bien sûr, l'Amour divin. Donc, les trois termes sont complémentaires. Comme le Seigneur Vishnu a assumé, jusqu'à présent, neuf incarnations (*avatāra*), on utilise en pratique et de façon courante le terme 'Omniprésence' afin de désigner ces trois caractéristiques. Je vous propose à présent une étude plus détaillée du concept d'Omniprésence.

Omniprésence

Le concept d'Omniprésence doit être compris sur quatre plans : le Corps, l'Esprit, l'Intellect et l'Âme. Le terme 'Omniprésence' signifie littéralement « présence partout ». Lorsque nous disons « Śrī Sathya Sai est Omniprésent », cela signifie qu'Il est présent partout, sur ces quatre plans.

(1) Le plan corporel : Bien que Śrī Sathya Sai soit présent physiquement à Puttaparthi, Il est en fait présent partout, même physiquement. Ce qui est nécessaire, c'est notre vision. Des milliers de fidèles ont raconté leurs expériences : certains ont été soulagés de leur souffrance et de leurs difficultés, par exemple au cours d'opérations de chirurgie des plus complexes qu'Il a réalisées Lui-même ; d'autres ont été sauvés au cours d'accidents graves pendant leurs déplacements ; pour d'autres encore, il s'agit de cas de dossiers criminels mal classés ; Il est apparu physiquement à plusieurs endroits à la fois ; Il a aussi fourni de la nourriture sans discontinuer à des aspirants spirituels sincères et à d'innombrables autres personnes. En fait, lorsqu'un fidèle ardent L'appelle à l'aide du fond de son cœur, Il apparaît instantanément sous la forme d'une personne inconnue, accomplit Sa tâche et disparaît soudainement, et lorsque le fidèle Le rencontre à Puttaparthi, parfois plusieurs mois plus tard, Il raconte tout l'épisode dans les moindres détails, jusqu'à ce que le fidèle fonde en larmes, manifestant son immense gratitude envers Śrī Sathya Sai.

De tels exemples prouvent que le Cosmos tout entier se trouve en Śrī Sathya Sai et qu'en même temps Śrī Sathya Sai se trouve dans le plus petit des atomes du Cosmos tout entier.

*Sarvatah panipadam tatsarvatoksi siromukham
Sarvatah srutimalloke sarvamavrtya tisthati*

(Avec des mains et des pieds partout, avec des yeux, des têtes, des bouches et des oreilles partout, Il existe en enveloppant tout. Grâce à tous ces moyens, Il imprègne tout.)

(2) Le plan spirituel : Sur le plan de l'Esprit, l'Omniprésence implique que l'on peut ressentir partout la présence de Śrī Sathya Sai. Par exemple, lorsque vous considérez la nature, que ce soit la verdure, une rangée d'arbres, les fleurs, l'eau qui coule dans les ruisseaux ou les rivières, la mer immense, le ciel et les innombrables étoiles et planètes, le lever du soleil à l'aube ou le coucher du soleil, la lumière de la lune, la brise rafraîchissante, les pluies torrentielles et les orages, vous appréciez toutes les scènes qu'elle vous offre. Cela est dû uniquement à l'Omniprésence de Dieu. Quant à Son fidèle, il expérimentera tout particulièrement l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai dans ces scènes de la nature, parce qu'en chacune d'elles il fait l'expérience de l'AMOUR. Et avec raison, car Śrī Sathya Sai est AMOUR, sur le plan INTÉRIEUR et EXTÉRIEUR.

De la même manière, lorsque les fidèles de Śrī Sathya Sai se réunissent et expriment leur amour pour les autres, ils se sentent très heureux, pleins de joie, d'énergie, libres de toute tension, soulagés, et tout cela est dû à l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai. Des sources d'Amour jaillissent dans de telles réunions et nous font oublier le souci que nous nous faisons pour les choses terrestres et matérielles du quotidien. Cela n'est-il pas dû au reflet de l'Amour créé par l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai ?

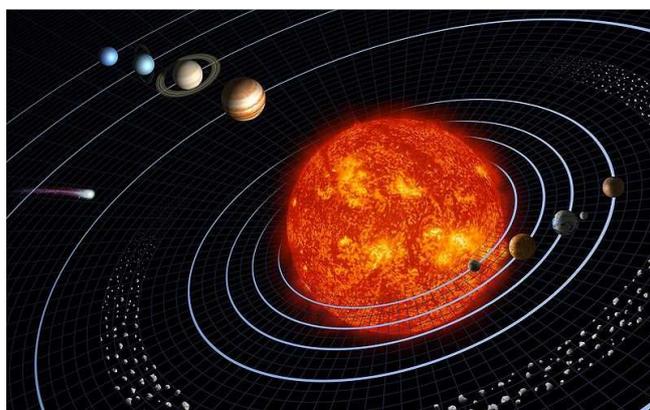
De même, lorsque nous nous plongeons totalement dans des activités altruistes comme celles des Organisations Śrī Sathya Sai Seva ou encore dans l'accomplissement de nos obligations familiales ou d'activités d'aide sociale, nous perdons toute notion du temps passé dans ces activités ou nous oublions complètement une tâche importante que nous devons accomplir dans le cadre de notre travail. Nous sentons alors monter en nous la peur des conséquences de notre manquement à accomplir notre devoir convenablement et en temps voulu. Mais alors, quelque chose se passe à l'autre bout de la chaîne, qui

fait que nous ne sommes pas du tout pénalisés ou affectés, mais, au contraire, récompensés en raison de quelque bénéfice reçu à cet autre bout de la chaîne. Cette reconnaissance miraculeuse de notre action altruiste et dévouée provient de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai sur le plan de l'Esprit.

(3) Le plan intellectuel : Nous pouvons nous trouver au cours de notre vie confrontés à divers événements préjudiciables, destructeurs, violents, antisociaux et immoraux, comme les inondations, les tremblements de terre, les incendies dévastateurs, les activités terroristes inhumaines, les explosions de bombes, la mort d'un nombre colossal de personnes innocentes, les atrocités, l'exploitation inhumaine des gens faibles et fragiles. Même l'existence de ces événements témoigne de l'Omniprésence de Dieu (c'est-à-dire de Śrī Sathya Sai).

Ces événements sont les conséquences de la violation des lois naturelles, du déséquilibre des cinq éléments (Terre, Eau, Feu, Air et Éther) par les activités égoïstes de l'homme, de la violence causée pour satisfaire les désirs illimités des sens, etc.

D'après la Loi du *karma*, chaque événement a une cause et chaque cause produit un événement similaire correspondant. L'application de la Loi du *karma* est universellement vraie. Elle n'a besoin d'aucune preuve. Elle est fondée sur la Loi de la gravitation. La gravitation est une force d'attraction. C'est à cause de la gravitation que la galaxie tout entière, composée d'étoiles et de planètes, est en équilibre dans le Cosmos. La rotation de la Terre autour du Soleil et celle de nombreux autres corps célestes sont régulées par la Loi de la gravitation. C'est pour cela que nous avons plusieurs saisons, telles que l'hiver, l'été, etc., dont la vie humaine dépend. L'équilibre des cinq éléments est dû à la Loi de la gravitation. Et cette Loi de la gravitation est due à l'Omniprésence de Dieu. De ce fait, il n'y a ni problèmes ni désordre dans le « Royaume de Dieu ». Mais, lorsqu'il s'agit du royaume humain, il y a désordre dans le fonctionnement des cinq éléments. Comme la Loi du *karma* ne fait aucune différence entre le fait qu'il s'agisse du Royaume de Dieu ou du Royaume de l'Homme, elle s'applique de manière universelle et objective.



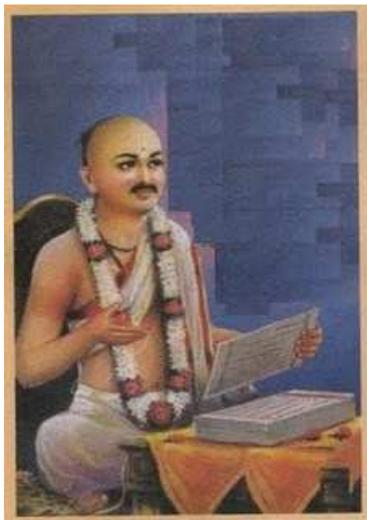
Si l'on respecte la Vérité et la Vertu dans la conduite des affaires, alors on obtient des résultats positifs qui mènent à l'Accomplissement et à la Paix. La Loi du *karma* est la Racine, elle s'appuie sur le principe de la Vérité universelle. Lorsqu'elle est liée à la Droiture (le *dharma*), elle mène au fruit tendre qu'est la Paix. Mais celui qui viole la Loi du *karma* doit s'attendre à faire face aux conséquences de cette Violence.

C'est pourquoi notre Śrī Sathya Sai fait sans cesse référence aux cinq Valeurs Humaines : la Vérité, la Vertu, la Paix, l'Amour et la Non-violence. L'existence d'événements mauvais dus à des causes mauvaises est donc le résultat de l'opération divine de la Loi du *karma* ; en d'autres termes, c'est l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai qui permet à la Loi du *karma* d'opérer. Les véritables fidèles de Śrī Sathya Sai expérimentent cette Omniprésence et, par conséquent, sont intimement dissuadés de mal agir. De ce fait, ils sont toujours heureux et contents de bénéficier de l'Amour et de la Bénédiction de Śrī Sathya Sai.

Mais Śrī Sathya Sai est le Sauveur de l'Humanité tout entière, car Il fait en sorte que les gens prennent conscience de la Loi du *karma* qui les punit pour leurs mauvaises actions. C'est pourquoi Il proclame : « Aimez et servez tous les êtres », mais aussi : « Soyez bons, Voyez le bien, Faites le bien », et encore : « Aidez toujours, ne blessez jamais ». Un profane peut penser que ces slogans portent en eux des conseils bien ordinaires. Mais, ce n'est pas le cas ! Ces proclamations sont révélatrices de la Loi de cause à effet, de la Loi du *karma* et de la Loi de la gravitation. Ce sont des avertissements qui donnent

aux gens les Clés de la paix et du bonheur. Voilà l'interprétation du terme 'Omniprésence' du point de vue de l'intellect.

(4) Le plan de l'Âme : Les Maîtres réalisés, les Yogis hautement évolués, les Saints et les vrais fidèles font l'expérience de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai sur le plan de l'Âme. Ces êtres hautement évolués voient la Divinité (c.-à.-d. l'Âme) dans tout ce qui existe, le vivant et le non-vivant. Ils voient la Divinité dans les insectes, les fourmis, le bétail, les animaux, les arbres, les êtres humains et même dans les objets inanimés comme les pierres, les métaux, etc. En fait, ils font l'expérience de la Divinité dans l'ensemble des cinq éléments. Pour eux, rien n'est non vivant, non divin, etc.



Saint Eknath

Je vous donne un exemple. Un jour de *Śraddhā* (jour où l'on fait des offrandes aux disparus), un chien vola un *puranpoli* (dessert sucré indien) sur le plateau du Saint Mahārāja Eknath et s'enfuit. Aussitôt, le saint se lança à sa poursuite, avec dans la main un pot de *ghee* (beurre clarifié), en lui criant de ne pas manger le *puranpoli* sec, mais de le mélanger d'abord à du *ghee*. Il avait vu le Seigneur Śrī Pandurang dans le chien. Il s'était vu lui-même dans ce chien. Il ne voyait pas l'animal dans le chien. Pour nous, le chien est sans aucun doute un animal. Nous considérons tous que c'est un animal. Mais Saint Eknath, vif comme il l'était et s'imaginant que le chien serait incommodé de manger du *puranpoli*, vit Dieu dans le chien ! C'est cela, l'Omniprésence au niveau de l'Âme.

Saint Tukaram avait lui aussi pour habitude de converser avec les plantes et les arbres comme s'ils faisaient partie de sa famille. Ces êtres réalisés voient l'égalité (c.-à.-d. le fait que rien n'est autre) ou l'unité dans toutes les formes, tous les endroits et les objets, à tout moment. C'est parce qu'ils font l'expérience de la Divinité (Dieu)

dans chaque chose, en chaque lieu et à chaque instant. Ils finissent par réaliser qu'eux-mêmes sont devenus toutes les formes et tous les lieux. Pour eux, Rāma, Krishna, Mahāvīr, Bouddha ou Sai ne sont pas des entités séparées ; les religions telles que l'Hindouisme, le Christianisme, le Jainisme, le Zoroastrisme, l'Islam, etc., ne sont pas différentes. Pour eux, il n'y a qu'une seule religion – la Religion de l'Humanité. Ils voient la Divinité dans l'Humanité, c.-à.-d. l'Omniprésence sur le plan de l'Âme.

Les déclarations de Śrī Sathya Sai

Dans ce contexte, il est nécessaire de rappeler que Śrī Sathya Sai a fait les déclarations suivantes :

1. Il n'y a qu'une seule Caste, la Caste de l'Humanité.
2. Il n'y a qu'une seule Religion, la Religion de l'Amour.
3. Il n'y a qu'un seul Dieu, Il est omniprésent.

Śrī Sathya Sai est Lui-même l'Incarnation de Dieu. Étant Dieu Lui-même, Il a choisi de prendre une forme humaine afin de mener à bien Son *sankalpa* – Sa Mission divine. Comme Il a pris une forme humaine, nous parlons de Son Omniprésence, de Son Omnipotence et de Son Omniscience. Par ailleurs, Dieu est au-delà de toutes les qualités.

Lorsque Śrī Sathya Sai déclare : « Il n'y a qu'une seule caste, la Caste de l'Humanité », Il fait référence au concept de Son Omniprésence sur le plan du corps. Lorsque Śrī Sathya Sai déclare : « Il n'y a qu'une seule religion, la religion de l'amour », Il fait référence au concept de Son Omniprésence sur le plan de l'Esprit et de l'Intellect. Lorsque Śrī Sathya Sai déclare : « Il n'y a qu'un seul Dieu, Il est omniprésent », Il met en lumière le concept de l'Omniprésence sur le plan de l'Âme. Dieu est omniprésent – et c'est ŚRĪ SATHYA SAI Lui-même !

Différents chemins

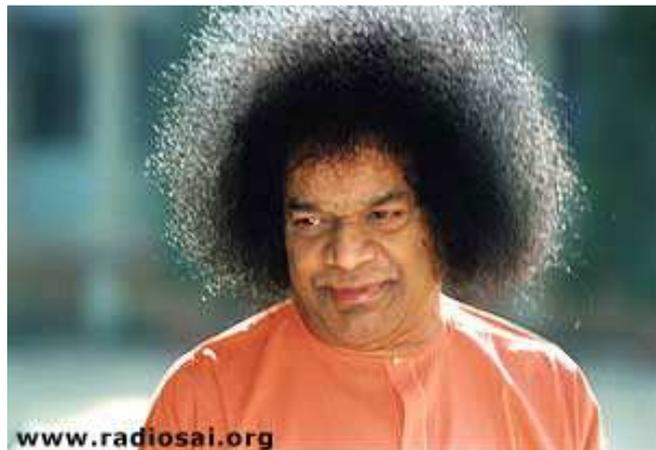
Notre Śrī Sathya Sai est l'AMOUR INCARNÉ. Il est l'Amour, à l'intérieur et à l'extérieur. De ce fait, pour L'atteindre, pour L'expérimenter, nous devons L'aimer. Si nous L'aimons, nous ne recevons que de l'Amour en retour, conformément à la Loi du *karma* que nous avons expliquée précédemment. Le processus est donc très simple. Il n'y a rien d'autre à faire que de L'aimer. Toutes les Incarnations passées et les Êtres réalisés, les Saints, les Yogis, les *Sādhu* ont prôné différents chemins pour atteindre la Divinité, c'est-à-dire pour parvenir à la Réalisation du Soi et à la Réalisation de Dieu. En général, les chemins de la *sādhana* vers la Réalisation divine sont ceux de *karma*, *yoga*, *bhakti* et *jñāna*.

Tous ces chemins présupposent la dualité entre l'Homme et Dieu. L'aspirant spirituel pense qu'il doit faire « quelque chose » de concret pour atteindre Dieu, tout comme il lui faut travailler pour gagner de l'argent, ou étudier pour décrocher un diplôme, ou posséder un diplôme pour obtenir un travail, etc. Dans le cadre d'une *sādhana* fondée sur le *karma*, il doit se consacrer à *pūjā* (l'adoration), *yajña*, *yāg*, la récitation des Écritures sacrées, etc. Dans le cadre d'une *sādhana* reposant sur le *yoga*, il lui faut pratiquer des *āsana* (postures yogiques), *prānāyāma* (le contrôle du souffle), *dhyāna* (la méditation), etc. Dans le cadre d'une *sādhana* fondée sur *bhakti*, il doit chanter la gloire du Seigneur, adorer Dieu, accomplir *nāmasmarana*, *japa*, etc. Dans le cadre d'une *sādhana* reposant sur *jñāna*, il doit étudier le *Vedānta*, les *Upanishad*, etc., et commencer à rechercher intérieurement : « Qui Suis-je ? » (*koham*). Il doit examiner les enseignements des Écritures et y réfléchir, s'engager dans *svadhyay* (l'étude des Écritures sacrées) en compagnie de son *guru* et des autres disciples.

Sur tous ces chemins de *sādhana*, un mur sépare celui qui cherche et Dieu. C'est pour cela que ces chemins sont pavés de difficultés, de dangers et de retards dans l'accomplissement de l'objectif. Celui qui cherche Dieu peut très bien quitter le chemin à mi-course ; il peut être déçu par un *guru* et finir par s'en détourner. Il peut devenir victime de tentations sensorielles comme la luxure, la colère, l'avidité, l'attachement, l'ego et la jalousie (les six ennemis). Cela ne signifie pas que ces chemins soient mauvais. Tous les chemins mènent à Śrī Rām, la Divinité. Mais les qualités nécessaires sont la Foi inconditionnelle, l'Abandon total et l'Amour.

La 'Voie de l'Amour' de Śrī Sathya Sai

À l'inverse des chemins traditionnels, Śrī Sathya Sai recommande, pour réaliser la Divinité, le plus simple des chemins, celui de l'AMOUR, du PUR AMOUR, de l'AMOUR DIVIN. Cette voie est à la fois simple et facile. Pourtant, les gens la trouvent très difficile à suivre. Cela vient du fait qu'ils ne sont pas totalement conscients de ce qu'est le concept d'AMOUR. L'Amour est une qualité divine. C'est la nature même de Dieu. Comme le dit Śrī Sathya Sai, Il S'est séparé de Lui-même afin de S'AIMER Lui-même. L'Amour commence par la dualité et finit dans la divinité, c'est-à-dire dans l'unité. L'Amour est une force d'attraction entre



deux objets de composition similaire. Le dénominateur commun que l'on trouve chez tout un chacun est l'*ātma*, l'Âme, ainsi que l'Étincelle divine. Lorsque quelqu'un réalise qu'il y a la même étincelle chez l'autre, la force d'attraction commence à agir. Toute étincelle irradie de l'énergie. Lorsque l'orbite de l'énergie d'une étincelle est proche de l'orbite de l'énergie d'une autre étincelle, l'attraction, c'est-à-dire l'Amour (*ākarshan*, ou Krishna), est générée.

Deux personnes s'aiment parce que l'énergie qui irradie des deux étincelles divines se trouvant dans leur cœur les attire l'un vers l'autre. Le moment venu, on finit par réaliser que ce qui se trouve en soi se trouve aussi chez l'autre. Même si leurs corps sont séparés, leurs esprits sont sur la même longueur d'onde. Un lien durable s'installe entre les deux esprits. Ce lien est un conducteur d'énergie, tout

comme un fil de cuivre est conducteur d'énergie électrique. Lorsque l'un des deux est plongé dans une agonie mentale à cause d'un incident quelconque, l'autre en vient à le savoir malgré la distance qui peut séparer leurs corps. Lorsque les deux se retrouvent, ils parlent de la même chose. Au niveau humain cependant, l'amour entre deux personnes – que ce soit l'amour d'un frère, d'une sœur, d'un mari ou d'une mère – repose principalement sur l'attachement, lequel implique des intérêts égoïstes.

Cela dit, en général, l'amour maternel est dans une large mesure un amour inconditionnel. L'amour maternel est fondé sur le sacrifice. La mère commence à élever son enfant dès qu'elle tombe enceinte, sans manifester d'intérêts égoïstes, ou alors très peu. De ce fait, son amour est d'une catégorie plus élevée. Néanmoins, l'amour humain est d'une nature limitée. Cela vient du fait que l'Étincelle divine (l'Âme) qui réside dans le cœur de l'homme est recouverte d'impressions accumulées au cours d'un certain nombre de naissances antérieures. Différents types d'énergie négative restent collés aux âmes pendant plusieurs naissances. Cette mauvaise énergie doit être éliminée si l'on veut atteindre la



réalisation du Soi. Cette énergie négative crée de mauvaises pensées, de mauvaises émotions et de mauvais sentiments. La *sādhana* spirituelle traditionnelle, telle que nous l'avons évoquée ci-dessus, peut accélérer sa disparition. Mais Śrī Sathya Sai aide Ses fidèles à se débarrasser de cette mauvaise énergie tout simplement en posant sur eux Son regard d'amour, c'est-à-dire grâce à son Omniprésence. Lorsqu'Il nous demande d'AIMER, Il nous demande en fait de laisser s'en aller la mauvaise énergie¹ ! Parce que nous ne sommes capables d'AIMER que lorsque nous laissons notre énergie mauvaise ou négative disparaître. Si nous laissons ce poison partir, nous pouvons VIVRE dans la joie parce que, dans ce cas, nous laissons entrer en nous l'énergie vertueuse².

Donc, tout ce que nous avons à faire est de suivre Ses enseignements avec une Foi inconditionnelle et un Abandon total. Voir Śrī Sathya Sai dans chaque personne peut générer de l'Amour. Et cela n'est pas faux, parce que Śrī Sathya Sai se trouve en chacun du fait qu'Il est omniprésent. La différence principale entre les voies traditionnelles (*karma yoga*, *bhakti yoga* et *jñāna yoga*) et la voie de l'AMOUR de Śrī Sathya Sai est la suivante : dans le premier cas, l'expérience de l'Omniprésence, c.-à-d. de la Divinité en tout lieu, est le résultat d'une *sādhana* rigoureuse tout au long de la vie (avec tous les dangers que cela comporte, les déceptions et les retards). Dans le cas de la voie de l'AMOUR de Śrī Sathya Sai, nous commençons à faire l'expérience de l'identité entre l'Humanité et la Divinité dès le début de notre pratique spirituelle et, avec les bénédictions de Śrī Sathya Sai, le *Guru* divin (à l'inverse du Maître réalisé : *guru* que l'on considère divin), nous nous transformons entièrement au niveau de notre corps, de notre esprit, de notre intellect et de notre âme.

Du fait que Śrī Sathya Sai est Dieu, il existe forcément une différence manifeste entre Lui et un Maître Réalisé. Son incarnation présente non seulement les seize caractéristiques généralement attribuées aux Avatars : les cinq sens (l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher), l'Esprit, l'Intellect, *Chitta*, l'ego, caractéristiques que possèdent les êtres humains, mais aussi sept autres caractéristiques propres aux Avatars : la Splendeur, la Prospérité, la Sagesse, le Non-attachement, le Pouvoir de Création, de Préservation et de Destruction. À ce propos, Śrī Sathya Sai déclare :

¹ Jeu de mot en anglais entre « *Let Out Vicious Energy* » (faire disparaître l'énergie négative) et « *LOVE* » (aimer).

² Jeu de mot en anglais entre « *Let In Virtuous Energy* » (laisser entrer l'énergie vertueuse) et « *LIVE* » (vivre).

« La volonté est pour Moi superflue ; Ma grâce est toujours à disposition des fidèles qui possèdent une foi et un amour constants. Alors que Je Me déplace librement parmi eux, en parlant et en chantant, même les intellectuels sont incapables d'appréhender Ma vérité, Mon pouvoir, Ma gloire ou encore Ma tâche véritable en tant qu'avatāra. Je peux résoudre tous les problèmes, quelle que soit leur difficulté. Je suis hors de portée de l'étude la plus approfondie et de l'examen le plus méticuleux. Seuls ceux qui ont reconnu Mon Amour et fait l'expérience de cet Amour peuvent affirmer qu'ils ont entrevu Ma réalité. Car, le chemin de l'Amour est la voie royale qui conduit l'Humanité à Moi. »

« Ne tentez pas de Me connaître avec vos yeux physiques. Lorsque vous vous rendez dans un temple et que vous vous arrêtez devant l'image de Dieu, vous priez les yeux fermés, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Parce que sentez bien que seul l'œil intérieur de la sagesse peut vous Le révéler. »

Par conséquent, nous avons une chance infinie d'être nés durant cette période d'incarnation de Śrī Sathya Sai. C'est à nous qu'il revient de suivre le chemin divin de l'Amour en pensée, en parole et en action. Śrī Sathya Sai S'occupe du reste. La poursuite de la Réalisation du Soi (*nivrutti*) mise à part, la Voie de l'AMOUR de Śrī Sathya Sai apporte de nombreux bénéfices aux niveaux temporel (*pravrutti*), pratique et même matériel.

Cela vient du fait que l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai ne peut favoriser un aspect des choses au détriment de l'autre. Quoi qu'il en soit, le comportement d'un véritable fidèle de Śrī Sathya Sai, une fois qu'il a été béni par Lui, est neutre devant la nature des événements qui se produisent. Il n'y a rien de bon ou de mauvais pour lui. Il n'est ni transporté de joie par un événement jugé bon, ni troublé par un événement considéré comme mauvais. Chaque événement qui se produit est pour lui un don de Śrī Sathya Sai – que ce soit sous la forme d'une récompense ou d'une réparation. Il est tout naturel pour lui de voir Śrī Sathya Sai dans chacun des deux types d'évènements.

Pour conclure, il faut que nous réalisons et expérimentions la Trinité de Śrī Sathya Sai sous l'angle de Son Omniprésence, de Son Omnipotence et de Son Omniscience qui représentent Brahmā, Vishnu et Śiva, et qui manifestent *sat*, *chit* et *ānanda* en offrant à toute l'Humanité vivant sur cette planète, les rayons d'amour et de grâce de *Satyam*, *Śivam* et *Sundaram*.



Notre responsabilité est tout simplement de suivre Son chemin divin d'Amour sur les plans du corps, de l'esprit, de l'intellect et de l'âme. Cela n'a rien de difficile si nous croyons fermement en la vérité que Śrī Sathya Sai réside de manière permanente dans notre cœur.

(À suivre)



D'UNE EXISTENCE SANS VIE À UNE INSPIRATION VIVANTE

...Le récit fascinant de M. Georges Melkay

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un chemin sans accroc vers la prospérité

« Il s'agissait pour moi d'une occasion unique et inespérée. » Derrière des lunettes, le visage de M. Georges Melkay s'éclaira, alors qu'il me gratifiait d'un large sourire. Il se souvenait du beau travail qu'il avait décroché exactement trente ans auparavant, en 1977. C'était la première fois qu'il quittait les rivages de l'Inde pour se rendre à Bahreïn, un pays sans frontières, une île du Golf Persique. Il était évidemment très excité par l'expérience. La vie n'aurait su être plus belle. Tout au moins, c'est ainsi que cela lui semblait à ce moment-là. Tout frais émoulu de ses études, l'occasion qui se présentait à lui d'obtenir un emploi dans les services de l'Aéroport de Bahreïn lui semblait, à l'époque, être la clef vers une réussite professionnelle assurée. Ce n'était pas un mystère, puisque de nombreux parents et compatriotes avaient déjà emprunté le même chemin et s'offraient comme autant de témoins de cette réussite. Ils avaient tous pris cette Route de la Soie et avaient atteint en peu de temps un niveau de vie enviable.



M. George Melkay

En effet, il est chose courante, même de nos jours, de trouver au Moyen-Orient des gens qualifiés et des ouvriers semi-qualifiés originaires du Kerala, tous en train de tenter leur chance dans le « Rêve du Golfe ». Tout commença au début des années 1970, lorsque les pays exportateurs de pétrole du Moyen-Orient connurent un développement économique rapide, grâce au choc pétrolier de 1973. Depuis, l'afflux de travailleurs indiens, surtout originaires du Kerala, n'a cessé d'augmenter. Les quelque 4.000 travailleurs en 1976 sont passés à 276 000 en 1981, et maintenant, au sein des nations du Moyen-Orient riches en pétrodollars, on peut compter 1,84 millions de personnes originaires du Kerala !

Cela vaut la peine de mentionner que, dès mars 2006, les transferts d'argent des ressortissants non-résidents constituaient pratiquement 40 % des dépôts de l'État du Kerala. Et cette émigration vers les riches pays islamiques se fait à partir de toutes les communautés, sans oublier bon nombre de musulmans. La majorité des émigrants qui vont vers les pays du Golfe sont en fait des hindous, mais on y trouvait aussi, déjà à l'époque, bon nombre de Keralites chrétiens, comme c'est le cas de M. Melkay.

Le chemin mène au précipice

Ainsi, au cours des années 1970, M. Georges Melkay allait de l'avant avec une belle carrière professionnelle à la clef. Il avait plusieurs amis *malayali* (personnes originaires du Kerala) et, au début des années 1980, il se maria. On peut dire que, jusque-là, M. Melkay était un homme comblé et n'avait à se plaindre de rien... lorsqu'en 1990 sa vie changea du tout au tout. Après avoir joui d'une excellente santé pendant plus de dix ans, il se trouva soudainement terrassé par une forte fièvre. Il ne s'agissait pas d'une maladie ordinaire, mais d'une fièvre virale tenace et difficile à soigner. Georges fut admis à l'Hôpital de la Mission Américaine, créé il y a déjà un siècle à Manama, la capitale de Bahreïn. Deux

semaines passèrent ainsi, sans qu'il soit possible d'émettre un diagnostic. Étant à la recherche désespérée d'un traitement, il fut placé dans le plus grand Hôpital de Bahreïn, l'Hôpital Salmania. Il passa cinquante jours dans un lit de cet hôpital gouvernemental, mais aucun médecin ne se révéla davantage capable d'émettre un diagnostic sérieux.

Pour Georges, la situation était devenue critique. C'est le moins que l'on puisse dire. Tous ses rêves se réduisaient en cendres, alors qu'il voyait ses économies de plusieurs années fondre comme neige au soleil. Et le pire était qu'on n'avait toujours pas trouvé la cause de son mal, sans parler d'un moyen efficace de le guérir. Maintenant, il avait vraiment peur. Quelle pouvait bien être sa maladie ? Comment pourrait-on le soigner ? Était-il seulement possible de le guérir ?

Le cinquante-quatrième jour de son séjour à l'Hôpital Salmania, grâce à une femme médecin irlandaise et à son diagnostic précis, Georges eut enfin confirmation de la cause de sa longue maladie. Il ne savait s'il convenait d'en rire ou d'en pleurer. D'une part, après des mois de vaines recherches et de tâtonnements, il était heureux d'obtenir enfin une réponse sans ambiguïté. D'autre part, le diagnostic était décourageant et redoutable.

Au pied du mur, sans grand espoir

« Vos deux valvules cardiaques – mitrale et aortique – sont totalement endommagées », confia le docteur. « Si vous voulez rester en vie, rentrez en Inde et faites-vous opérer dans un hôpital super spécialisé pour que l'on vous y effectue le remplacement de ces deux valvules. Et faites-le aussi vite que possible. »

L'avis du médecin était sans appel. Georges n'avait plus le choix. Il prit le premier avion disponible pour l'Inde. Tel fut le tour cruel que prit son destin. Plusieurs années auparavant, il avait quitté son pays sans le sou pour se rendre dans « le pays de cocagne », la tête pleine de rêves. Maintenant, après presque treize longues années de travail, il rentrait les mains pratiquement vides.

Son séjour de deux mois et demi à l'hôpital public de Bahreïn avait suffi pour le ramener en arrière de plusieurs années.

Après être rentré dans son village natal, dans le District de Calicut au Kerala, Georges se mit en quête du plus proche hôpital super spécialisé. Mais, contrairement à nos jours, au début des années 1990 on trouvait au Kerala fort peu d'hôpitaux spécialisés capables d'offrir des services de haut niveau. Sa recherche l'amena à Thiruvananthapuram (aussi connue sous le nom de Trivandrum), la plus grande ville du Kerala et également capitale de l'État.

Pour y parvenir depuis son village, il ne fallait pas moins de 12 heures d'autobus. Accompagné par son cousin Baby et après avoir fait un voyage long et exténuant, Georges se rendit à l'Institut des Sciences et Technologies Médicales de Sree Chitra Thirunal. Mais le médecin qui le reçut lui donna peu d'espoir : « Il s'agit d'un cas à haut risque et il vous faudra attendre », se borna à lui dire le médecin, tout en l'avertissant que les soins lui coûteraient une fortune.

Georges retourna dans son village, découragé. Mais ses amis et relations le reconfortèrent : « Ne t'inquiète pas ! Prends un deuxième avis ! » disaient-ils tous. Et Georges se remit en route pour Trivandrum, en direction cette fois du plus important Hôpital spécialisé du Kerala, en fonctionnement depuis plus de 50 ans et accueillant chaque année plus de 50 000 patients. Là-bas, les médecins lui confirmèrent le diagnostic. « Il faut vous opérer au plus vite », lui dit le Docteur Jay Krishnan, un éminent chirurgien spécialisé dans les opérations cardio-thoraciques. « Mais, ici, nous ne pouvons pas faire cette opération », ajouta-t-il. « Il est préférable que vous vous rendiez à Madras (actuelle Chennai), à l'Hôpital de la Mission Médicale de Madras ou bien à l'Hôpital Apollo. »



Le district de Calicut au Kerala où George est né

Georges retourna dans son village, découragé. Mais ses amis et relations le reconfortèrent : « Ne t'inquiète pas ! Prends un deuxième avis ! » disaient-ils tous. Et Georges se remit en route pour Trivandrum, en direction cette fois du plus important Hôpital spécialisé du Kerala, en fonctionnement depuis plus de 50 ans et accueillant chaque année plus de 50 000 patients. Là-bas, les médecins lui confirmèrent le diagnostic. « Il faut vous opérer au plus vite », lui dit le Docteur Jay Krishnan, un éminent chirurgien spécialisé dans les opérations cardio-thoraciques. « Mais, ici, nous ne pouvons pas faire cette opération », ajouta-t-il. « Il est préférable que vous vous rendiez à Madras (actuelle Chennai), à l'Hôpital de la Mission Médicale de Madras ou bien à l'Hôpital Apollo. »

Au bout de deux mois et demi d'hospitalisation, des kilomètres de voyages exténuants, quatre hôpitaux et des douzaines de consultations, Georges n'était guère plus avancé. La vie était devenue un voyage sans espoir. Dans une dernière tentative, Georges se rendit à Madras. Les médecins de l'Hôpital de la Mission Médicale, connus pour leur extrême compétence dans le domaine cardiaque, se déclarèrent prêts à l'opérer. « Vous devrez subir le remplacement de ces deux valvules », lui déclarèrent-ils sans ambages. « Mais c'est une intervention très coûteuse, d'au moins 150.000 roupies ! » Totalemment découragé, Georges perdit tout espoir d'obtenir les soins appropriés. Il lui était impossible d'envisager même de trouver pareille somme d'argent (imaginez, 150.000 roupies de 1990 vaudraient maintenant au moins 400.000 roupies). Les derniers mois à Bahreïn l'avaient ruiné. Et il n'y avait pas que le problème du coût : l'hôpital l'informa aussi qu'il devrait trouver quinze personnes prêtes à donner leur sang pour les besoins de l'opération. On lui donna des instructions précises afin qu'il les trouve dans son village natal, et non à Madras, cela afin d'être certains que le sang ne soit pas infecté, notamment par le virus VIH. En outre, « cela reste une opération à haut risque », l'avertirent les médecins.

L'obscurité, la ruine, et puis... la Grâce divine



Georges touchait le fond du désespoir. Après des mois de lutte, il avait enfin trouvé le traitement qu'il lui fallait, mais c'était absolument hors de ses moyens. Sans aucun espoir et sans la moindre porte de sortie en vue, Georges avait commencé à accepter sa cruelle destinée. Il se mit à raisonner cyniquement : « Je ne sais même pas si, après avoir mendié et emprunté la somme nécessaire, je survivrai à l'opération. Que se passera-t-il si je ne m'en sors pas ? Comment ma femme, avec nos deux enfants en bas âge, pourra-t-elle seulement faire face à l'énorme dette ? Je ne puis me résoudre à une telle éventualité. »

Impuissant, Georges prit sa décision et se résigna à accepter sa cruelle destinée. « Au moins, pour les années qui me restent à vivre, mes enfants auront un père », se dit-

il alors qu'il rentrait chez lui. L'obscurité et la ruine gouvernaient sa vie ; du moins, était-ce ainsi qu'il voyait les choses à l'époque. Il ne se doutait pas que la période la plus « sombre » de son existence était en fait la plus bénie. En effet, ce fut au cours de cette époque que Dieu choisit de lui faire sentir Sa présence. Alors, commença pour Georges une des plus belles périodes de sa vie, remplie de rencontres et d'expériences enthousiasmantes et de bénédictions divines.

Après son retour de Madras, alors qu'il se sentait dans un état de complet égarement, Georges rencontra M. K. P. Aravindakshan. Ce dernier était un ancien camarade de classe, plus âgé que lui, et aussi un fidèle de Sai. Cet ami compatissant fut le premier à lui annoncer la bonne nouvelle : « Sais-tu que Sai Baba a un Hôpital Super Spécialisé à Puttaparthi et que les soins y sont absolument gratuits ? » Pour Georges, le nom de Sai Baba n'était pas entièrement inconnu. Quand il était encore à Bahreïn, il s'était parfois rendu dans un Centre Sai, mais ce n'était pas tant en raison de sa foi en la Divinité de Baba, que pour accompagner son ami, Śrī Surendra, lui-même fidèle de Sai. Qui plus est, il aimait les « *bhajan*, ces merveilleux chants, et le délicieux *prasadam* », confie-t-il maintenant. Mais, à l'époque, Baba était, pour lui, tout sauf divin. Il le considérait davantage comme un « magicien » qu'autre chose.

Lorsqu'il était à l'université, Georges avait été fortement influencé par l'œuvre de Bertrand Russell, philosophe britannique, rationaliste et athéiste. Comme nombre de ses camarades, Georges était devenu athée très tôt dans sa vie. Aussi, avoir foi en un « saint du Sud de l'Inde vêtu d'une robe couleur safran », comme s'il s'agissait de Dieu en personne sous une forme humaine, était absolument hors de question. Toutefois, la nouvelle de l'existence d'un Hôpital Super Spécialisé gratuit était trop séduisante pour qu'il l'ignore. Georges se rendit compte que, si cet hôpital existait vraiment, cela serait la fin de tous ses problèmes. Il fit confiance à son ami et accepta de faire le voyage.

Au mois de janvier 1993, accompagné par Aravindakshan, Georges se rendit pour la première fois à l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales de Puttaparthi. Après avoir effectué tous les tests

de diagnostic et avoir examiné à fond le patient, le médecin confirma que Georges avait bien besoin du remplacement des deux valvules, et que l'intervention serait gratuite. Il ajouta également qu'il devrait patienter un ou deux ans et attendre de recevoir une lettre d'invitation que lui enverrait l'Hôpital. Pour quelques instants, la nouvelle eut pour effet de refroidir l'enthousiasme de Georges. Nonobstant, il se sentait bien plus heureux. Depuis trois ans, il n'avait plus joui d'un tel état d'esprit et de confiance. Il sentait que sa vie n'était pas encore terminée. D'emblée, il sentit qu'il y avait de l'espoir, beaucoup d'espoir.

L'aspect de la chirurgie mis à part, Georges était tout simplement subjugué par cet hôpital, son ambiance et sa philosophie. **« Je n'arrivais pas à croire que cet hôpital offrait des soins gratuits ! » dit-il, ses yeux s'illuminant soudainement. « J'avais déjà vu tant d'hôpitaux à Bahreïn, mais ce dernier était bien plus sophistiqué, propre, ordonné et moderne. Et ce qui est encore plus important, l'atmosphère qui y régnait était ô combien sereine. Qu'un tel hôpital puisse offrir des soins gratuits... c'était inimaginable ! Je fus immédiatement séduit »**, se rappela-t-il. Mais l'expérience ne s'arrêta pas là, et il y eut également des retombées intéressantes.



« La propreté est proche de la sainteté »,... comme l'illustre l'Hôpital Super Spécialisé de Swāmi, à Puttaparthi

Subjugué par l'Amour du Seigneur

Georges fut si impressionné par l'Hôpital de Puttaparthi qu'il nous confie maintenant : « J'eus alors envie de voir Sai Baba. » À l'époque, Baba n'était pas à Puttaparthi, mais dans Son ashram de Whitefield, près de Bangalore. Georges prit l'autocar qui s'y rendait, mais, malheureusement, à cause d'une grève des transports, il ne fut pas en mesure d'atteindre l'ashram ni de voir Bhagavān. Il en fut attristé, toutefois son découragement ne dura pas longtemps. Il rentra chez lui, mais, au fil des jours, son désir de voir Bhagavān ne fit qu'augmenter. Plus tard, au cours de la même année, alors qu'un certain nombre de fidèles Sai quittaient Bangalore pour se rendre au Kerala y célébrer la Fête d'Onam en la divine Présence, Georges, enthousiasmé, se joignit au groupe. Et, comme pour compenser le fait d'avoir manqué le *darśan* en janvier, dès le deuxième jour à l'ashram, Georges eut la chance de se trouver placé en première ligne pour assister au *darśan* de Bhagavān.

Georges tenait avec précaution à la main une lettre qu'il avait soigneusement écrite, juste au cas où il aurait l'occasion de la Lui tendre. Quand la musique du *darśan* débuta, Georges aperçut enfin Swāmi et cela le remplit de bonheur. **Non seulement cela, il vit que Swāmi Se dirigeait vers la rangée dans laquelle il était assis. Son excitation ne fit qu'augmenter à chaque instant. Enfin, lorsque Swāmi S'approcha de lui, Georges nous confie : « Je me mis à pleurer ! Je ne sais plus ce qui se passa ensuite. Ce fut une expérience si puissante ! » Rempli de compassion, le Seigneur d'Amour se tint près de lui, prit sa lettre, lui permit de toucher Ses Pieds et, lorsque Georges se prosterna pour Lui offrir son obéissance, Il lui prodigua abondamment Sa bénédiction. Cette formidable expression d'Amour pur fut bien trop puissante**



pour celui qui en était à sa première visite. « J'ai continué à pleurer presque une demi-heure ! » nous dit Georges, en se souvenant de cette première rencontre inoubliable.

Ensuite, il resta encore trois jours à l'ashram de Brindavan à jouir du *darśan* divin de Swāmi. Après quoi, une fois la fête terminée, il rentra dans son village avec les autres fidèles. Mais son esprit était encore rempli des souvenirs émouvants de ces trois jours. En fait, sa maladie était passée au second plan. C'est alors que quelque chose de merveilleux se produisit. Une semaine s'était écoulée depuis son retour, lorsque Swāmi lui apparut en rêve et lui dit : « Tu n'as rien à craindre. Je suis là. Je vais M'occuper de toi. » Dans un état d'extase, Georges aurait bien aimé continuer son « échange » avec Swāmi, mais juste à ce moment-là, sa fille de deux ans et demi se mit à pleurer et cela coupa court à son rêve. Néanmoins, la « promesse » de Swāmi reçue en rêve avait rendu Georges euphorique. Tout de suite, il réveilla sa femme et lui dit : « Mon Swāmi est venu ici ! Il m'a dit que je n'avais rien à craindre. » Mais sa femme, une chrétienne convaincue qui avait peu de foi en Baba, n'accorda aucun crédit à l'expérience vécue par son mari et dit même d'un ton dégagé : « Oh ! tu n'as probablement pas lu la Bible comme il faut ! Tu penses constamment à ce Swāmi. Soyons sérieux : il ne s'est rien passé. Tu dois commencer à prendre les mesures nécessaires pour te faire opérer à Madras. »

Le Seigneur gagne également le cœur de son épouse !

Georges ne savait pas vraiment comment convaincre sa femme de la réalité de son rêve à propos de Baba. Il tenta de le faire une ou deux fois, mais sa femme n'était jamais prête à l'écouter. Elle restait sceptique. Mais, soudain, trois jours après son rêve, les choses changèrent du tout au tout. Swāmi vint à son secours en apparaissant aussi en rêve à sa femme ! Ce fut pour elle une expérience qui changea sa vie. « À partir de maintenant, je ne dirai plus rien à propos de Swāmi », déclara-t-elle. Elle était effrayée à l'idée même de penser du mal de Swāmi ou de dire quoi que ce soit contre Lui.

Entre temps, Georges était devenu un fidèle de Sai. Le rêve lui avait donné la Foi. Il voulut même se rendre à Puttaparthi pour y servir comme volontaire *sevadai*. Lorsqu'en janvier 1994 son ami Aravindakshan lui demanda s'il voulait se joindre au groupe de volontaires qui avait prévu de se rendre à Puttaparthi, Georges sauta sur l'occasion. Mais il avait ses propres craintes du fait qu'il était chrétien, et parce qu'il ne savait pas si on lui permettrait de servir, etc. Mais, une fois arrivé à Puttaparthi, il se rendit compte que toutes ses craintes étaient totalement sans fondement. Et, chose intéressante, on lui confia une tâche à l'Hôpital Super Spécialisé.

Une promesse divine sans égale



Le cadeau inestimable de Georges

Il s'agissait d'une opportunité de service d'une semaine et, à cette époque, à la fin de chaque période d'engagement, Swāmi bénissait tous les volontaires avec de la *vibhūti* comme *prasadam* et leur accordait la grâce de Lui toucher les Pieds (*padanamaskar*). Ainsi, le huitième jour, un 1^{er} février, Georges attendait cette occasion unique en compagnie d'autres volontaires du Kerala. Lorsque Swāmi entra ce matin-là, Il se mit à parcourir lentement en marchant le chemin laissé libre entre les rangs de volontaires. Tout en avançant doucement, Il parla à l'un d'entre eux, sourit à un autre, prit la lettre d'un troisième, créa de la *vibhūti* pour un quatrième volontaire, et ainsi de suite.

Lorsque Swāmi S'approcha de lui, Georges se mit immédiatement à genoux et tenta de toucher Ses pieds pendant que, bienveillant, Swāmi maintenait Ses deux mains sur ses épaules. Avant même que Georges ne soit en mesure de prononcer un mot, l'Omniscient Lui-même S'adressa à lui dans sa langue natale (un mélange de malayalam et de tamil) et lui demanda : « Pourquoi as-tu peur ? On t'opèrera ici ! Rien ne t'arrivera. » Et Il s'en fut plus loin.

Georges avait compris chaque syllabe prononcée par Swāmi. Son bonheur était sans limites. Ses amis ainsi que d'autres fidèles le félicitèrent et le rassurèrent. Ils se demandèrent même si l'opération serait vraiment nécessaire. « Swāmi s'occupera de tout », lui dirent-ils. Quoi qu'il en fût, Georges rentra chez lui, le cœur débordant de joie.

Vingt jours après son retour, Georges reçut un télégramme de Puttaparthi : « Présentez-vous immédiatement pour être mis en observation, subir les traitements appropriés et, si nécessaire, être opéré », lui signifiait le message en provenance de l'Hôpital de Swāmi. Et exactement au même moment, Georges reçut également une enveloppe venant de Trivandrum. Elle lui était adressée par un ami *sevadai* avec qui il avait sympathisé au mois de janvier précédent, alors qu'ils servaient tous deux à l'Hôpital Super Spécialisé. Ouvrant l'enveloppe, Georges fut aux anges ! Elle contenait une photo de Swāmi en train de le bénir ! Quelqu'un avait pris la photo du moment où Georges était agenouillé après avoir touché les Pieds de Swāmi et où Celui-ci le réconfortait. Cet ami de Trivandrum avait, semble-t-il, trouvé cet exemplaire dans un magasin de photos avant de quitter Puttaparthi et avait eu la présence d'esprit de l'acheter ! Mais le plus étonnant reste que les deux lettres arrivèrent le même jour, au même moment !

Dès lors, Georges fut convaincu de la Grâce omnisciente de Sai Baba. Sa femme, toujours préoccupée par le haut risque inhérent à l'intervention chirurgicale, fut également plus rassurée. Le lendemain, Georges se mit en route pour Puttaparthi, accompagné par son père. Il fut admis sans histoires et l'opération pour le remplacement des deux valvules coronaires se fit sans le moindre problème, le 14 mars 1994. Maintenant, lorsque Georges se souvient de ces jours passés à l'hôpital en tant que patient, il déclare tout heureux :

« Je n'avais pas le sentiment d'être dans un Hôpital. Les infirmiers et médecins se comportaient tous envers moi comme autant de membres de ma famille. La nourriture était excellente. Auparavant, j'avais passé tant de temps dans des hôpitaux, aussi bien en Inde qu'à Bahreïn, mais, ici, c'était une expérience vraiment merveilleuse. Imaginez que l'on vous offre tout ce qu'il y a de mieux avec tant d'amour et sans que cela vous coûte un centime ! Je n'ai pas réalisé comment ces trente jours étaient passés si vite. »



Georges, devant l'Hôpital Super Spécialisé de Prasanthi Nilayam

« Aussi longtemps qu'il y aura un souffle de vie dans ce corps, je servirai dans cet Hôpital. » – Georges Melkay

Georges ne bénéficia pas seulement de l'intervention chirurgicale gratuite, mais également de soins et médicaments gratuits (qu'il fallait renouveler tous les six mois) nécessaires pour maintenir son cœur en bonne santé. Les traitements reçus à l'hôpital ainsi que l'Amour que lui prodigua Swāmi dans ses heures les plus sombres bouleversèrent Georges à un tel point que, lorsqu'il reçut son bon de sortie de l'hôpital, il fit un vœu solennel : « **Aussi longtemps qu'il y aura un souffle de vie dans ce corps, je servirai dans cet Hôpital chaque fois qu'une occasion se présentera.** »

Et, fidèle à son engagement, Georges Melkay sert continuellement à l'Hôpital depuis quelques quatorze ans, s'y rendant deux fois par an depuis le Kerala. Lorsqu'il fut interviewé récemment par notre équipe de H2H, il en était à son 25^{ème} tour de service volontaire. Mis à part ces deux voyages annuels pour servir à l'Hôpital (en général durant les mois de janvier et de juillet, pour des périodes de sept ou quatorze jours), Georges se rend aussi régulièrement à Puttaparthi pour l'anniversaire de Swāmi ainsi que pour la fête d'Onam du Kerala. Ce qui signifie qu'au total il se déplace pas moins de quatre fois par an. Puttaparthi est donc devenue une deuxième demeure pour Georges. Même si, pendant tout ce temps, il n'a plus eu beaucoup de contacts physiques avec Swāmi, Georges sait bien que Celui-ci

prend soin de lui à chaque instant de sa vie. Lorsqu'en 2000 son fils obtint son admission en classe de XI^e (1^{ère}) à l'École de Swāmi à Puttaparthi, ce fut la réponse à une autre prière fervente de Georges. Ce dernier était désormais plus convaincu que jamais que : « Si l'on fait le travail de Dieu avec sincérité et dévouement, Dieu Lui-même fait notre travail. »

Un cœur renouvelé, une vie transformée



Georges, toujours humble et dévoué

soyez un meilleur hindou ; si vous êtes un musulman, soyez un meilleur musulman'. Je considère ce message comme très important pour moi. Swāmi m'a enseigné que Dieu est Amour, que mon devoir est de toujours aider et de ne jamais blesser. Et cela est précisément ce que je m'efforce de mettre en pratique depuis quatorze ans. »

On aura remplacé ses valvules coronaires à l'Hôpital, mais, en fin de compte, c'est Swāmi et Son Amour qui auront donné une véritable valeur à la vie de Georges. « Swāmi m'a fait renaître », aime à dire Georges Melkay, son visage serein exprimant sa gratitude envers le Seigneur. « Tout ce que je demande désormais est de pouvoir servir à Ses pieds aussi longtemps que ce corps vivra. »

Tel est le récit d'un patient-devenu-*sevadai*, un parmi tant d'autres, de l'Hôpital Super Spécialisé (de Puttaparthi). Nous savons parfaitement qu'il existe d'autres innombrables volontaires occupés à servir silencieusement dans cet Hôpital. En fait, ce sont ces héros discrets qui sont les véritables porteurs de flambeau de la Mission de Swāmi.

L'équipe de Heart2Heart



IL VIVAIT SON MESSAGE... ET PARTAGEAIT SON AMOUR (3)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la 3^{ème} et dernière partie de l'hommage rendu au Professeur D. S. Habbu, l'instrument choisi par le Divin pour de nombreuses missions, la plus significative étant son rôle moteur dans le processus de modelage des jeunes esprits de la Sri Sathya Sai Higher Secondary School, lors des premières années de cette école.

Un homme au cœur d'or

Ce sont ces traits de caractère subtils mais très significatifs qui le rendirent cher à tous. C'était un homme qui dirigeait toujours avec le cœur, et non avec la tête.

« Même une fois adultes, après avoir terminé nos études et être entrés dans le monde du travail, le lien avec Sir Habbu restait plus fort que jamais », déclare Partish, et il ajoute : « Il prenait toujours des nouvelles de notre famille et de notre vie professionnelle, et nous rappelait les paroles de Swāmi ainsi que Ses attentes à l'égard de Ses étudiants. Non seulement cela, mais il nous invitait chez lui et nous offrait un thé qu'il préparait lui-même ! Nous nous sentions vraiment comme ses propres enfants. »

Un autre ancien élève, M. S.B.S.S. Madhav, renchérit : « Lorsque je lui rendis visite à son domicile, en juillet 2007, alors même qu'il récupérait d'une opération chirurgicale, il insista pour nous faire du thé, et celui-ci fut vraiment excellent ! Quel homme noble il était ! »

« C'est en juillet 2008 que je le vis pour la dernière fois. Mes rencontres avec lui se terminaient souvent par 'J'ai quelque chose pour toi', puis il sortait de sa poche de chemise un petit calendrier avec une photo de Swāmi et me le remettait en disant : 'La prochaine fois, reste ici plus longtemps' », raconte M. Rakendu Suren, un étudiant diplômé de l'école en 1989.

Même après avoir été déchargé de ses responsabilités à l'Internat pour raison de santé, et après son rétablissement en 1994, le Prof. Habbu continua pendant de nombreuses années à enseigner l'Histoire à l'Université. Mais cela ne le satisfaisait pas ; il voulait faire davantage. Donc, avec l'aide d'une bande de jeunes garçons enthousiastes, il démarra un programme d'assistance aux villages, dans les zones rurales voisines de Puttaparthi. Il se rendait souvent dans ces hameaux sous-développés et réunissait les enfants pour leur donner une éducation de base et leur apprendre les Hymnes védiques. Et il continua ainsi, pratiquement jusqu'à son dernier souffle, même après avoir appris qu'il avait un cancer, en juillet 2007.

Un exceptionnel adieu divin

« Père avait 82 ans lorsqu'on lui diagnostiqua un cancer des os et de la prostate avec métastases », révèle M^{lle} Sumana, la fille du Prof. Habbu. « Dans de tels cas, les patients souffrent souvent d'atroces douleurs dans les os. En fait, au stade terminal, même la morphine ne peut supprimer la souffrance. Pourtant, jusqu'à la toute fin de sa vie, père ne souffrit aucunement.



*Pour le Prof. Habbu, Swami était l'Alpha
et l'Omega de la vie*

Lors de chaque radio des os, qui était effectuée une fois tous les trois mois, les médecins conseillaient à mon père de se rendre immédiatement à l'hôpital, s'il ressentait une forte douleur. Cependant, jamais une telle situation ne se présenta. Cela est probablement dû au fait qu'il était déjà sous thérapie divine ; les *darśan* quotidiens de Swāmi étaient pour lui des tranquillisants d'une 'puissance infinie'.

La progression du cancer ne pouvait être confirmée que par les radios, tant il semblait ne pas souffrir du tout, au fur et à mesure que le temps passait. C'était comme si Swāmi lui faisait traverser une expérience *karmique*, sans le laisser en ressentir l'impact réel.

Mais la santé de père commença à s'aggraver une semaine après les célébrations du 83^e anniversaire de Swāmi. Il cessa alors de se rendre au *Mandir* ; il n'avait plus le désir de voir Swāmi physiquement. Même lorsque nous lui demandions de manière répétée de venir assister à Son *darśan*, il disait simplement : 'Je verrai Swāmi le 31 décembre.' Nous n'avons jamais compris d'où il tenait cette date.

Mais, le 31 décembre, père se trouvait à l'Unité de Soins Intensifs (USI) et les fonctions vitales de son corps étaient constamment contrôlées. Ce matin-là, lorsqu'il sortit de son état semi-inconscient, il réalisa qu'il ne pouvait, depuis son lit, voir la photo de Bhagavān qui était au mur, en raison d'un pilier qui lui bouchait la vue. Il y avait en effet une grande photographie de Swāmi, assis sur une balançoire. Être dans l'impossibilité de voir l'image de Swāmi le déranga beaucoup et il se mit à crier : 'Baba, je n'arrive pas à Te voir ! Je n'arrive pas à Te voir !' Ensuite, ce qui se passa vraiment n'est connu que de lui et de Swāmi.

Cependant, avec ses propres mots, père déclara : 'Swāmi S'est levé de la balançoire, en chair et en os, puis est descendu, m'a béni avant de retourner S'asseoir sur le siège de la balançoire.' Il continua à insister sur le 'en chair et en os'. Il appela les infirmières et dit : 'Regardez, Swāmi est ici.' Ce jour-là, dans l'après-midi, Swāmi fit parvenir de la *vibhūti* pour père.



Son abandon à Swāmi était total

Tout d'abord, je n'étais pas certaine de l'authenticité des paroles de père, car je pensais qu'il était encore dans un état délirant. Mais son visage était rayonnant. Ce n'est que deux jours plus tard, lorsqu'il fut ramené au Service d'Urologie, retrouva son état normal et se souvint très clairement de la totalité de l'incident, que je compris que Swāmi avait bien choisi de lui accorder Son *darshan*, conformément à son vœu. C'est comme si le Seigneur lui disait 'Je te regarde', alors qu'il se trouvait à l'USI.

Le 3 janvier, alors que père était encore au Service d'Urologie, ses anciens étudiants de l'école et du lycée de Swāmi vinrent le voir, et il se souvint immédiatement du nom de chacun. Mais ce n'était pas tout. Il se rappela aussi de leurs performances au basketball ! Puis, finalement, il déclara : 'Swāmi attend beaucoup de vous. Il veut que Ses étudiants soient les porte-flambeaux de Sa Mission. Ne manquez pas de répondre à Ses attentes.'

Le 4 janvier, père tomba dans un état semi-inconscient et ferma les yeux. Il cessa complètement de prendre de la nourriture. De même, Il ne répondit plus à aucune question, mais, si quelqu'un chuchotait 'Sairam' à ses oreilles, il faisait entendre 'Sairam' en retour. En fait, c'était le seul mot qui s'échappait de sa bouche.

Deux jours plus tard, il fut de nouveau admis à l'USI en raison d'une hémorragie à l'estomac. Swāmi envoya encore de la *vibhūti*, avec, cette fois-ci, l'instruction que des *bhajan* soient chantés continuellement auprès de lui.

Le lendemain, le 7 janvier, jour sacré de *Vaikuntha ekādashi* (le jour où, il y a bien longtemps, Swāmi matérialisa de l'*amrita* et en distribua Lui-même à tous les fidèles), père s'immergea à Ses Pieds de lotus. Le bienveillant Seigneur envoya de la *vibhūti* et un *dhotī* blanc pour les funérailles, avec des instructions spécifiques, recommandant qu'il soit enveloppé dans le *dhotī* blanc une fois le bain rituel accompli, et après que son corps ait été enduit de la *vibhūti* sacrée.

Dans une procession solennelle, au milieu des chants védiques et des *bhajan*, il poursuivit Son dernier voyage jusqu'à Lui. »

C'est un adieu divin que le Seigneur accorda à Son dévoué fidèle. Il n'y eut pas un moment de la vie du Prof. Habbu où ses lèvres n'étaient occupées à chanter Son nom ou à réciter un *mantra*. Il n'oublia jamais le Seigneur, et le Seigneur fut également avec lui jusqu'à ses derniers instants. « Le Prof. Habbu est un modèle pour tous ceux qui décident de mener une vie spirituelle », déclare le Prof. Anil Kumar, et il ajoute : « Je ne l'ai jamais vu se laisser aller à d'inutiles bavardages. Ses lèvres étaient constamment en train de chanter. Il était réellement la personnification de la pratique spirituelle idéale, l'image parfaite de *nāmasmarana*. »

Le Prof. Habbu fut un idéal, au cours de sa vie et de sa mort. Tout comme ceux qui ont vu Gandhiji ne pourront jamais l'oublier, ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec Sir Habbu, ou au moins de le voir au travail, le porteront dans leur cœur tant que leur sang coulera dans leurs veines. Il continue, et continuera, à donner à des milliers d'étudiants l'inspiration d'être droits comme des 'i' dans leur allure et leur caractère, tout en ayant la voix et le cœur remplis de douceur. **Le 'H' de Habbu était vraiment celui de 'Heart' (Cœur).**

www.radiosai.org



Le Prof. Habbu – sous Sa constante attention

www.radiosai.org



Le Cœur ('Heart') du Prof. « 'H'abbu »...

DHARMA - LE CYCLE DIVIN

Par le Prof. A. Anantharaman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Prof. Anantharaman a travaillé en tant que Directeur Général de plusieurs multinationales en Afrique, Asie, Europe, États-Unis et également comme Président Directeur Général d'un Conglomerat Transnational d'Affaires basé en Suisse. Il a été professeur adjoint dans plusieurs écoles de commerce y compris à l'École de Commerce de Harvard, et il est actuellement membre honoraire de la faculté à l'École de Gestion d'Entreprise de Puttaparthi.

« *Moi seul connais l'agonie de t'enseigner chaque pas de la danse* », a dit un jour Swāmi. Quelle confession de la part du Maître de danse de l'Univers ! Et combien étonnamment appropriée ! Il doit maintenir l'équilibre et l'ordre dans le Cosmos alors que « la gravitation d'un seul électron changeant aléatoirement de position peut affecter même les résultats d'un jeu de billard sur Terre ! »

Dharma : le devoir accompli avec intelligence.

L'action est au cœur même de l'Univers. L'Univers lui-même a vu le jour en raison de l'action et il ne peut se maintenir sans cette chaîne d'action. Mais qu'est-ce que l'Action Juste ? Il n'y a aucun mot qui puisse exprimer la profondeur, l'amplitude et la vibration contenues dans le mot `dharma'. Swāmi explique le concept de l'Action Juste avec les racines du mot *dharma* « *dhārinī* et *dhru* » - en tant qu'ornement qui unit le monde entier. Il explique le concept du *dharma*, débarrassé de tout ce qui est érudit et ésotérique, par une simple fable.



Quand Dāśaratha courait après le char de Rāma, qui L'emmenait dans la forêt, il criait rempli d'angoisse : « Arrêtez, arrêtez ! Je vous ordonne d'arrêter. » L'aurige Sumantra ne savait que faire. Rāma lui dit : « N'arrête pas. Si Dāśaratha te réprimande plus tard, dis-lui que tu n'avais pas entendu. » Sumantra était bien embarrassé.

Comment pouvait-il préférer un mensonge ? Rāma lui expliqua : « L'ordre d'arrêter le char est venu de Dāśaratha, le père désespéré. L'ordre de m'emmener dans la forêt est venu de Dāśaratha, le roi. Ton *dharma* n'est pas d'obéir aux délires d'un homme qui s'afflige pour son fils. Mais tu as l'obligation absolue d'obéir au commandement de ton roi. »

Sumantra a donc été obligé d'utiliser la raison pour déterminer son *paradharmā*. Swāmi explique : « **Le mot *dharma* ne signifie pas seulement le devoir. Dans le devoir, il n'y a aucune liberté. Dans la raison, il y a la liberté. Le *dharma* est une obligation qui impose à la fois le devoir et la raison.** »

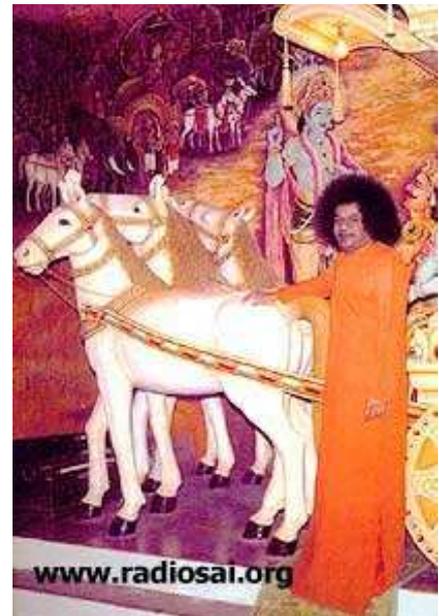
Pour Swāmi, le *dharma* n'est pas une simple adhésion aux règles, mais une extension de Son concept, maintes fois répété, de l'unité en pensée, parole et action - *trikarana suddhi*.

Il dit : « Il est bon d'être né dans une église, mais il n'est pas bon d'y mourir. Grandissez et délivrez-vous des limites et des règlements, des doctrines qui entravent votre liberté de penser, des règles cérémoniales qui limitent. **Atteignez le niveau où les églises n'ont pas d'importance, où toutes les routes finissent, d'où toutes les routes commencent.** »

La *Bhagavad-gītā* est un évangile dont le message est intemporel. Avec des mots qui appartiennent à l'Éternité, Dieu incarné parle à l'homme, Son ami. Dans *Gītā Vāhinī*, l'Aurige Éternel parle encore du *dharma*. Dans le *Kali yuga*, Sai Lui-même interprète ce qu'Il a exprimé dans le *Dvāpara yuga*. Car, Swāmi n'a-t-il pas déclaré : « Je suis Vāsudeva ! »

Swāmi apporte deux modifications profondes aux interprétations courantes de la *Gītā*. Premièrement, il dit que, lorsque Krishna parlait au sujet du *swadharma* (devoir individuel), il se référait fondamentalement à *ātmadharma* (devoir du soi).

« En reconsidérant votre propre devoir comme un bien (swadharma), vous ne devriez pas hésiter ; car rien n'est mieux venu pour un kshatriya (le membre d'un clan de guerriers) qu'une juste guerre. » (Gītā 2.31)



L'action juste et la conduite juste dans le *dharma* individuel

Chaque créature est liée à son propre *dharma* individuel. **Et ce qui est une action juste pour l'une n'est pas une action juste pour l'autre.** L'histoire du Roi Sibi met en évidence ce point de façon significative :

Un pigeon chassé par un aigle trouva refuge auprès du Roi Sibi, un ancêtre de Rāma. Quand il lui conseilla de ne pas faire de mal au pigeon, l'aigle dit : « Le pigeon est ma proie. Le chasser et le tuer est mon *dharma*. Il se peut que votre *dharma* soit de protéger ceux qui cherchent refuge en vous. Mais dans ce processus pourquoi interférez-vous dans mon *dharma* ? »

Et on raconte que Sibi offrit un poids équivalent de chair de son propre corps pour entériner l'affaire.



Prescription de Bhagavān pour les dilemmes moraux

Swāmi précise que tout en suivant *paradharma*, on ne devrait pas violer *ātmadharma*, ni faire quelque chose qui soit contre la nature de l'*ātmā*. Et il donne des prescriptions simples pour accomplir quotidiennement son *dharma*.

« Qu'est-ce que le *dharma* ? Permettez-moi de le résumer. D'abord, occupez-vous de vos parents avec amour, respect et courage. En second lieu, faites ce que vous dites, dites ce que vous ressentez et ne soyez pas en contradiction avec votre conscience. Troisièmement, soyez calme, pondéré et gardez votre équilibre. Et pour finir, écoutez votre voix intérieure ! »

Dans une autre approche significative, Swāmi réfute le point que le fait de travailler pour avoir une récompense soit immoral, mais Il offre une recette améliorée :

« Accomplissez l'action comme une offrande à Dieu sans désirer de récompense et sans avoir le sentiment d'être celui qui agit personnellement. »

Cela est une autre réaffirmation de Krishna, qui a dit :

« Par conséquent, M'abandonnant ton action, tes pensées concentrées sur Moi, l'Absolu et le Soi de tous, libéré de tout égoïsme et n'attendant aucune récompense, ton mental dans un état de calme parfait, commence à combattre. » (Gītā 3.30)

Et jusqu'à quel point ce yoga de l'action est-il praticable ? Et qu'arrive t-il quand il y a un dilemme moral. Sai Krishna apporte la réponse :

« Fixe ton mental sur Moi. Sois-Moi dévoué. Sacrifie-toi pour Moi. Prosterne-toi devant Moi. Ainsi, tu viendras à Moi. C'est la promesse que Je te fais, parce que tu M'es cher. » (Gītā 18.65)

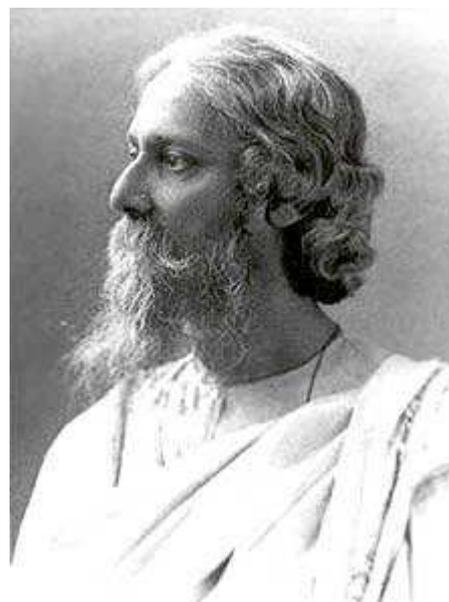
Transformez le travail en adoration

Quand nous voyons le Divin installé partout en tant que Résident intérieur de chaque être, *karmayoga* devient *bhaktiyoga*, le travail devient adoration. Swāmi dit que l'important dans une telle offrande devrait être l'Amour.

Ainsi que le poète Sufi Khalil Gibran a dit : « Le Travail est l'Amour rendu visible. Et si vous ne pouvez pas travailler avec Amour, mais seulement avec dégoût, il serait préférable de laisser votre travail, de vous asseoir à la porte du temple, et de prendre les aumônes de ceux qui travaillent avec joie. Car, si vous mettez du pain au four avec indifférence, vous faites du pain amer qui n'apaisera qu'à moitié la faim de l'homme. Et si vous écrasez du raisin à contrecœur, votre rancune distillera du poison dans le vin. Et si vous chantez pourtant comme les anges et n'aimez pas votre chant, vous assourdirez les oreilles de l'homme à la voix du jour et aux voix de la nuit. »

En tant qu'élément de ce *pavithrakarma*, Swāmi apporte le concept du service. Les « **mains qui aident sont plus saintes que les lèvres qui prient.** » En fait, il fait écho aux paroles du barde de Shānti Niketan (Śrī Rabindranath Tagore) qui a écrit, il y a plus de six décennies, dans un langage d'une inégalable beauté :

*« Cesse de chanter, de psalmodier
et d'égrener les perles du chapelet
que tu utilises pour prier dans un coin isolé et sombre
du temple aux portes fermées.
Sors de ta méditation et laisse les fleurs
et l'encens de côté,
Ton Dieu est au dehors, là, dans ses vêtements
en lambeaux déchirés,
Qui travaille dur à la sueur de son front. » (Tagore)*



*Śrī Rabindranath Tagore
(1861-1941)*

En tant que membre d'une société internationale, j'ai travaillé sur plusieurs continents de cultures et d'environnement différents. Plusieurs fois, j'ai dû faire face à des dilemmes moraux. Mais, toutes les fois où les doutes m'ont envahi et où l'angoisse a pris le dessus, toutes les fois où j'ai bataillé pour savoir quelle devait être l'action juste, je me remémorais toujours l'histoire de Dāśaratha et je retrouvais immédiatement ma lucidité.

Chaque fois, j'ai abandonné totalement l'action et ses fruits à Swāmi ; la confusion, le doute et l'abattement se sont dissipés comme la brume devant le soleil levant.

Transformer l'action en sacrifice, abandon et amour

Permettez-moi de raconter juste un incident. Cela s'est produit il y a six ans. En tant que Directeur Général, j'ai dirigé, aux États-Unis, un groupement d'entreprises appartenant à notre maison mère, un conglomérat suisse. Une de ces compagnies traversait une période extrêmement pénible. Il y avait une récession économique. Nous avions grandement besoin d'une injection de capital difficile à trouver. Les compagnies bancaires étaient elles-mêmes en plein processus de restructuration et avaient indiqué qu'elles ne reconduiraient pas le prêt quand serait venu le moment de le renouveler au mois de septembre de cette année là.

Au cours d'une réunion du Conseil d'Administration au mois d'août, les directeurs ont fait le point sur la situation. Bien qu'appréciant toutes les actions entreprises par la compagnie, ils n'ont vu aucune autre option, excepté celle de suspendre les opérations. J'ai demandé du temps, une période de quatre semaines, afin de tester certains plans alternatifs. J'étais préoccupé par la perte d'emploi et le gagne-pain du personnel et des ouvriers de la compagnie qui, pour la plupart, étaient à son service depuis de longues années et ne connaissaient aucun autre métier. Il y avait plusieurs employés, dont toute la famille travaillait pour la compagnie et pour qui ce serait un désastre. Le Conseil d'Administration a accédé à ma requête et décrété que, si aucun plan alternatif acceptable n'était trouvé, l'exploitation de l'entreprise devrait cesser le vendredi ; il me restait donc quatre semaines.

Cela a été la plus longue période de quatre semaines de ma vie. Je commençais chaque journée par une fervente prière à Swāmi. J'avais le sentiment que mon *dharma* était de parvenir à prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher une fermeture de la compagnie et des pertes d'emplois. J'ai rencontré plusieurs banquiers et financiers à qui j'ai exposé les besoins financiers de la compagnie. J'ai fait des démarches auprès de concurrents intéressés par la fusion et l'acquisition possible de notre compagnie. Je travaillais vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'ai essayé, ainsi que l'a dit Tennyson : « Pour me perdre dans l'action de peur de sombrer dans le désespoir ». Rien ne semblait réussir. Il paraissait n'y avoir aucune autre option que celle de laisser les employés partir.

Jeudi, la veille du jour où devait expirer le délai fixé par le Conseil, m'est tombé dessus bien trop tôt. En dernier recours, j'ai décidé de rencontrer un concurrent pour tenter de mettre au point une vente éventuelle de la compagnie. Alors que cette longue journée s'éternisait, il semblait évident que même cela ne fonctionnerait pas. L'acheteur n'était pas d'accord avec une condition essentielle sur laquelle j'insistais : ne pas modifier l'exploitation et ne pas compromettre l'emploi.

Alors que je rentrais en voiture chez moi, totalement déprimé, je me suis souvenu des paroles de Shelley :

*« J'étais dans l'obscurité d'une nuit sans étoile
où je me déplaçais seul ;
une pâle angoisse gardait sa lourde porte. »*

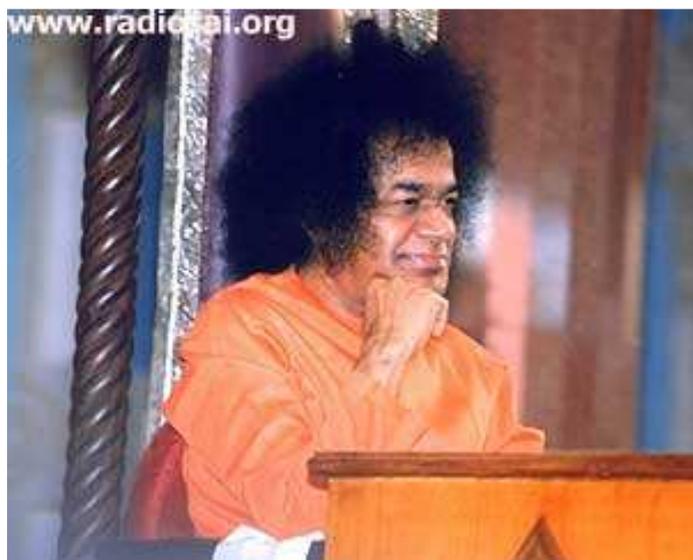
En cours de route, je suis passé par mon lieu de travail. J'ai jeté en arrière un long regard prolongé. Il s'est mis à pleuvoir ; et dans la brume diffuse, j'ai imaginé que je voyais les nombreuses familles qui se retrouveraient sans emploi le lendemain. Alors que j'allais me coucher, je me suis demandé, cette nuit là, ce qui arriverait après cette tentative sans résultat. Et qu'advendrait-il de la promesse de *Krishna* du chapitre 18 : « *Pratijane priyoasi me* » (Cela est la promesse que Je te fais, car tu M'es cher.)



*Percy Bysshe Shelley
(1792-1822)*

Le lendemain matin, j'ai dû faire un gros effort sur moi-même pour aller travailler et mener à bout ce qui était inévitable. Quand je suis arrivé à la périphérie de l'usine, j'ai vu que le trafic était bloqué et

qu'un énorme groupe de personnes s'était rassemblé. Partout autour, aussi loin que les yeux puissent voir, ce n'était qu'une étendue d'eau. Notre usine était située dans un secteur de basse terre. En raison des fortes pluies de la nuit précédente, la rivière toute proche avait monté et inondé la région. Il y avait quatre pieds (environ 1.20 m) d'eau à l'intérieur et autour de nos locaux. Les journaux du lendemain ont rapporté que c'était un évènement rare ; la dernière inondation signalée dans le secteur s'était produite 80 ans plus tôt et, depuis lors, la berge du fleuve avait été renforcée. Les calculs actuariels des compagnies d'assurances avaient évalué la probabilité d'une inondation de la région à une sur un million ! Les fonctionnaires géologues de la ville et du comté étaient complètement déconcertés !



L'eau a mis deux autres jours avant de se retirer puis nous avons pu entrer dans les locaux. Nous nous dandinions dans l'eau qui nous arrivait à la cheville. Quand je suis entré dans mon bureau, la photographie de Swāmi, qui ornait mon bureau, se tenait calme et sereine parmi les ravages du déluge. On aurait presque dit qu'elle s'amusait de moi et répétait les paroles du chapitre 18 : « *Pour ceux qui se prosternent devant Moi, solennelle est Ma promesse.* »

Bref, je vous dirai seulement que nous n'avons pas été tenus de suspendre les opérations le jour suivant. Le Gouvernement Fédéral a déclaré que la région était zone sinistrée et une FEMA (*Federal Emergency Management* ou Agence Fédérale de Gestion des Urgences) a versé des fonds pour la remise en état. Nous avons également tiré un bénéfice substantiel d'une déclaration de sinistre. Pour une raison illogique et étrange, que je ne parviens pas encore à comprendre, j'avais pris une décision quelque temps auparavant, contre l'avis de mon comptable, et je lui avais demandé de contracter une assurance inondation, une pratique inhabituelle dans ce secteur à ce moment-là.

De plus, nous n'avons pas dû rembourser le prêt à terme de ce mois de septembre à notre banque ; cela faisant partie des gestes de relations publiques, elle nous en a exemptés ! Tout à coup, nous étions en possession du capital nécessaire pour mettre nos plans en application. Le gagne-pain des familles des employés, mon unique souci dans tous ces efforts, était préservé.

Action, Sacrifice, Abandon et Amour - Comme ce cycle fonctionne bien ! Proclamant Sa Divinité, Swāmi a écrit à son frère en mai 1947 :

« Personne ne peut comprendre Ma gloire, où qu'il soit, quelle que soit sa méthode d'enquête et aussi longue que soit sa tentative ! » Les générations à venir auront de la peine à croire qu'un tel être, en chair et en os, ait pu marcher un jour sur cette Terre. Et c'est en effet notre privilège que d'être contemporains de cet Avatar. Les seules offrandes que nous pouvons faire sont nos vies que nous pouvons déposer telles des fleurs à Ses Pieds de Lotus !

Jai Sai Ram !

Prof. A. Anantharaman



QU'EST-CE LA VÉRITABLE RICHESSE ?

(Tiré de Heart2Heart du 15 février 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Il était une fois un roi riche et puissant qui s'était mis dans la tête d'envahir et de conquérir un pays voisin. Alors qu'il franchissait un col enneigé avec son armée, le roi rencontra un saint homme qui ne portait aucuns vêtements. Le roi se dit que le pauvre homme devait avoir bien froid, aussi essaya-t-il de lui offrir son manteau, beau et coûteux.

Après de nombreuses années de prières et méditation, le saint homme avait acquis une grande sagesse. Il dit au roi : « Le Seigneur a toujours pris soin de tous mes besoins. Ô roi, donne ton manteau à quelqu'un de pauvre et de démuné, pas à moi. » Et le saint homme d'ajouter avec gentillesse envers le roi : « Si, malgré toutes tes richesses, tu es si malheureux qu'il te faut encore conquérir un autre royaume, mettant ainsi en péril la vie de tes soldats, alors garde donc ton manteau. Tu es un homme pauvre, et tu en as davantage besoin que moi. »



Le roi eut la sagesse de comprendre l'enseignement du saint homme. Il se rendit compte de la pauvreté et de la vacuité de sa propre vie. Il demanda au saint homme de lui confier le secret de sa paix et de son bonheur.

Le saint homme lui répondit : « Je suis heureux parce que je n'ai pas de désirs ; sans désirs, tu es le maître de tout. »

De but en blanc, le roi annula sa campagne de guerre et ramena son armée dans son pays. Les habitants lui souhaitèrent la bienvenue et le traitèrent en héros. En effet, le roi avait conquis et gagné une grande victoire. Il n'avait plus le moindre désir !

-Extrait de « *Bal Vikas Magazine for Children 1 to 99* »,
Italie - janvier/février 2004.

*« N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde ;
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer ;
Quittons ces vanités, lassons-nous de les suivre :
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il faut aimer. »*

(MALHERBE – 1555-1628)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 18 h 30 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasai france.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

VERS LE POINT D'ORGUE DE L'ÉTÉ

L'été sera l'aboutissement de plus de six mois de travail de la **chorale** et, puisque la date du départ pour le **pèlerinage de groupe** approche, tout semble s'accélérer. Pour bien mesurer l'importance de cet événement qui en est vraiment un, soulignons ici une chose : depuis la création de l'Organisation Sai française, **c'est le groupe numériquement le plus important partant de France pour converger vers Swāmi**. Cela a été rendu possible par l'investissement de tous, tant en France, en Europe qu'à l'Ashram. Cela a également été rendu possible grâce à l'investissement d'anciens leaders de notre Organisation française qui ont semé les graines de cette chorale française.

Pêle-mêle, c'est **la Grèce, la Slovénie, l'Espagne, la Serbie, la France, l'Italie, la Croatie, la Bosnie et la Macédoine** qui vont participer à cette chorale réunissant **près de 600 personnes**. Trois *bhajan* et trois chants internationaux en anglais seront chantés tous ensemble, et trois chants locaux seront chantés par pays. La France a arrêté son choix sur des chants du répertoire chrétien.

Le premier chant est vraiment le reflet de ce qui se passe actuellement, car son titre est « **Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon** ». Arrivant tous de lieux différents, d'horizons culturels divers, nous convergeons vers Swāmi pour lui offrir en cadeau nos voix unies. Le dernier refrain dit :

*« Seigneur,
nous arrivons des quatre coins de l'horizon,
nous voilà chez Toi,
Seigneur, nous Te Chantons, nous Te louons, comme il fait bon
dans Ta maison. »*

Et c'est dans cet esprit que nous nous rendons à Praśān̄thi Nilayam.

Le second chant a pour titre « **Trouver dans ma vie Ta présence** ». Il fait quasiment partie du patrimoine des Centres parisiens, car il était chanté dans les années quatre-vingt-dix à la fin des séances de *bhajan*. Les paroles exposent vraiment ce que nous demande Swāmi, ce que nous devons faire quotidiennement : *trouver dans notre vie Sa présence* afin d'être plus à même de vivre conscients de notre propre Réalité.

Le troisième chant est intitulé : « **Psaume de la Création** ». Il chante les louanges du Créateur et de sa Création que ce psaume très inspirant et puissant embrasse. Le premier couplet dessine le ciel étoilé, l'infiniment grand et l'infiniment petit. Le second fait allusion à l'élément eau qui est omniprésent sur Terre et à l'élément feu. Le troisième couplet évoque les animaux et l'homme. Dans le dernier couplet, on ne peut s'empêcher de voir une allusion à Swāmi.

Rappelons que les inscriptions à ce pèlerinage sont closes depuis plusieurs mois. Humblement, déposons le cadeau que nous faisons à Swāmi à Ses pieds et abandonnons-nous à Lui.

Pour tous renseignements à propos de cela,

contactez-nous par téléphone au :

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 6 février au 20 février 2011 (15 jours) ou du 6 février au 6 mars 2011 (un mois)** sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, adressez-vous le plus tôt possible au siège de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE 2010 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2010 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2010 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 12 février 2010 | - Mahāshivarātri* |
| • 16 mars 2010 | - Ugadi |
| • 24 mars 2010 | - Śrī Rāma Navami |
| • 6 mai 2010 | - Jour d'Easwaramma |
| • 27 mai 2010 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 25 juillet 2010 | - Guru Pūr̄nima |
| • 23 août 2010 | - Onam |
| • 2 septembre 2010 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 11 septembre 2010 | - Ganesh Chaturthi |
| • 17 octobre 2010 | - Vijaya Dasami |
| • 6 novembre 2010 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 13-14 novembre 2010 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2010 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2010 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2010 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2010 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* En 2011, **Mahāshivarātri** aura lieu le **3 mars**.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

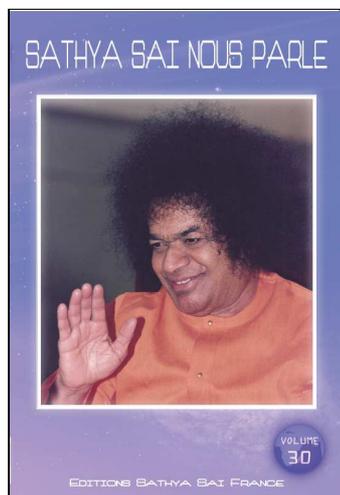
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

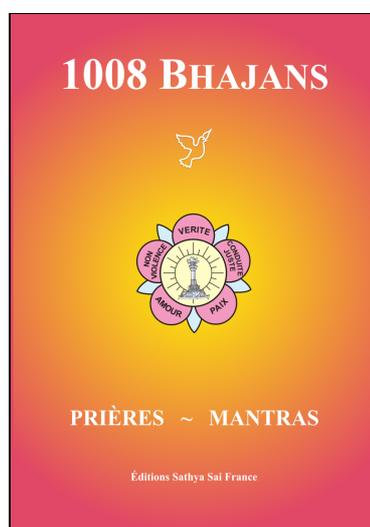
NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 30

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p)

(Prix : 21 €)



1008 BHAJANS Prières ~ Mantras

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p - Livre en format A4)

(Prix : 11 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasai france.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°82

| | Quantité (A) | Poids unitaire en g (B) | Poids total en g (C)=(A)x(B) | Prix unitaire en Euro (D) | Prix total en Euro (E)=(A)x(D) |
|--|-----------------|-------------------------------|------------------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|
| Nouveautés | | | | | |
| 1008 BHAJANS Mantras ~ Prières | | 1050 | | 11,00 | |
| Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30 | | 500 | | 21,00 | |
| Easwaramma, la Mère choisie | | 350 | | 18,00 | |
| Ouvrages | | | | | |
| Prema Vâhinî – Le Courant d’Amour divin | | 140 | | 10,00 | |
| L’Amour de Dieu - L’incroyable témoignage... | | 650 | | 23,50 | |
| Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition) | | 600 | | 11,00 | |
| Quand l’Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants) | | 130 | | 7,00 | |
| Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses) | | 400 | | 14,00 | |
| Paroles du Seigneur | | 400 | | 15,00 | |
| <i>Cours d’été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srimadbhâgavatam</i> | | 290 | | 19,50 | |
| <i>Bhâgavata Vâhinî</i> – Histoire de la gloire du Seigneur | | 440 | | 20,00 | |
| SAI BABA - Source de Lumière, d’Amour et de Béatitude | | 290 | | 18,00 | |
| <i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i> | | 200 | | 15,00 | |
| <i>Jnâna Vâhinî</i> – Courant de sagesse éternelle | | 140 | | 9,00 | |
| <i>Sathya Sai Vâhinî</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai | | 300 | | 15,00 | |
| <i>Vidyâ Vâhinî</i> – Courant d’éducation spirituelle | | 140 | | 9,00 | |
| La dynamique parentale | | 430 | | 16,00 | |
| Le Mantra de la Gâyatrî (livret) | | 60 | | 3,10 | |
| Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram | | 330 | | 14,10 | |
| Les bases de la Sadhana | | 110 | | 6,10 | |
| L’histoire de Rama - vol. 1 | | 540 | | 12,20 | |
| L’histoire de Rama - vol. 2 | | 410 | | 12,20 | |
| La méditation So-Ham | | 60 | | 3,80 | |
| Mahavakya de Sai Baba sur le leadership | | 350 | | 12,20 | |
| Regarde en toi (livret+CD) (réédition) | | 330 | | 15,20 | |
| En quête du Divin | | 350 | | 12,20 | |
| Mon Baba et moi | | 600 | | 13,00 | |
| L’aube d’une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>) | | 430 | | 00,00 | |
| Cassettes audio | | | | | |
| Chants de dévotion - vol. 3 | | 70 | | 6,90 | |
| Chants de dévotion - vol. 4 | | 70 | | 6,90 | |
| Chants de dévotion - vol. 5 | | 70 | | 6,90 | |
| CD | | | | | |
| Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD) | | 110 | | 7,00 | |
| Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD) | | 110 | | 7,00 | |
| Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD) | | 80 | | 7,00 | |
| Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD | | 80 | | 9,00 | |
| Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD | | 80 | | 9,00 | |
| Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD) | | 110 | | 9,00 | |
| DVD - VCD | | | | | |
| Soigner avec Amour – (DVD doublé en français) | | 120 | | 6,00 | |
| Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD) | | 110 | | 9,00 | |
| Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD) | | 110 | | 9,00 | |
| Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD) | | 80 | | 9,00 | |
| Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français) | | 120 | | 6,00 | |
| Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>) | | 110 | | 7,00 | |
| Cassettes vidéo | | | | | |
| Le chant du service | | 280 | | 21,30 | |
| Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes | | 310 | | 19,80 | |

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

| | | | |
|---|---|--|---|
| | ↓ | | ↓ |
| Poids total des articles commandés : (G)= g | → | Prix total des articles commandés : (F)= € | ↓ |
| Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : | → | (H)= € | ↓ |
| Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) : | → | (I)= € | ↓ |
| TOTAL GENERAL : | → | (K)=(F)+(H)+(I)= € | ↓ |
| | | | ↓ |
| | | | ↓ |

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

| France métropolitaine | | Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon | | Outre-Mer OM 2 | | Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin | | Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie | | Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient | | Autres destinations | | | |
|-----------------------|---------|--|---------|----------------|---------|---|---------|--|---------|--|---------|---------------------|---------|-------|---------|
| Poids Jusqu'à | | Poids jusqu'à | | Poids jusqu'à | | Poids jusqu'à | | Poids jusqu'à | | Poids jusqu'à | | Poids jusqu'à | | | |
| Prix | | Prix | | Prix | | Prix | | Prix | | Prix | | Prix | | | |
| 100 g | 2,00 € | 250 g | 4,50 € | 250 g | 5,00 € | 500 g | 6,00 € | 500 g | 7,20 € | 500 g | 7,20 € | 1 kg | 10,50 € | 1 kg | 10,50 € |
| 250 g | 3,00 € | 500 g | 7,00 € | 500 g | 8,50 € | 1 kg | 8,50 € | 1 kg | 10,50 € | 1 kg | 10,50 € | 2 kg* | 30,00 € | 2 kg* | 30,00 € |
| 500 g | 4,50 € | 1 000 g | 10,00 € | 1 000 g | 12,00 € | 2 kg | 18,50 € | 2 kg* | 19,00 € | 2 kg* | 22,50 € | 3 kg* | 38,00 € | 3 kg* | 38,00 € |
| 1 000 g | 5,50 € | 2 000 g* | 11,00 € | 2 000 g* | 20,50 € | 3 kg | 22,50 € | 3 kg* | 22,50 € | 3 kg* | 26,50 € | 4 kg* | 46,00 € | 4 kg* | 46,00 € |
| 2 000 g | 8,20 € | 3 000 g* | 12,00 € | 3 000 g* | 27,50 € | 4 kg | 26,00 € | 4 kg* | 26,00 € | 4 kg* | 33,50 € | 5 kg* | 54,00 € | 5 kg* | 54,00 € |
| 3 000 g | 10,00 € | 4 000 g* | 13,00 € | 4 000 g* | 35,00 € | 5 kg | 30,00 € | 5 kg* | 30,00 € | 5 kg* | 40,50 € | 6 kg* | 62,00 € | 6 kg* | 62,00 € |
| 5 000 g | 12,00 € | 5 000 g* | 14,00 € | 5 000 g* | 42,50 € | 6 kg | 33,50 € | 6 kg* | 33,50 € | 6 kg* | 47,50 € | 7 kg* | 70,00 € | 7 kg* | 70,00 € |
| 7 000 g | 14,00 € | 6 000 g* | 15,00 € | 6 000 g* | 49,50 € | 7 kg | 37,00 € | 7 kg* | 37,00 € | 7 kg* | 54,50 € | 8 kg* | 78,00 € | 8 kg* | 78,00 € |
| 10 000 g | 16,50 € | | | | | 8 kg | 40,50 € | 8 kg* | 40,50 € | 8 kg* | 62,00 € | | | | |

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 30)

LIVRE - 21,00 €

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p.)

Nouveauté - Livre

1008 BHAJANS Mantras ~ Prières

LIVRE - 11,00 €

Ce nouveau livre de 1008 bhajans, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des bhajans plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des bhajans, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des bhajans classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du bhajan et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p. - Format A4)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

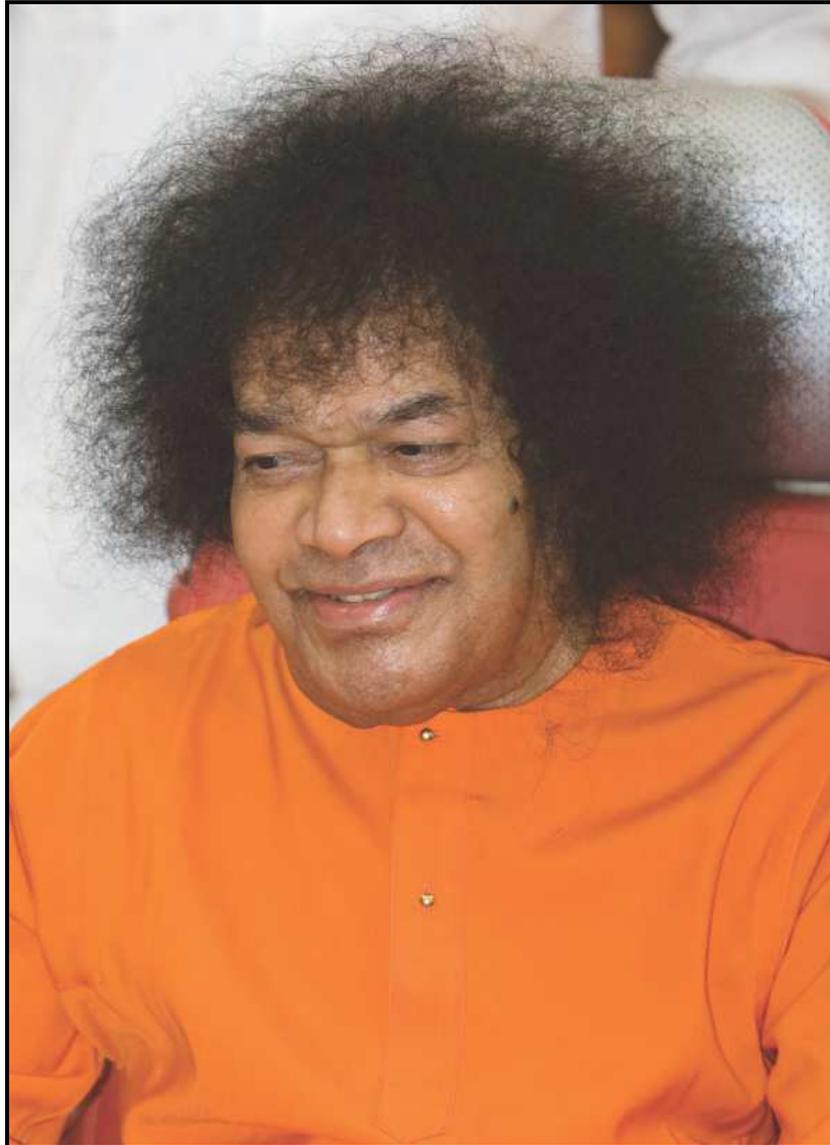
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



L'aspirant spirituel (*sādhaka*) devrait toujours chercher à être véridique et d'humeur joyeuse. Il doit éviter toute pensée qui a trait au mensonge, à la tristesse et au découragement. Pour le *sādhaka*, le découragement, le doute et la suffisance sont semblables à Rāhu et Ketu, les serpents mythiques qui sont supposés avaler la lune et le soleil durant les éclipses lunaires et solaires. Même si de tels sentiments apparaissent, si sa dévotion est bien établie, il pourra aisément s'en débarrasser ; ils causeront seulement du tort à sa *sādhana*. Le plus important est que le *sādhaka* soit joyeux, souriant et enthousiaste en toutes circonstances. Cette attitude est même plus désirable que *bhakti* et *jñāna* - la dévotion et la connaissance. Ceux qui l'ont acquise méritent d'atteindre le but.

SATHYA SAI BABA
(*Prema Vahinī* – p.107)